Le ministre Baker semble vouloir faire augmenter l'assistance à l'école, rendre plus uniforme la taxe scolaire que les contribuables des différentes localités doivent payer, etc., etc. . . Seulement les moyens employés pour atteindre ce but ne sont pas acceptables sans examen.

La Survivance

En face de cette situation—celle du projet Baker—nous comprenons facilement que la brave "Survivance", organe de nos frères albertains, dise à ses lecteurs qu'il importe de veiller, malgré l'espoir que l'on peut entretenir que le projet de loi ne sera pas voté. Thomas POULIN, dans l'Action Catholique.

9664 avenue Jasper — Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta — Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 19 DECEMBRE 1929. — No. 6.

Conservons-les

Qu'entend-on par traditions ancestrales?—Les conservons-nous? —Elles sont partie de notre caractère ethnique.—Gardons-les donc.

Aux jours de grande célébration nationale, de bruyants orateurs ne manquent pas de dire au peuple, dans des envolées oratoires quelquefois d'un goût douteux: "Conservons les traditions nationales!" On ajoute, comme durant les premières années de la vie politique de Cartier: "Maintenons notre foi, notre langue et nos droits!" Puis, cette déclaration de principe faite, on s'arrête.

NOS TRADITIONS

Pour survivre, au point de vue national, un peuple ne doit pas oublier son passé; il doit, au contraire, le continuer en s'adaptant aux circonstances nouvelles, en autant que ce n'est pas incompatible avec sa dignité nationale. Les traditions nationales sont l'ensemble des coutumes caractéristiques d'une race transmises de génération en génération. Le peuple juif est certainement l'un des peuples les plus fidèles à la foi des ancêtres, et à leurs habitudes raciales.

Les traditions nationales, en certains milieux, s'estompent, diminuent et parfois disparaissent totalement. Si la langue demeure comme un vestige du passé ancestral, elle cèdera, elle aussi, sous les coups de l'assimilation. Les races minoritaires, placées dans des milieux hostiles à cette conservation de leur patrimoine moral, se sont d'autres fois repliées sur elles-mêmes, pour garder en elles et en leurs enfants ces gages de pérennité. Ce fut le cas de nos compatriotes qui ont émigré dans les centres de la Nouvelle-Angleterre, de ceux des provinces en majorité anglaises. Limitons-nous à l'Alberta. Il est utile de se demander quelles traditions nous avons conservées et lesquelles nous avons perdues. La bénédiction du Jour de l'An est certainement la plus noble, la plus imposante, comme la plus riche de nos traditions. En combien de foyers, chez nous en Alberta, les enfants demandent-ils encore à leur père de les bénir au matin du premier de l'an? L'histoire canadienne nous cite un exemple magnifique de la façon dont Augustin-Norbert Morin avait encore, même au sommet de la politique canadienne, l'amour de cette coutume. N'ayant pu arriver dans sa famille avant le premier de l'an, il assista à la messe dans son église natale où son père, sa mère et ses soeurs étaient présents. L'office terminé, amis et parents l'entourent, mais il cherche d'abord son vieux père, se jette à genoux sur la place publique et demande à l'auteur de ses jours de le bénir.

La Noël fut toujours considérée par nos ancêtres comme une fête avant tout religieuse. Des gens qui ne partagent pas nos croyances en ont fait un "Christmas" retentissant, un prétexte à cadeaux coûteux. Peu à peu, les nôtres ont cédé par imitation et ont échangé leurs souhaits à cette première fête plutôt qu'au premier de l'An. J'admire pour ma part les Anglais qui tiennent à Noël pour un échange de cadeaux et de souhaits. **Elle est dans leurs traditions**, tandis que le premier janvier fut pendant près de trois cents ans notre jour de réjouissance familiale par excellence. Le Jour de l'An ne devient-il pas froid auprès du "Merry Christmas"?

Le 6 janvier, jour de l'Epiphanie, signifiait quelque chose autrefois aux Canadiens-français. Il provoquait des réunions joyeuses. Aujourd'hui, c'est une journée comme une autre.

Célébrons joyeusement, mais religieusement la Noël, redonnons au premier de l'An sa faveur ancienne, en en faisant par excellence de la journée des échanges de cadeaux, l'occasion de la réconciliation entre les familles, le jour où les inimitiés se taisent, où les âmes se rencontrent dans une harmonie parfaite. Que dans tous les foyers les pères canadiens-français continuent ce sacerdoce national, qu'ils ne laissent pas tomber l'habitude de la bénédiction.

Nous pourrons réagir en faveur du Jour de l'An en le choisissant, de préférence à Noël, pour envoyer cadeaux et souhaits, ceux-ci en français bien entendu.

Nous le répétons, un peuple qui renonce à ses traditions pour prendre celles des autres qui l'entourent, si excellentes fussent-elles, est près de la mort.

N'oublions jamais, nous de langue française que l'ensemble de ces coutumes bien françaises nous permettent d'être un peuple à part. Oh! je sais bien que la plus forte des traditions qu'il faut conserver, c'est la foi. Mais je sais bien aussi que la tradition de langue, fidèlement gardée, fidèlement transmise, est un précieux gage de pérennité pour notre foi. Le fasceau des coutumes qui nous sont propres constitue une armature solide à notre race; il entoure notre foi d'une gangue protectrice, d'une atmosphère qui maintient chaud l'enthousiasme de nos gens pour le passé, leur fait désirer de continuer tout cela dans le présent et dans l'avenir.

Et si le peuple tient à son passé, à ce qui en a fait la mâle beauté, il ne voudra en détruire aucune des parties constituantes; au contraire il tiendra à ce que toutes ses habitudes soient le lot de ses enfants. Il ne s'agit pas de conserver des coutumes désuètes qui feront de nous des ilotes dans un monde infiniment pratique, mais bien de maintenir des traditions riches de sens, riches de poésie, riches par les conséquences qui en découlent.

Bien qu'éloignés du vieux foyer de la race, nous devons avoir à coeur de maintenir tous les signes, tous les actes qui nous rattachent au vieux tronc national. Autrement nous ne serons que des rameaux sans sève. Chaque fois que délibérément, sciemment, nous renonçons à une tradition nationale, nous portons un coup à notre caractère ethnique. Ce n'est pas pour rien que ce vocable "traditions nationales" revient si souvent dans la bouche ou sous la plume de nos gens. Ils comprennent d'instinct qu'elles sont un gage de survivance. C'est vrai!

Faisons de la Noël une fête religieuse mais redonnons au Jour de l'An sa faveur du passé. Il nous appartient à nous, Canadiens-français. Qu'il soit, comme je le disais plus haut, le jour par excellence des amusements familiaux, l'occasion des réconciliations entre familles, entre individus, qu'il soit le point de départ d'une année féconde en harmonie en bienfaisante paix, en initiatives prometteuses. Ce qui est vrai pour cette tradition du Jour de l'An l'est également pour toutes les autres.

A tous un joyeux Noël!

Rodolphe LAPLANTE.

Notre supplément

Pour la première fois la "Survivance" offre à ses lecteurs un seize pages.

Nous avons pu publier ce numéro spécial et coûteux grâce à la collaboration des annonceurs, et de notre personnel qui est au travail sans relâche depuis jeudi dernier.

Nous avons promis à nos lecteurs dix pages ou douze pages, chaque fois que la chose serait possible. Nous tenons cette promesse. Ce numéro spécial n'est pas ce que nous aurions voulu qu'il soit. Par exemple, nous aurions aimé que toute la matière de Noël et pour les enfants soit groupée dans les pages attribuées à cette fin, mais on propose et les . . . annonces disposent et nous avons du plusieurs fois changer le plan préparé.

Qu'importe, il y a de la matière dans ce numéro pour nos enfants. Nous avons publié les dernières copies du concours de français de l'A.C.F.A. Cette publication fera certainement plaisir à la gent écolière. Nous y avons ajouté quelques contes, quelques courtes anecdotes pour eux surtout, mais les parents, nous n'en doutons pas, prendront intérêt à lire ces récits canadiens sur la Noël et sur notre fête par excellence qu'est le Jour de l'An.

Puisse notre effort, prouver une fois encore, notre désir d'offrir à nos lecteurs un journal vivant, attrayant, marchant de progrès en progrès!

La direction.

JOYEUX NOËL

A l'occasion de la Noël, la direction de la Survivance tient à faire part de ses meilleurs souhaits à tous ses amis: collaborateurs éventuels, lecteurs, clients, annonceurs. Elle espère pour eux un bon et joyeux Noël et la continuation des excellents rapports qui les unissent à elle. LA SURVIVANCE.

BRIÈVETÉS

ET L'HYMNE NATIONAL

Si la question du drapeau canadien demande solution, que dire de l'hymne national? Après les banquets, les soirées où nous assistons, on chante, selon les circonstances de lieu, de personnes, ou le "Maple Leaf", le "Dieu Sauve le Roi", ou l'"O Canada".

Admettons qu'il y a du progrès, surtout dans les milieux anglais, sous ce rapport.

On est moins craintif pour chanter l'"O Canada", qui dit quelque chose au coeur de tous les véritables fils du sol canadien. Cependant, un étranger qui serait au milieu de nous en pareilles circonstances serait en peine de dire quel est notre chant national. Les ultra-loyalistes en tiennent pour le chant impérial, comme si nous ne pouvions pas être loyaux sujets de Sa Majesté en chantant un hymne propre au Canada.

Nous croyons, nous, que la fidélité à l'Empire Britannique ne tient pas en tous ces liens fragiles, mais bien dans l'attachement de tous les sujets de toutes les parties du "commonwealth" pour cette fédération qui nous unit et nous assure protection.

On devrait, une fois pour toutes, établir quel est le chant national en Canada. Il n'y a aucune raison au monde pour que celui de Calixa Lavallee ne soit pas choisi.

A nous Canadiens-français il nous incombe de ne pas mettre HABITUELLEMENT à nos programmes le "God Save the King". Rallions-nous donc autour de NOTRE chant à nous, qui est l'"O Canada". Le moins que l'on puisse demander à nos compatriotes, c'est de chanter le "God Save the King" en français, car cette version existe et "c'est d'ailleurs l'original".

* * *

L'APPEL AUX PASSIONS

Le "Regina Star" est un journal amusant. Dans un numéro qui date un peu,—26 novembre,—nous y trouvons bien mise en relief, la manière du confrère, la façon dont il travaille à créer l'unité canadienne, une critique partiale de l'hon. Veniot et de ses derniers agissements. L'article est trop long et trop peu important pour le traduire et l'insérer dans notre journal, cette semaine.

C'est, comme on le pense bien, des Postes qu'il est question et de ce trop fameux ministre acadien qui veut, non pas remplacer l'anglais par le français, mais donner à l'une des deux langues officielles de notre pays sa légitime place.

Dans l'article bouffon, l'auteur écrit sérieusement des incongruités comme nous en donnerons un échantillon plus bas, après avoir rappelé le cas d'un quidam qui a reçu une formule bilingue. "Que lui reste-t-il à faire? Il y a plusieurs choses qu'il peut faire. D'abord retourner la formule et demander aux autorités postales DE LUI RETOURNER UN IMPRIME DANS LA LANGUE DE LA SASKATCHEWAN". Après avoir mentionné qu'il peut porter cet incident au conseil privé, le "Regina Star" dit qu'il vaut mieux en définitive attendre les prochaines élections et purger le pays de ce gouvernement qui est sous la tutelle de Québec.

Nous n'entreprendrons pas de prouver au confrère de mauvaise foi la fausseté de ses prétentions; nous ne perdrons pas notre temps à lui démontrer que notre langue n'est pas étrangère en Canada, nous dirons seulement qu'il est dangereux d'établir une politique sur l'appel aux préjugés.

* * *

LA VISITE DU DR MARION

Le "Regina Star" en veut à M. Marion de sa conférence sur l'unité canadienne. Il ridiculise les efforts de M. Marion tentant de faire connaître le point de vue de l'Est.

Selon ce journal, les arguments de M. Marion cachent une arrière-pensée: le désir de domination dont Québec est imbu.

Il se demande si le fanatique Maloney, allant à Québec sous les auspices des "Canadians Clubs", aurait une réception très chaleureuse.

La province de Québec, qui est peuplée de gens polis, hospitaliers, recevrait très bien le sire Maloney, s'il se mettait en frais d'aller y adresser la parole, mais nous doutons bien que ce valet d'arrière-garde soit assez téméraire pour aller répéter au sein même du Québec les élucubrations renversantes dont il a fait le fond de ses discours électoraux.

Il y a, entre lui et M. Marion, une grande différence: M. Marion cherche à éclairer, à renseigner, tandis que Maloney cherche à diviser pour régner sur les ruines qu'il édifie.

Des plus fanatiques que Maloney se sont convertis au sentiment national, au fait que le Canada est peuplé de deux races maîtresses.

Le voyage, surtout un voyage dans la province de Québec sous la conduite d'un guide anglo-protestant aux vues larges, convertira M. Maloney. Qu'il essaie de notre conseil!

R. L.

LE CARDINAL DUBOIS, AMI DES PAUVRES

Conférence de M. Paul Jenvrin, sous les auspices des Dames de Saint-Joachim.

La série des conférences, à la salle paroissiale de Saint-Joachim, est chose sympathique et bien utile: on y jouit de la chaude hospitalité des RR. PP. Oblats; on se sent en famille; et la présidente des Dames de la paroisse, Madame J.-L. Petitclerc, comme ces excellentes maîtresses de maison, met tout son monde à l'aise, anime les bonnes volontés et remercie aimablement pour toutes les contributions artistiques et littéraires.

Le 16 décembre, au soir, le conférencier était cet ami de tous, M. Paul Jenvrin, représentant de la France en Alberta; et le sujet de sa conférence portait sur une personne bien attachante pour tout le Canada français et catholique, sur son Eminence, le cardinal Dubois. Pour préparer les esprits au recueillement, il y eut d'abord musique et chant. Mlle A. Couturier, professeur de piano, interpréta avec élégance et vigueur la "Polonaise" de Chopin et la "Rapsodie hongroise" de Liszt. M. le docteur E. Boissonneault chanta l'"Ici-bas" de Sully Prudhomme, et en rappel, le gracieux "Tricolet de la princesse lointaine" de Félix Fourgrain; la voix est souple, ardente, et bien soutenue au piano par l'accompagnement de Madame Boissonneault.

Madame Petitclerc présenta le conférencier comme on présente un intime de la famille que tous connaissent et ont hâte d'écouter; et la conférence s'ouvrit sur le décor imposant de l'Eglise, de la France et des pays étrangers qui viennent présenter leurs sympathiques hommages à la dépouille mortelle de son Eminence, le cardinal Dubois, archevêque de Paris; en ces jours de deuil international, on pouvait pressentir que l'histoire allait hospitaliser largement la personne et l'oeuvre de ce prince de l'Eglise.

La vie du cardinal Dubois peut se résumer ainsi; il est né près du Mans, le 1er septembre 1856 et ordonné prêtre en 1879. En 1901, à l'âge de 45 ans, il est élu évêque de Verdun; il devient archevêque de Bourges en 1909 et est transféré au siège métropolitain de Rouen en 1916, où il est créé cardinal. C'est en 1920 qu'il est nommé archevêque de Paris; il y mourut quelques mois après avoir célébré son jubilé sacerdotal, le 23 septembre 1929.

Le cardinal Dubois a toujours été l'énergique défenseur des principes catholiques, mais avec cette charité et cette courtoisie qui ne blessent pas les personnes.—Sa charité et sa modération sont apparues dans la lutte qu'il entreprit, à Verdun, contre le mouvement sillonniste de Marc Sangnier.—Sa charité et sa modération sont apparues, lorsque les lois de la Séparation transférèrent illégitimement les biens d'églises aux Communes; Monseigneur Dubois, alors évêque de Verdun, obtint au moins des autorités civiles de son diocèse une administration équitable du patrimoine ecclésiastique.—Sa charité et sa modération apparurent dans toutes ses relations avec le gouvernement pour obtenir la liberté de l'enseignement.—Enfin plus récemment, le cardinal Dubois a énergiquement appuyé Rome et la Papauté contre les malheureux révoltés de l'Action Française, mais avec cette charité qui a rendu possible plusieurs soumissions à l'Eglise.

Son Eminence, le cardinal Dubois, nous a aussi donné les plus pures leçons de patriotisme. Il a été aux heures tragiques de la guerre un agent efficace de l'"union sacrée", et a eu ainsi sa large part dans la victoire définitive de 1918. Après la guerre, il a considérablement augmenté le prestige de son pays à l'étranger par des missions diplomatiques, au Canada et aux Etats-Unis (1919 et 1926), dans les pays d'Orient en 1920 et en Pologne en 1924. Qui nous dira aussi l'heureuse influence qu'il a eue à l'intérieur de la France? En encourageant l'apostolat des masses ouvrières rouges de la banlieue de Paris, il a mis en échec la propagande communiste; et sa franche adhésion donnée à la Fédération Nationale Catholique a permis aux meilleurs éléments français de prendre une plus large part dans la réorganisation du pays.

Quand le cardinal Dubois mourut le 23 septembre 1929, il avait obtenu toutes les distinctions et décorations humaines qu'on puisse rêver. Tout cela disparait avec lui mais . . . "il reste—et c'est la belle finale de la conférence de Monsieur P. Jenvrin,—le souvenir d'un homme, d'un prélat, d'un prince de l'Eglise, dont toute la vie a été un exemple de piété envers Dieu, de dévotion pour l'Eglise et le Pape, un exemple de charité, de bienveillance pour les pauvres, les humbles,—dont il était sorti, qu'il comprenait et aimait,— un exemple de paternelle sollicitude et de direction éclairée pour ses prêtres et le troupeau qui lui était confié, un exemple de fermeté et de courage dans les épreuves publiques et privées qui ne lui furent point épargnées, un exemple de tact et de courtoisie envers les pouvoirs publics, même ceux qui ne partageaient pas son opinion et lui étaient hostiles, un exemple de patriotisme, du vrai et seul patriotisme, qui consiste à faire le sacrifice de sa personne, de son temps, de tout ce qui est cher, sans espoir de retour pour soi-même, qui consiste à donner le meilleur de son coeur et de son intelligence pour l'avancement de la cause commune, qui consiste à consacrer toute sa vie, toutes ses actions vers cet idéal: Dieu et la Patrie."

Le R. P. Lacoste, O.M.I., remercia le conférencier. Pour ne pas rendre stérile un si beau travail, il nous suggère de faire entrer dans nos vies quelques-unes des éminentes qualités du cardinal Dubois; spécialement ce merveilleux équilibre, ce bon sens du meilleur aloi, qui lui a toujours permis de sauvegarder les principes catholiques, sans blesser les personnes, sans offenser la courtoisie et la charité. Nous pourrions aussi apprendre à l'école du cardinal, comment aimer et servir intensément notre pays, tout en aimant et en servant intensément notre mère, la sainte Eglise. Enfin, nous devrions avoir les yeux fixés sur Rome et la Papauté, car c'est là que le cardinal Dubois allait chercher ses lumineuses directives et ses mots d'ordre, qu'il suggérait ensuite à tout l'épiscopat français.

A notre tour, nous félicitons sincèrement le conférencier pour sa belle et bonne action, et nous nous réjouissons à la pensée qu'une autre conférence substantielle nous sera bientôt donnée par le pasteur même de la paroisse de Saint-Joachim, le R. P. Langlois, O.M.I.

T. M., S.J.

Le Dr Motherwell malade

Ottawa, Ont.—Le docteur Motherwell, ministre de l'agriculture dans le cabinet King, est malade à l'hôpital de la ville d'Ottawa. Il est victime d'une attaque de pleurésie. Vu la forte constitution du ministre de l'agriculture, il n'y a aucun danger, déclarent les médecins.

Funérailles de M. A. Tougas

Les funérailles de M. Armand Tougas auront lieu vendredi matin à dix heures en l'église St-Joachim. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A nos abonnés de Falher

Nos abonnés de Falher, ou ceux qui ne le sont pas, pourront ou s'abonner ou se réabonner en s'adressant à M. Wilbrod Deschênes de Falher qui est autorisé par la "Survivance" à percevoir toute somme que l'on voudra bien lui faire parvenir.

Nos amis de Falher auront ainsi une grande facilité de renouveler leur abonnement en s'abouchant avec M. Deschênes.

CIRCULAIRE au Clergé et aux Fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton

Séminaire Saint-Joseph, Edmonton, Alta., Le 10 décembre 1929.

Au Clergé Séculier et Régulier,
aux Communautés Religieuses,
aux Fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton,

Nos bien chers frères,

Vendredi, le 20 décembre, Notre Très-Saint-Père le Pape Pie XI célèbrera solennellement son jubilé sacerdotal.

C'est là pour tout prêtre un sujet de grande joie et d'actions de grâce; mais les motifs de se réjouir sont bien plus grands encore quand il s'agit du Vicaire de Jésus-Christ.

Dans la Constitution Apostolique "Auspicantibus nobis", par laquelle il promulguait pour l'année courante, dans tout l'univers catholique, un jubilé extraordinaire, à l'occasion de ses noces sacerdotales, le Souverain Pontife s'exprime ainsi: "Comme le père commun de tous les fidèles, Nous ne désirons rien tant que de voir tous nos enfants, unis d'esprit et de coeur avec Nous, faire monter vers le ciel leurs prières et leurs actions de grâce, et demander pour Nous et pour la Sainte Eglise qui nous est confiée, le secours et la protection dont Nous avons un si grand besoin."

Un petit nombre seulement parmi les trois cent millions et plus de ses fils spirituels auront le privilège d'assister en personne à cette unique solennité dont la Ville Eternelle sera le théâtre à cette occasion; mais les fidèles du monde entier voudront, suivant le désir de Pie XI, s'associer à la joie et au bonheur de leur Père; car, dit encore Pie XI dans la même Constitution, "il est tout-à-fait convenable que des enfants dévoués et affectionnés partagent non seulement les épreuves et les tristesses de leur père, mais encore participent à ses joies, en raison même de ce doux lien qui forme et maintient la vie de famille."

Nous sommes certain que les fidèles de l'archidiocèse d'Edmonton, dont le dévouement et l'affection pour le Souverain Pontife, sont bien connus, désirent ardemment unir leur voix à cet immense concert de jubilation, et joindre leurs messes, leurs communions, leurs prières à l'hymne d'actions de grâce qui, des lèvres du Souverain Pontife, va monter vers Jésus-Christ, le Souverain Prêtre.

C'est pourquoi, afin de réaliser notre commun désir et témoigner au Souverain Pontife notre filiale affection, Nous prescrivons ce qui suit:

1. Le vendredi, 20 décembre, au Séminaire St-Joseph, et dans tous les collèges et couvents de l'archidiocèse d'Edmonton, une messe, chantée ou non, sera célébrée aux intentions du Souverain Pontife. De plus, c'est Notre désir que les religieuses et les élèves de ces institutions entendent la messe et communient aux mêmes intentions.

2. Dans toutes les paroisses de la ville d'Edmonton, et dans les autres, partout où la chose est possible, il y aura une messe pour les enfants, afin de permettre aux agnelets du troupeau d'assister au saint sacrifice et de recevoir la sainte communion pour leur Suprême Pasteur.

3. Le dimanche, 22 décembre, il sera fait, à toutes les messes, une mention spéciale du jubilé de Sa Sainteté, et les fidèles seront exhortés à entendre la messe et à communier aux intentions du Souverain Pontife, avant la fin de l'année jubilaire.

4. Le jour même du jubilé, ou le premier jour libre qui suivra, tous les prêtres offriront le saint sacrifice aux intentions du Saint-Père.

Dimanche, 22 décembre, à 11 h. du matin, une cérémonie spéciale aura lieu à la Cathédrale Saint-Joseph, pour commémorer le jubilé sacerdotal du Souverain Pontife et aussi pour souhaiter la bienvenue à notre Archevêque bien-aimé à son retour de sa visite au Vicaire de Jésus-Christ. La présence de Sa Grandeur qui nous arrive directement d'auprès de Pie XI, ajoutera à cette cérémonie jubilaire, un caractère tout particulier d'intimité, et Sa Grandeur saura, en quelques mots du coeur, nous dire l'affection paternelle du Souverain Pontife pour ses enfants d'Edmonton. Et puis, notre affectueuse bienvenue à Sa Grandeur stimulera encore notre commune joie.

Le Clergé, les Religieuses, les fidèles de l'archidiocèse, et particulièrement de la ville d'Edmonton sont cordialement invités à cette cérémonie.

Je profite volontiers de l'occasion pour souhaiter à tous et à chacun un joyeux Noël et une bonne, heureuse et sainte année.

Votre tout dévoué en Xto,

J. C. McGUIGAN,
Administrateur.

Les chômeurs veulent du travail

Au moment où notre journal va sous presse, nous apprenons qu'un contingent de vingt-cinq à trente chômeurs se sont dirigés cet avant-midi (mercredi) sur l'hôtel de ville, réclamant du travail.

Le groupe des sans-travail a envoyé un délégué conférer de leur situation avec le maire Douglas, David Mitchell, ingénieur de la ville, A. W. Haddow, et Thomas Magee en charge du comité de secours de la ville. La manifestation, nous dit-on, était bien organisée, le porte-parole plaidant la cause de ses compagnons, pendant que les autres attendaient dans la rotonde de l'édifice. La solution au problème ne sera connue que mercredi après-midi. On ne s'occupera que des citoyens de la ville et reconnus légalement comme tels.

Ces pauvres diables n'ont rien demandé d'exagéré. Ils se sont contentés de réclamer du travail pour soutenir leurs familles pendant la froide saison.

Quand arrêtera-t-on de nous amener des immigrants de toutes les parties de l'Europe? Que l'on fasse venir la main-d'oeuvre que nous avons besoin. Très bien! Mais que l'on tienne compte de la capacité d'absorption de notre pays. Ces individus sont pour la plupart des immigrants. Ou ils n'ont pas de travail et leurs familles sont dans la misère, ou on leur en donne et c'est alors au détriment des citoyens du pays.

Comment qualifier une telle politique d'immigration?

Les ressources naturelles de la province

Les journaux nous ont appris ces jours derniers, que l'hon. Brownlee était allé à Ottawa accompagné de quelques ministres de son cabinet, pour régler la question du retour des ressources naturelles à l'Alberta.

Le retour est signé de part et d'autre.

Nous attendons les journaux de l'Est pour obtenir mieux qu'une dépêche du "Canadian Press" à ce sujet. Il va sans dire que ce retour est sujet à ratification par les Chambres qui se réuniront en fin de janvier.

Si quelques changements peuvent encore se produire, ce ne sera que sur des détails sans importance. Nous sommes confiants, que la clause concernant les minorités a été acceptée, par les chefs de notre province.

Mais attendons d'obtenir de plus amples détails pour en parler.

La province continuera à recevoir un subside annuel du fédéral.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Critique littéraire

Nos intérieurs de demain

C'est encore un volume de critique que celui-ci, et d'un tout jeune auteur. Donc, autre candidat au prix d'Action Intellectuelle dit de critique, et, ce qui est mieux, candidat qui fera certainement méditer les juges. Il faut dire tout de suite que "Nos intérieurs de demain" relève de la critique d'art et que ce n'est pas là, à proprement parler, un travail de littérature. M. Jean-Marie Gauvreau, boursier du gouvernement provincial québecquois à Paris, y a étudié l'ébénisterie et non les lettres. Il suffit à ce technicien de savoir s'exprimer en phrases claires, dépourvues de toute fioriture.

Que sait-on, au Canada français, en fait de meubles? Si peu, si peu qu'en 1929, alors que tous les principaux pays d'Europe s'appliquent depuis des années à composer un style qui convienne à notre époque, M. Jean-Marie Gauvreau est un précurseur ce qui s'appelle un précurseur, dans sa tentative d'attirer sur cette industrie de l'ébénisterie,l'attention de ses compatriotes.

Les premières pages de l'ouvrage nous initient, oh! sans embarras de termes bizarres, à l'histoire moderne du meuble, en même temps qu'elles nous démontrent l'opportunité de remplacer dans nos intérieurs vingtième siècle les styles qui furent établis pour ceux d'il y a deux cents ans et plus.

M. Gauvreau suggère en passant, chaque fois qu'il le peut, que les maîtresses de maison s'attachent désormais à mettre en faveur les ameublements fabriqués en bois de chez nous. Il s'émerveille de tout ce qu'il serait possible de tirer de nos essences si variées. Beaucoup ne demanderont pas mieux que d'accepter ce nouveau devoir patriotique, mais pour cela, un volume comme "Nos intérieurs de demain" était nécesaire.

Un peu plus loin, on trouve un plaidoyer très juste en faveur de l'école d'art appliqué. Voilà certes une branche de la formation canadienne où l'on ne peut encore se plaindre d'encombrement!

C'est au chapitre final "Pour préparer demain" que les idées de M. Jean-Marie Gauvreau se dégagent le mieux: il voudrait, pour le Canada, un art décoratif qui lui soit propre. Il admire les écoles françaises auxquelles il doit sa formation, mais il estime qu'un pays comme le nôtre doit s'émanciper non de toute influence étrangère, mais de la tutelle étrangère.

Plus de dessin dans le programme d'études primaires et secondaires orientera naturellement vers les arts décoratifs une plus forte proportion de notre jeunesse; cette réforme contribuerait à dégonfler la candidature aux professions libérales et, même dans le cas de ceux qui embrasseraient encore la médecine, le droit, le notariat, l'habitude du dessin serait utile, en tout cas. elle ajouterait à leur culture. D'autres suggestions, dignes de mention et même d'introduction au programme scolaire puis au programme artistique de la province de Québec, ce sont une part plus large faite à l'esthétique dans l'enseignement, puis la formation d'un musée du meuble, où prendraient place les honorables antiquités de chez nous, produits souvent d'une grande habileté, sinon d'une technique impeccable, puis ensuite des specimens de l'art français et anglais.

Voici des remarques bien concrètes, qui prouvent que M. Gauvreau écrit pour dire quelque chose. Si je ne me trompe, il n'écrit que pour cela, car je lui reprocherais volontiers de paraître n'émettre ses idées que très timidement, comme en demandant pardon au lecteur d'avoir fait un livre. C'est certainement un défaut tout petit et original de nos jours que d'être trop humble, mais c'en est un, comme aussi de remercier à toutes les pages ceux qui ont prêté quelque collaboration à l'ouvrage. Les deux témoignages d'affection et de reconnaissance placés au début du volume auraient suffi, ce me semble. Je ne voudrais pourtant pas dire que cette gratitude va jusqu'à l'obséquiosité, mais elle l'approche de trop près. C'est, je suppose, le fait d'un boursier qui a le coeur bien placé, mais il a mieux à faire que d'éparpiller ainsi ses remerciements: que sa carrière tienne les promesses de ce premier volume et la province qui lui a procuré l'avantage de ses études lui sera à son tour redevable.

M. Gauvreau, en auteur timide qui craint de n'être pas lu, a pris un moyen infaillible de ménager à son livre la faveur de tout le monde: il y a mis de nombreuses, de belles gravures. En tout, trente-deux planches sont disséminées à travers le texte, complétant celui-ci et donnant une idée bien claire de ce qu'on entend par beaux ameublements et par ameublements modernes. Ces gravures font de "Nos intérieurs de demain", un travail auquel nous aimerons donner une reliure solide, afin de le feuilleter souvent.

Résumons donc: oeuvre originale, oeuvre utile. C'est plus qu'assez pour convenir que voilà un autre jeune homme dont nous pouvons être fiers.

GERMAINE.

Le volume est en vente, à $1.00 franco, à la Librairie d'Action Canadienne-française 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton.

PARIS PENDANT LA GUERRE

(Spécial à la Survivance)

Mais ma poupée . . .

Il n'y a pas de mais . . . Pourquoi t'es-tu marié, après ce que tu m'avais promis . . .

Je t'assure que je n'en n'avais nullement l'idée avant de partir en permission . . .

Oh! cette jeune fille, si je la tenais dans mes griffes, et le jeune minois d'un mannequin parisien prend des airs meurtriers . . .

Autour, le Bois de Boulogne dont les arbres ont tant entendus de ces serments d'amour emportés au vent de l'oubli, de ces querelles d'amoureux . . . Au loin PARIS, gai et bruyant . . .

Rouge, embarrassé, un brave Soldat Canadien aux joues hâlées s'efforce de faire entendre raison à une jeune parisienne . . .

Peine perdue, et le bon militaire voudrait se voir au front . . . Oh la guerre . . . On s'en souviendra de la guerre, pense-t-il tout bas . . .

Enfin, dit-il, que tu le veuilles ou ne le veuilles pas, je suis marié et bien marié à l'Eglise, au Consulat et toute la Bastringue . . . Ouf . . . pour une corvée, en voilà une de finie, pense-t-il à mi-voix . . .

Casse-le ce mariage-là, reprend l'irascible jeune fille, c'est moi que tu devais épouser . . .

Je te demande pardon, dans mon pays de l'Ouest on est libre de ses actions, et, puisque la chose est faite. prends-en ton parti et sèche tes larmes.

Elle me le paiera ta femme si je la rencontre un jour.

Quant à cela, il n'y a aucun danger, le Canada est grand et nous allons y partir bientôt, et, à moins que tu ne puisses traverser l'Océan à la nage..

Ça va pas le ménage, s'exclame un piou-piou français, dommage, une belle demoiselle comme vous de pleurer . . . un de perdu, dix de retrouvés, faut pas vous faire de bile, c'est justement une marraine comme vous que je cherche.

Profitant de la distraction, le jeune Canadien saute dans un taxi, et, arrive juste à l'heure, où le train pour le Havre allait partir.

Une fois dans le train, il pousse un soupir de délivrance, disant à mi-voix "ON SE M'ARRACHE" et, se regardant avec complaisance dans le miroir d'en face, ma mère m'avait toujours dit que j'étais beau garçon, à en juger par mon succès avec les parisiennes, j'arriverais à le croire.

Le HAVRE, la traversée de la Manche en bateau, puis SOUTHAMPTON et le train qui l'emporte à LONDRES.

LONDRES, WATERLOO STATION, deux bras lui encerclent le cou, pendant que, rieuse, sa jeune femme lui murmure . . .

J'avais peur que PARIS ne me garde, mon chéri . . . As-tu eu beaucoup de mal à venir me retrouver?

Et lui, de répondre d'un air mystérieux: "YOU DON'T KNOW THE HALF OF IT.

ROSEAU-FLEURI.

Joyeux Noël !

La chroniqueuse de la page féminine désire offrir ses meilleurs souhaits de bon et joyeux Noël à toutes ses lectrices . . . et lecteurs.

G.

Ce qu'il faut lire

L'Oiseau Bleu

L'Oiseau Bleu de décembre vient de paraitre. Il clôt avec succès le 9e volume de la collection.

Nouveaux et anciens abonnés seront vivement intéressés par la jolie illustration de la page frontispice par M. J. McIsaac. C'est **décembre**, déguisé en marchand de jouets et qui nous arrive et avec lui la neige, les traineaux, les patins, les raquettes et les bons feux d'érable dans les maisons chaudes et vivantes.

Guy Silhouot interpelle **Un Jeune observateur** et constate avec joie que celui-ci a lu de la première à la dernière ligne **l'Oiseau Bleu** de novembre. Il l'en félicite et l'engage à persévérer dans d'aussi excellentes dispositions.

Alice de Valcourt exalte le **Crucifix**, image reposante où les yeux aiment se fixer pour demander secours et protection.

Etienne de Lafond, favorisé par le beau temps, conduit ses auditeurs sur la place d'Youville, à Montréal, et visite avec eux le **Monument aux pionniers**, monolithe de 30 pieds de hauteur érigé par la **Société historique de Montréal**, le 17 mai 1894. Il reproduit les magnifiques inscriptions des quatre plaquettes de bronze. Que de nouveaux lecteurs aimeront refaire en sa compagnie cette promenade historique!

Dans **J'apprends par l'image**, M. l'abbé Etienne Blanchard énumère les **cadeaux de Noël**, en les désignant par leur nom français, que le Père Noël apporte aux enfants sages.

Bientôt Noël, s'écrie cousine Fauvette, Noël dans quelques jours! Elle voit le petit Jésus choyant les enfants qui le visitent, le prient et savent lui plaire; avec son bon coeur. elle exhorte ceux que la fortune a favorisés à ne pas oublier les petits pauvres et les déshérités du sort.

Mlle Marie-Claire Daveluy termine son récit merveilleux **Au Pays des belles Histoires**, après avoir visité le **royaume de Mme d'Aulnoy, le royaume de Mme de Ségur** et celui des **Mille et une Nuits**. Il faut lire le dénouement de ce voyage si fertile en péripéties et en aventures afin de respirer de soulagement avec l'auteur en apprenant la délivrance du prince Aladin par deux enfants canadiens authentiques.

Numéro gratuit sur demande. On s'abonne, moyennant 50 sous par année en écrivant au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, 1182 rue Saint-Laurent, à Montréal.

LA MODE!

"Mon frère, prête-moi ton casque, s'il te plaît.
—Mon casque de pompier?—C'est ce qu'il me faudrait.
Il descend sur mes yeux, il tient bien sur ma tête,
Je veux te l'emprunter pour aller à la fête.
—Tiens, le voilà, ma soeur. S'en étonnera-t-on?
Vos chapeaux sont pareils, sauf qu'ils sont en carton.
—Ce n'est pas tout, mon frère, il me manque une chose
Qui m'est indispensable; excuse-moi si j'ose
Te demander aussi ta baguette à tambour;
Mon soulier a perdu son talon l'autre jour.
—Que te faut-il encor? mon beau gilet sans manche
Que sous mon paletot je porte le dimanche?
Il te conviendra bien pour montrer tes bras nus
Depuis le doigt majeur jusqu'à l'épaule et plus.
Pour suivre en tout la mode, il te manque ma tête
Avec ses cheveux courts. Ma soeur, je te la prête."

* * *

L'autre jour à Paris, assis dans l'autobus,
Je dis à mon voisin, pour blâmer les abus
De la mode du jour: "Voyez donc cette fille
Habillée en garçon! Est-ce ainsi qu'on s'habille?
—C'est ma fille, monsieur", me répondit, vexé,
Le personnage auquel je m'étais adressé,
"Oh! pardon, j'ignorais que vous étiez son père,
—Vous êtes dans l'erreur, monsieur, je suis sa mère."

A.

Le Canada chez nous

Notre ami J. E. Laforce des Chemins de fer Nationaux vient de colliger une multitude de renseignements très utiles sur la colonisation en Canada.

Dans une élégante petite brochure. écrite dans un style simple et dégagé de prétention, il nous fait voyager à travers les régions nouvelles qui s'ouvrent au peuplement.

Le lecteur trouvera dans ces trente pages, écrites par quelqu'un qui connait la colonisation comme pas un, tous les renseignements requis sur les terres que le Canada peut offrir à ses enfants en partance pour la République américaine.

On peut obtenir cette brochure gratuitement en s'adressant à l'auteur au bureau de la colonisation du Canadien National, Montréal, Qué.

Pour les couvents et collèges

Depuis plusieurs semaines nous remettons la publication d'un intéressant communiqué de la Société du Bon Parler français intitulé: "Corrigeons-nous."

Nous devons renoncer à la publication vu l'abondance des matières de ce temps-ci, mais il est une note sur laquelle nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs surtout des dirigeants de nos institutions. Voici la note:

La Société du Parler français au Canada enverra des feuillets sur le bon langage gratuitement et sur demande aux deux classes supérieures des couvents et aux 9e, 10e et 11e classes de l'enseignement primaire.

Nous nous efforcerons de publier les prochains communiqués que nous recevrons. En attendant que les jeunes filles de nos maisons d'enseignements, que nos jeunes gens écrivent à la Société du Bon Parler français, Université Laval, Québec, Qué., et ces **feuillets leur seront envoyés gratuitement.**

Un passant heurte un ivrogne qui festonne sur le trottoir..

Alors, le bon pochard, d'un ton de doux reproche:

—Pas la peine de me pousser . . . je tomberai bien tout seul.

* * *

Entre enfants fin-de-siècle:

—Qu'est-ce qu'il fait ton papa?

—Rien — et le tien?

—Y fait rien non plus.

—Alors il est toujours là à ennuyer ta maman, dis?

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantieme mille

21 (Suite)

"Je suis d'avis, moi, que Dieu a taillé pour chaque peuple le domaine qui lui convient. S'il nous en a donné si grand, s'il nous a fait un tempérament si bien approprié aux conditions de climat et de travail du pays des Laurentides, c'est qu'il nous destine à constituer ici un peuple puissant.

—Bah! c'est du mysticisme, cela.

—Si tu veux, et je te permets d'en rire. Mais n'oublie pas que les vues mystiques renferment souvent plus de vérités et de profondeur que les idées pratiques. Le sentiment patriotique est, chez notre bas peuple, bien embryonnaire; nos gouvernants eux-mêmes ne savent pas au juste quelle est notre patrie: est-ce l'Empire britannique? Est-ce le Canada? Est-ce le Canada français? On ne le sait pas, on n'ose pas le dire. Le patriotisme en affaires est une idée nouvelle, chez nous. Les nôtres ne s'aident pas, ne se protègent pas, quand tous les autres se soutiennent contre nous. Et cependant, ce sentiment si confus et si faible inspire parfois aux gens du peuple des décisions surprenantes, des mots du coeur apparemment inexplicables, qui dénotent l'existence d'une énergie qui sommeille, capable de tressaillir sous des secousses plus fortes. dans les moments de crise. Ainsi, qu'est-ce qui faisait dire à notre bon vieux père, devant la maison condamnée de mon oncle Onésime, qu'il ne quitterait jamais sa terre, lui? Qu'est-ce qui révélait à son âme simple, mais droite, que ce n'était pas bien de déserter son pays? Qu'est-ce qui le portait à s'opposer si fortement au départ de Moïse, puis au tien? Cet humble avait la conviction intime qu'il vaut mieux rester dans son milieu, que l'âme y est plus en sûreté, que Dieu nous a assigné notre tâche ici, qu'il nous a préparé des secours ici et qu'il y a quelque lâcheté, presque une impiété, à se chercher ailleurs un travail moins onéreux.

"N'avait-il pas raison? N'est-ce pas, en effet, trahir un peu son pays que de l'abandonner, quand, pour remplacer ceux qui partent, il devra faire venir d'Europe, à grands frais, des gens qui n'ont pas notre esprit, dont le premier soin sera de détruire l'oeuvre de nos pères, de rendre à jamais leur rêve irréalisable? N'y a-t-il pas une solidarité qui nous lie aux générations qui suivent? Ailleurs on meurt pour sa patrie; ici on refuse d'y vivre. Des liens de famille, des souvenirs d'enfance, d'autres raisons égoïstes font hésiter ceux qui partent; le patriotisme, l'amour du passé et le souci de l'avenir, jamais!"

L'abbé Louis se tut. Sa voix altérée, son geste nerveux, laissaient voir l'intensité de l'émotion qui l'oppressait. Il semblait hésiter, pourtant, à formuler davantage sa conclusion. François s'était levé et les deux frères reprirent le chemin de la ferme. Le soleil montait, répandant sur les champs une chaleur lourde et parfumée. Le médecin restait songeur. Revenir, il le voulait bien, mais sa nature d'homme faible frémissait devant la perspective d'une lutte à soutenir pour imposer sa volonté aux siens. Le prêtre se fit plus pressant:

"Ecoute, dit-il en prenant le bras de son frère, ton devoir me parait tracé, reviens parmi nous. Que fais-tu là-bas? Tu te consumes tout entier, tu te gaspilles à vivre, et à vivre sans être heureux, sans nous être utile, toi, le plus brillant, le plus chéri, le plus gâté de nous tous. Ne trompe pas indéfiniment l'attente de notre famille. C'est trop souvent le malheur de notre peuple de se voir abandonné de ceux qui lui doivent le plus. Il s'est passé chez nous ce qui se passe bien des fois dans notre Canada français. Un cadet mieux doué que ses frères est mis au collège de la ville voisine; toute la famille peine pour le faire instruire, pour lui permettre d'occuper plus tard une situation plus élevée, d'exercer une action plus considérable, d'avoir du prestige et d'aider ses frères. Ces avantages, destinés au bien de la collectivité, deux fois sur trois on les détourne au profit de son égoïsme.

—Oh! Louis . . .

—Ne proteste pas. Tu n'es pas pire que la majorité des hommes de ta condition, tu es plus excusable que la plupart d'entre eux. Notre famille t'a permis de commencer ton ascension, elle ne pouvait pas te pousser jusqu'en haut. Ne devant alors compter que sur toi-même, tu as pris le chemin qui te paraissait le plus court et le plus abordable pour atteindre ton but, je ne t'en fais pas de reproche. Ce que je te demande, aujourd'hui, c'est de ne pas perdre de vue l'objectif que tu te proposais alors. Ce que tu cherchais aux Etats-Unis, c'était un moyen de vivre ici plus tard et d'y faire plus de bien: l'heure est venue de réaliser cette ambition. Un enchaînement de circonstances providentielles remet entre tes mains la disposition de ton avenir; c'est une bonne fortune que tous n'ont pas deux fois dans leur vie.

—S'il n'en dépendait que de moi, Louis, ce serait vite décidé. Mais ma femme? mon fils?

—Ta femme? ton fils? . . . Et toi? Ne comptes-tu pas pour quelque chose, toi? D'ailleurs, eux-mêmes ne sont-ils pas aussi d'origine canadienne? Quel droit ont-ils de renoncer à leurs ancêtres et de te contraindre à en faire autant? Il n'est pas plus permis, il est aussi vil de rougir de sa patrie, de l'oublier, de la délaisser, que de renier ses parents. Ne nous force pas, François, à maudire ton mariage, que nous avons déjà bien assez regretté. Cette alliance si prompte, cet oubli si facile des promesses que tu nous avais faites à nous, à une autre aussi, ce sacrifice allègre de nos espérances les plus chères, tout cela nous a surpris, presque scandalisés. Ne nous laisse pas croire que ton mariage précipité fut le malheur, la grande faute de ta vie."

On approchait des granges. Les deux frères se séparèrent. M. Louis s'attarda dans le potager, François regagna la maison. Bientôt les hommes revenaient des champs et tous se retrouvaient réunis pour le dîner. François parut songeur et se montra peu loquace. S'il n'en eût tenu qu'à lui, sa décision aurait été vite prise, mais dès qu'il se trouvait en présence de sa femme, il ne pouvait pas ne pas voir combien elle était étrangère au milieu canadien. Devrait-il lui demander de sacrifier ses répugnances inévitables? Devrait-il lui imposer sa volonté?

CHAPITRE VII

Ennuis

Cette après-midi-là, François et sa femme devaient aller prendre le thé chez le docteur Poitevin. De son côté, M. Louis partait par l'autobus de deux heures pour aller au presbytère, où il se proposait de passer la nuit chez son vieil ami, le curé de la Pointe-du-Lac.

A trois heures, M. Barry et sa femme se dirigeaient donc vers le groupe de maisons d'été où l'élite de la société trifluvienne se réunissait pendant la belle saison. La villa du Dr Poitevin était bâtie sous des arbres encore jeunes, bien en face du fleuve, dont elle n'était séparée que par la route provinciale. Le propriétaire n'était pas encore chez lui quand on arriva, mais il suivit de près ses invités. Il avait abrégé ses heures de consultation et supprimé quelques visites pour être fidèle au rendez-vous. Il trouva réunies dans son parterre les dames du voisinage, femmes d'avocats, de médecins ou d'hommes d'affaires, qui passaient ensemble les mois d'été. Les maris ne reviendraient de la ville, qu'après la fermeture des bureaux. Devant la maison, à une centaine de verges, les enfants barbotaient dans l'eau ou couraient sur la plage, attirant par leurs cris et leurs prouesses les joyeuses remarques des mamans.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager. 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

Le programme du journal catholique : former et diriger

Le discours de Pierre l'Ermite au Congrès de la Bonne Presse

Nous reproduisons ci-dessous le discours de Pierre l'Ermite, l'infatigable apôtre de la bonne presse, prononcé lors du congrès de la bonne presse à Paris.

Les vérités énoncées s'appliquent à la France, mais que de choses trouvent leur application au Canada et dans notre province de l'Alberta:

Rien n'est plus déconcertant que la liste des abonnés d'un journal, et surtout d'un journal comme la "Croix". Quelle erreur de croire qu'il est uniquement, et même surtout, un journal de curés! On le voit, à la rédaction de certains articles, non seulement sur de grands sujets sociaux, mais même sur des sujets pratiques, terre à terre de la vie de tous les jours.

J'ai été amené à écrire tout dernièrement deux articles sur les pauvres "poux" de la route. Le courrier de réponse a été si inattendu, si pittoresque, que j'en ai conservé une partie à titre de documentation. Je puis dire que toutes les catégories sociales y étaient représentées, depuis les Sociétés d'assurances jusqu'aux petits mécanos des garages et aux chauffeurs, grands lecteurs de l'"Humanité." Et bien que les cures fassent de la bicyclette, de la moto et de l'auto, ils n'y figurent qu'à l'état d'exception.

Voici bien longtemps que je fais du journalisme, j'ai donc encore des surprises à cet égard. Et ces surprises m'humilient un peu parce qu'elles me prouvent que, si grande que soit ma foi dans l'incommensurable puissance de pénétration du journal, je ne l'ai pas encore aussi grande, cette foi, que je devrais l'avoir.

Mon dernier étonnement, c'est un journal léger du boulevard, "le Merle", puisqu'il faut l'appeler par son nom, qui me l'a donné. J'y ai lu, le mois dernier, que Paul Souday, le critique anticlérical et très acerbe du "Temps", l'oracle écouté de toutes les controverses, allait, tous les samedis soirs, acheter à son kiosque la "Croix", et qu'il disait à ses intimes la lire avec le plus grand intérêt.

Qui sait si, à son lit de mort, une de ces pensées que la "Croix" met en exergue ne lui revint pas avant d'entrer dans l'immense mystère de l'audelà?

Aussi, comme elle est vraie la parole de Mme Leseur: "On ne sait pas tout le bien qu'on fait quand on fait du bien."

J'ajoute que le clavier du public de la "Croix" est un clavier spécial dont les réactions sont plus vives que tout autre, et qu'il faut traiter avec un doigté particulièrement prudent.

Fermez les yeux et tâchez de vous représenter par la pensée la diversité de nos lecteurs . . . ?Parmi eux, il y a d'abord le Souverain Pontife, S. Exc. le nonce, les évêques, archevêques, hauts dignitaires de l'Eglise et le peuple des faubourgs! . . .

Il y a les bons paroissiens de nos paroisses, les âmes des religieuses les plus délicates, celles qui ont dit adieu au monde, qui vivent à jamais derrière les murs et les grilles voilées d'un cloître . . . et auxquelles, je le sais, on lit la "Croix" pendant certaines récréations. Il y a ces âmes-là, et puis . . . celles des marins de Terre-Neuve!

Nous nous adressons aux esprits les plus cultivés, les plus avertis, les plus critiques, et aussi aux paysans des lointaines campagnes . . . Aux Parisiens et aux missionnaires perdus dans les glaces du pôle ou au milieu des sables du désert.

Notre public, c'est ce damier de cerveaux. Et il faut que, dans nos quatre ou six pages, chacun de ces publics si divers trouve la nourriture qui lui convienne. et ne soit pas scandalisé de la nourriture ou de la documentation nécessaire aux autres.

Pas commode tous les jours!

Et puis, il faut dire la vérité d'aujourd'hui sur le fait d'aujourd'hui. Oh! la vérité **vraie**! . . . laquelle n'est pas toujours **toute** la vérité. Le Christ lui-même a dit certaines choses, afin, qu'en les entendant, on ne les entende pas . . .

C'est pour cela qu'il parlait en paraboles. Nous aussi, nous devons parfois parler en paraboles. Il ne faut pas tourner trop vite ou tout grand le robinet sur des têtes qui ne peuvent supporter que le goutte à goutte.

C'est d'ailleurs l'honneur du public de la "Croix" qu'il faille ainsi infiniment le respecter.

En résumé, notre consigne est: Nous appuyer sur la base de la hiérarchie: le Pape et les évêques; ne rien concéder sur les principes, mais tendre sans cesse à devenir de plus en plus un grand journal s'adressant à "tous" ceux qui cherchent loyalement la vérité.

Ce fut toujours l'idée dominante du P. Bailly: **s'adresser à tous.**

Vous êtes, vous, l'expression de ces "tous" là.

Vous venez de **toutes** les parties de la France, et même de l'étranger. Alors, c'est une sécurité pour nous de parler avec vous, de régler notre tir d'après vos directives, et de chercher à faire, demain, mieux qu'hier. C'est en ce sens que le Congrès **nous** est nécessaire.

Mais, **vous aussi, vous surtout,** vous avez besoin du Congrès. J'ai cité ici le mythe d'Antée luttant avec Hercule: A chaque fois qu'il touchait la Terre, sa mère, il reprenait de nouvelles forces. Aussi, pour "l'avoir", Hercule dut l'étouffer en l'air, entre ses bras.

Vous, vous avez besoin de reprendre contact avec la "Croix"-mère . . . besoin de vous rappeler et de fortifier en vous les vérités essentielles de notre vie moderne:

Le peuple est à qui lui parle.

Ce n'est pas lui qui nous manque, c'est nous qui manquons au peuple.

Ce qui gouverne en France, c'est l'opinion.

Et l'opinion, c'est le journal qui la fait.

Tout cela, vous le savez, et vous le pratiquez. Sans quoi, vous ne seriez pas ici. Mais il est bon que vous sachiez que cette vérité non seulement n'a pas changé, mais est aujourd'hui plus vérité que jamais. Aussi, quel critérium, quand, arrivant dans un village, le curé nous dit:

—J'ai tant d'abonnés à la "Croix", au "Pèlerin", au "Noël", au "Sanctuaire", etc.

LES JALONS DE L'HISTOIRE

Les archives de notre pays remontent au régime français

(Spécial à la Survivance)

Ottawa.—Les Archives publiques du Canada, à Ottawa, contenant plusieurs collections d'articles d'un véritable intérêt, furent établies dans le but de conserver tous les dossiers concernant l'histoire du Canada et qui sont d'un intérêt pratique.

Originairement les provinces d'Ontario et de Québec formaient la colonie française du Canada, ou Nouvelle-France, et les provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard, la colonie française de l'Acadie. Aussi longtemps que les provinces de l'Ouest n'eurent aucune administration elles furent sous le contrôle de la compagnie de la Baie d'Hudson.

En 1971, les provinces furent divisées en Haut et Bas-Canada et en 1840 ce fut l'Union.

Plusieurs documents furent perdus dans cette période et d'autres furent renvoyés en France. Ceux du régime de 1760 sont à Paris. Les dossiers judiciaires et seigneuriaux sont à Québec.

En 1871, une pétition signée par des savants et des écrivains, demandant accès aux dossiers historiques du pays, fut présentée au parlement. Le bureau des Archives du Dominion fut alors érigé.

Lord Minto, gouverneur-général du Canada, en 1903, s'intéressa beaucoup à recueillir des dossiers et grâce à son zèle, la présente bâtisse fut érigée. Les archives précédant l'année 1867, sont renfermées là ainsi que les dossiers d'une importance historique. Le Gouvernement Impérial a contribué en grande partie à recueillir les dossiers de l'armée anglaise de l'Amérique du Nord depuis la révolution américaine jusqu'à l'évacuation des troupes anglaises du Canada en 1870.

Les écrivains et les historiens trouveront d'une valeur inestimable les manuscrits de la domination française et anglaise, les plans et les chartes qui sont compris dans cette collection.

La bibliothèque possède 40,000 volumes ainsi que 6,000 brochures, journaux et périodiques, dont beaucoup sont des originaux.

Des lettres d'hommes, connus même par les plus jeunes étudiants de l'histoire, tels que Brock, Montcalm, Sir Wilfrid Laurier et Sir John McDonald forment une section intéressante.

M. A. G. Doughty est l'Archiviste du Gouvernement du Dominion et M. J. F. Kenney est directeur des recherches historiques et de la publicité.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS EN SUEDE

Il sera facilité par suite de négociations entre le ministre de France et le gouvernement suédois.

Paris.—A la suite des négociations qui ont été conduites par M. Armand Bernard, ministre de France, auprès du gouvernement français en vue de faciliter l'enseignement du français en Suède, il a été officiellement décidé que douze jeunes Suédois—garçons et filles—se destinant à l'enseignement du français pourraient être admis en France dans les différents lycées et collèges de l'académie de Poitiers, sous la haute direction du recteur, M. Pineau.

Ils auront droit, à titre gratuit, à la chambre, à la nourriture, au chauffage, à l'éclairage et ne seraient astreints à aucun service et ils auront la faculté de suivre dans l'établissement où ils seront affectés, et toujours gratuitement, toutes les classes et cours susceptibles de les intéresser Ils apprendront la méthode d'enseignement du français par la pratique même qu'ils en verront.

Ces jeunes garçons ou filles seront désignés par les autorités universitaires compétentes—direction de l'enseignement en Suède. Celles-ci se concerteront avec le ministre de France qui a fourni au gouvernement suédois toutes les indications utiles pour la prompte réalisation de ce programme d'enseignement français.

Aux Vieux Pays pour les Fêtes

Chaque année, un grand nombre de Canadiens originaires des pays d'Europe, des Iles Britanniques surtout, profitent des fêtes de Noël et du Jour de l'An pour faire un voyage au pays des ancêtres, revoir les lieux de leur enfance et rendre visite aux parents et amis qu'ils possèdent encore là-bas. Le temps des Fêtes est particulièrement propice pour entreprendre un tel voyage, car à cette époque les travaux de l'agriculture sont suspendus, et comme un grand nombre des nouveaux citoyens canadiens qui ont encore des attaches de famille en Europe sont fixés sur des fermes, dans l'Ontario, les Prairies et le sud de la Colombie Britannique principalement, ils peuvent assez facilement prendre cinq ou six semaines pour un voyage outremer.

Cette année, le Pacifique Canadien aura cinq paquebots dont les dates de départ conviendront à ceux qui projettent d'aller passer la Noël dans les vieux pays. Le "Minnedosa" partira de Montréal le 26 novembre. Ce sera le dernier départ de la saison par la route du Saint-Laurent. Du port de St-Jean, N.B., viendront ensuite le "Duchess of Atholl", 6 décembre; le "Montcalm", 12 décembre; le "Duchess of Richmond", 14 décembre; et le "Duchess of York", 18 décembre.

Déjà, le mouvement des voyageurs à destination des ports européens pour les Fêtes s'annonce comme devant être très considérable et le Pacifique Canadien se prépare conséquemment à mettre en service plusieurs trains spéciaux qui conduiront ces gens, des divers points de l'intérieur du pays, jusqu'aux ports d'embarquement.

LA DACTYLOGRAPHIE REMPLACERA-T-ELLE LA CALLIGRAPHIE ?

Dans les jardins d'enfance

(Spécial à la Survivance)

Toronto, Ont.—Les jardins d'enfance et les grades primaires de dix-huit villes des Etats-Unis se servent de dactylographes portatifs pour l'étude de la calligraphie au lieu du système musculaire et les officiers du département de l'éducation surveillent les résultats mais n'en sont pas venus encore à une conclusion pratique.

L'expérience fut introduite au "Teachers College, Columbia University", et voici en partie le contenu d'un rapport:

Les résultats obtenus jusqu'ici ont été encourageants et peuvent transformer le système de l'éducation de l'enfant concernant la calligraphie. L'introduction du dactylographe peut conduire à différer l'étude du manuscrit jusqu'à ce que les enfants aient atteint l'âge de neuf ou dix ans.

Voici les questions qui se présentent: Les enfants apprendront-ils mieux et plus rapidement à écrire s'ils écrivent au dactylograhpe? Le dactylographe, qui est une machine, assurera la lisibilité et la vitesse. Mais les enfants réussiront-ils mieux s'ils se servent d'abord de la machine et ensuite de l'écriture à la main?

Les psychologistes savent depuis longtemps que les enfants des jardins d'enfance n'ont pas appris à écrire avec facilité l'écriture musculaire.

Les enfants sont plus désireux et plus aptes à écrire au dactylographe qu'à la main. Ils écrivent d'ailleurs beaucoup plus à la machine. Il est surtout intéressant de constater qu'ils préfèrent exécuter leurs calculs arithmétiques à la machine. Ils écrivent plus facilement et avec moins d'effort.

En arrivera-t-on à n'enseigner aux enfants que les rudiments nécessaires de la calligraphie durant les trois premières années, afin de leur permettre d'écrire leur nom? Leurs autres écritures seront-elles faites au dactylographe? On retarderait ainsi leur formation en écriture jusqu'à l'âge de neuf ou dix ans.

Une telle initiative, nulle doute, est une conséquence de l'ère de machiniste dans laquelle nous vivons. Un enfant en première année d'étude écrit à la main six mots à la minute, dans le grade huit il en écrit dix-huit.

LA GASOLINE "SPECIALE" N'EST PAS TOUJOURS AVANTAGEUSE

(Spécial à la Survivance)

Ottawa.—Suivant l'opinion de H. K. Cummings du "Bureau of Standards" de Kingston, le supplément de 3 ou 5 cents par gallon qui a été payé au Canada pour des millions de gallons de gasoline a été partiellement gaspillé.

Après plusieurs années d'étude en cette matière, M. Cummings déclare que, durant les chaleurs, l'usage de la gasoline augmente les dépenses sans augmenter l'efficacité. De fait des essais prouvent qu'un nombre inférieur de milles fut obtenu durant les chaleurs en employant la gasoline spéciale.

Pendant la saison froide toutefois, le démarrage est plus facile avec cette gasoline et le moteur tire avec plus d'aise.

M. Cummings déclare que l'on devrait insister en général sur le fait qu'il y a peu à gagner en employant de la gasoline spéciale pour les automobiles. Elle n'augmente pas le nombre de milles par gallon, occasionne les autos à cogner et ne donne pas de meilleurs résultats que l'emploi de la gasoline ordinaire.

En somme les résultats obtenus par l'emploi de la gasoline spéciale ne justifient pas le prix payé, dit M. Cummings.

RESTERONS-NOUS CANADIENS-FRANCAIS—C.-A.-D. LATINS—OU NOUS FERONS-NOUS SAXONS PARLANT FRANÇAIS ?

Question épineuse, mais qui mérite toute notre attention, question d'une importance capitale et diversément résolue jusqu'ici.

Nous prendrons la liberté de publier dans nos colonnes les bonnes paroles du R. P. Dugré, S.J., à ce sujet:

Pour nos gens pratiques, le but étant d'arriver où sont les Anglais, nous devons prendre le chemin qu'ils suivent. Pour lutter contre eux, rien de mieux à faire que de prendre leurs armes.

J'avoue que cette logique ne me convainc pas. Avec sa bonne fronde, David tua Goliath qui avait pourtant sa grande épée. Avec un esprit clair et les qualités du génie français, nous n'anéantirons pas nos rivaux sur le sol d'Amérique, nous ne le voulons pas; mais, nous nous taillerons une place avantageuse à côté d'eux. Rien ne vaut les habits à sa taille. On y est plus à l'aise et plus élégant, Je me défie de ces gens qui veulent nous affubler, toujours pour notre plus grand bien, de toutes les fourrures qu'ils voient sur les épaules des autres, de toutes les breloques qui brillent chez le voisin.

Si nous voulons être quelque chose, soyons nous-mêmes. Autrement nous ne serons que de l'imitation, comme disent nos gens quand ils parlent des pelleteries. Notre grand, notre seul titre de noblesse, c'est d'être des canadiens-français dans ce coin d'Amérique. Soyons-le aussi parfaitement que cela se peut dans les conditions où nous vivons. Ne nous proposons pas pour idéal d'être des copies d'Anglais ou d'Américains, si parfaites soient-elles; ce sera nous suicider. Les premiers à nous en mépriser seraient précisément ces Anglais et ces Américains qui déjà s'étonnent et qui commencent à nous admirer de ce que nous survivons. Ils nous envieront bientôt si nous possédons la pleine culture française; ils nous mépriseront si nous ne pouvons pas ou si nous ne voulons pas y atteindre. Dès maintenant, quand ils veulent nous blesser profondément, que nous reprochent-ils? De n'être pas américains? Pas du tout, mais de n'être pas tout à fait français.

Sous la direction d'un compatriote

M. Léger Roy, nouveau propriétaire du nouvel hôtel Brunswick. Il mérite notre appui.

Nous avons lu dans le dernier numéro de notre journal, une annonce à l'effet que M. Léger Roy se portait acquéreur de l'Hôtel Brunswick, sis au numéro 10331 102ème rue, Edmonton, Alta.

Ceux de nos lecteurs qui connaissent M. Roy savent qu'il mérite notre encouragement, car on ne peut trouver meilleur et plus sympathique Canadien-français, doublé d'un patriotisme sincère et ceux qui ne le connaissent pas, trouveront, nous n'en doutons pas, satisfaction à son nouvel hôtel.

Que nos amis de la campagne lui fassent visite lors de leur prochain voyage à Edmonton.

Ce n'est pas un Canadien-français

La "Liberté", de Winnipeg, publie la note suivante:

Dernièrement, plusieurs journaux de l'Est ont parlé avec éloge d'un cultivateur très en vue du Manitoba, Samuel Larcombe, dont ils font un Lacombe. Voici que le nom reparait à l'occasion de l'exposition de Chicago et que l'on se réjouit encore des succès d'un soi-disant compatriote. Que nos confrères veuillent donc prendre note que Larcombe n'est pas un Canadien-français.

Aux anciens abonnés de "La Sentinelle"

De nombreuses demandes me sont faites continuellement, d'ici et de nos principaux groupements de la Nouvelle-Angleterre, de publier un journal hebdomadaire, voué aux intérêts des Franco-Américains.

La présente est en guise de consultation populaire.

Je suis prêt à entreprendre le dur labeur d'une telle publication, et à consentir les nombreux sacrifices qu'elle comporte.

Mais je suis impuissant, sans le concours des abonnés et des amis de cette oeuvre de presse si utile, nécessaire même, mais si onéreuse au point de vue financier.

Il faut pouvoir compter, pour mener une telle entreprise à bonne fin, sur des lecteurs et amis, qui veulent un journal actif et militant, mais se tenant dans les bornes de la légitime discussion de nos problèmes propres, et n'exigeant pas qu'il parle toujours les armes à la main, et qui'l soit toujours sans imperfections et selon les goûts de tous: se rappelant que la perfection n'est pas d'ici-bas,et qu'il est impossible de plaire à tout le monde tout le temps.

L'expérience nous a prouvé que tel journal ne peut pas compter sur les annonces—comme c'est le cas des autres journaux—pour sa subsistance.

Et le prix de l'abonnement ne peut pas s'élever à plus de cinq sous le numéro, et deux piastres par année pour les Etats-Unis, où deux piastres et demie pour le Canada; car il ne faudrait pas priver notre population ouvrière de la chance de lire le journal.

Il faut donc que les membres du clergé, les professionnels, les hommes d'affaires, et les autres qui en ont le moyen, tous ceux qui favorisent cette oeuvre de presse indépendante, ajoutent leur obole comme supplément aux prix de l'abonnement. Ce système aurait l'avantage de faire partager les frais du soutien de l'oeuvre entre le grand nombre, et de soulager le fardeau du petit nombre de ceux qui jusqu'ici ont tant sacrifié pour en assurer l'existence.

Les réponses reçues et leur teneur surtout, décideront si oui ou non, "L'Etendard Franco-Américain" fera son apparition, dans la première semaine de janvier, 1930.

Si le journal n'est pas publié les argents reçus seront renvoyés sans retard.

La décision est à vous, Mesdames et Messieurs!

Je suis à votre disposition.

Votre toujours dévoué,

Elphège J. DAIGNAULT.

N.B.—On peut adresser abonnements à 9 Longley Building, Woonsocket, R.I., U.S.A.

A notre époque, le peuple ne se forme guère d'opinion et ne règle guère sa vie que d'après la lecture quotidienne des journaux. —LEON XIII.

Ce qui se passe en Alberta

La presse catholique est une oeuvre de première nécessité, qu'il faut encourager et soutenir au prix des plus grands sacrifices. —BENOIT XV.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Evidemment les Anciens aiment le gouret: dans le court espace d'une semaine, deux joutes, la première . . . lutte intestine . . . "universitaires" vs "autres Anciens", la deuxième, Anciens vs Elèves.

Nos universitaires à eux seuls forment une équipe des plus respectables. C'est une raison pour eux, croient-ils, de défier les autres Anciens. On accepte et comme l'Exécutif de l'Association doit se réunir vendredi le 13 décembre, on fixe à ce jour-là la rencontre. Il faisait froid; le temps était sec, la glace dure: la partie fut rapide, d'autant qu'il manquait un homme sur chaque équipe.

Universitaires: MM. Armand Lépine, Lucien Maynard, Charles Lefebvre, Richard Miquelon. René Leblanc.

"Autres Anciens": P. Lalonde. S.J., M. Paul Poirier, P. Richard, S.J., M. Gaston Duteau, M. Orel Thivierge, P. Bernard, S.J.

Les péripéties sont nombreuses. La ligne d'avant Lefebvre-Maynard-Miquelon fait du beau jeu d'ensemble. La partie est chaudement contestée, 2-2, 3-3, 4-4. Du temps supplémentaire favorise les "Autres Anciens"; ils enregistrent un cinquième point qui décide de la victoire. Une légère collation réunit les joueurs au réfectoire; puis à table même et en famille, l'Exécutif délibère. Félicitons en passant les membres de l'Exécutif d'être si assidus aux réunions, d'autant que cela ne va pas sans un certain sacrifice. On cause, on cause en toute intimité, si bien qu'il est déjà 11 h. 15 quand on se sépare.

M. Marcel Bernier, comptable à la Bonque Royale d'Innisfail, était au milieu de nous.

Le 16 décembre, lundi, se tient la réunion générale. La sortie inattendue des élèves dès le 20 nous oblige à modifier tout le beau programme élaboré pour le 22 décembre. C'est partie remise.

A 8 h., rencontre sensationelle des Anciens et des Elèves. On aurait aimé voir un groupe plus nombreux d'Anciens pour encourager nos joueurs, mais une conférence à Saint-Joachim, une partie de gouret à l'Université et les préparations des fêtes en ont empêché plusieurs d'être au rendez-vous.

Notre première ligne: Lefebvre-Maynard-Miquelon et nos défenses: Thivierge-Gaucher nous manquaient, retenues par une partie de ligne à l'Université. Rapidement nous formons une nouvelle équipe: dans les buts: M. Armand Lépine; avants: M. Paul Poirier, P. Richard, S.J.; P. Drolet, S.J. défenses: M. Roland Patenaude, P. Bernard, S.J. Les élèves: dans les buts, Eugène Lauzon; avants: Raoul Fortin. Charles Desrosiers, Wilbur Delisle, Antonio Gagnon, Hudson Delisle, Simon Labrosse; défenses: André Déchène, Léo Beaudreault.

Nos cadets, enthousiasmés par leurs deux dernières victoires contre Alberta et Concordia College, se promettaient de ne faire de nous qu'une bouchée. Ils s'aperçoivent dès le début que la bouchée serait indigeste. Pas de points durant les premières vingt minutes, grâce à quelques arrêts sensationnels de M. Armand Lépine.

Deuxième période: les Anciens engagent et démarrent plus rapidement . . . comme pour les vieilles machines, il leur faut de l'élan! Des combinaisons, rares, mais d'habitudes réussies, les conduisent jusqu'aux buts des Elèves et donnent du gros travail aux défenses: "non recuso laborem" . . . Déchène persiste à se faire cribler les jambes de lancers. Enfin, M. Poirier, entraineur des Elèves, doit leur donner une petite leçon pratique: il saisit la rondelle près des buts adverses et lui fait toucher le filet. La cloche annonce le repos.

Dans la troisième période, les "vieux" semblent en gagner encore; les "jeunes" dont les lignes se remplacent automatiquement tous les cinq minutes, s'étonnent de l'endurance de leurs adversaires, sans remplaçants. Fortin "enraze" de ne pouvoir faire son point et il joue une partie forcenée . . . "sed frustra". Décidément la rapidité et l'endurance des Anciens leur donnent un avantage marqué. Le Père Richard réussit à faire une trouée à travers l'inexpugnable défense et trompe la vigilance deux fois éveillée de Lauzon. C'était le deuxième point et la partie devait en rester là, 2-0.

La partie fut des plus amicales. Si les élèves continuent à faire de rapides progrès, ils seront de taille à se mesurer avec les Anciens vers la fin de l'hiver.

Le traditionnel goûter groupe au réfectoire décoré Anciens et jouers qui "goûtent", fument, causent jusqu'à 11 h. 15.

J. d'A. R., S.J.

Coin des BONNES AMIES

Contrairement à ce qui a été annoncé la semaine dernière, c'est dimanche prochain, le 22, à la soirée familiale de Saint-Joachim, qu'aura lieu le tirage du $10. en or. Les infortunes à soulager sont très nombreuses et c'est pour nous permettre de faire plus d'heureux en réalisant un plus fort montant que cette râfle a été remise. Aussi nous espérons que ce laps de temps permettra à toutes les Bonnes Amies de disposer des billets qu'elles auraient encore en main.

A tous nos nombreux et bons amis un sincère "Joyeux Noël".

La Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Cupidon lance encore des flèches... Un de nos anciens membres a présenté une bague à une Bonne Amie...

Les Jeunes Canadiens souhaitent à tous et à chacun un Joyeux Noël!

Jiji.

Collège des Jésuites

Un tonnerre d'applaudissements accueillait la déclaration du Père Préfet: La sortie aura lieu le 20 décembre, trois jours plus tôt qu'on ne l'espérait. A 9 h. 45, le 20, proclamation des notes, puis départ. "Vale, magister mi!"—Et vos, discipuli."

L'enthousiasme de notre équipe de gouret avait été mis à une rude épreuve par deux défaites successives. Une seule "pratique" dirigée par un ancien, M. l'avocat Poirier, a suffi pour rallier nos joueurs. Mercredi soir, ils battaient l'équipe de l'Alberta College: 4-2. Samedi. les joueurs de Concordia College faisaient de vains efforts pour compter un point. Notre victoire: 3-0, est une bonne revanche de la défaite subie récemment aux mains de cette équipe.

Lundi, le 16, les Anciens rencontrent sur notre glace l'équipe du collège. La partie fut en somme contestée. Les "vieux" ont encore de l'haleine. Ils ont tenu, durant toute la partie, contre la double ligne des jeunes qui se relayaient pour l'attaque. La victoire resta aux Anciens: 2-0.

Les Dames de St-Joachim

A la dernière assemblée des Dames de Saint-Joachim eut lieu l'élection des officières pour l'année 1930, comme suit: présidente, Mme J. E. Amyot; vice-présidente, Mme H. E. Patenaude; secrétaire, Mme J. N. Gosselin, et trésorière, Mme J. W. Pigeon.

Les officières seront installés à l'assemblée du mois de janvier et les différents comités seront nommés le meme soir.

Le R. P. Langlois remerciait l'ancien conseil et le félicitait d'avoir conduit notre association avec tant de succès pendant deux ans. Le R. P. Langlois eut aussi des paroles d'encouragements pour le nouveau conseil.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme J. D. Noël qui est à l'hôpital Général depuis quelques mois.

Sur une autre page de ce journal vous trouverez le compte-rendu de la belle conférence de M. Jenvrin donnée dans la salle paroissiale lundi soir. Nous remercions sincèrement M. Jenvrin de ce beau travail littéraire, ainsi que les artistes, Mlle Couturier et le Dr Boissonneault qui ont fourni le programme musical.

Falher

Quelques erreurs involontaires ont été faites dans le compte-rendu du bazar qui a eu lieu ici les 1er, 2 et 3 décembre, organisé par les Dames de l'Autel.

Une fois toutes les dépenses payées il reste en caisse un surplus net de $2831.60 et encore un peu de marchandise à vendre qui fait prévoir que la somme de $3,000.00 sera atteinte.

Comme récompense aux sacrifices que nos deux candidates se sont imposés si généreusement, elles ont obtenu chacune une magnifique montre-bracelet en or blanc; ce sera pour elles un souvenir inoubliable de l'entente cordiale dont elles ont fait preuve.

Il ne faut pas oublier de mentionner que, sous l'habile direction de M. A. Phalempin dont la perfection musicale n'a rien à envier aux grands musiciens, notre orchestre nous a remué l'âme par ses accords mélodieux pendant la durée du grand banquet dimanche soir.

Chauvin

C'est avec regret que nous avons à déplorer la mort de Mme Thomas Côté, née Marie Louise, survenue le 3 décembre. Son service fut chanté par le R. P. Huet. L'église était remplie de parents et d'amis venus de près et de loin pour rendre à la regrettée disparue un dernier témoignage d'estime. On remarquait aussi M. et Mme Art. Girard, M. et Mme H. Messier, M. et Mme Phil. Brassard, M. et Mme Nickle de Wainwright, Mme D. Rajotte de Greenshield.

Les porteurs étaient: Eddy Larouche, Philippe Collette, Eloi Gagnon, Alcide Côté, Phil. Brassard, Arthur Poirier; M. P. Simard conduisait le corps.

La défunte, laisse pour la pleurer son époux, ses deux petits garçons, Roland et Philippe. Nos sympathies.

Mme Rajotte qui était restée en visite chez M. et Mme J. B. Girard est retournée dans sa famille.

Mme Thomas Lessard et son fils sont partis le 2 pour aller visiter respectivement qui sa mère à Waterloo qui sa soeur à Granby, P.Q.

Mme Ls Larouche est retenue au lit par la fatigue après son dévouement à la mort de Mme Th. Côté.

Le 18 novembre dernier, il y eut assemblée en faveur du cartel du blé. M. Louis Normandeau donna la conférence. Il y avait foule. Plusieurs sont sur le point de signer.

Nous aurons dimanche soir, le 22, une partie de cartes et un arbre de Noël; tout probable que le "Père Santa Claus" sera arrivé. Il y aura aussi un joli programme par les enfants de l'école séparée sous l'habile direction de notre institutrice, Mlle Trottier. Il y aura aussi de jolis cadeaux.

De passage à Chauvin M. Bernard Mathieu de Trochu, Alta., l'hôte de son frère Jos. teneur de livre au Garage Collette, aussi l'hôte du Rév. Père Huet.

Après une absence d'un mois à l'hôpital d'Edmonton, Mme Dan Collette est revenue guérie.

Mme Omer Côté qui fut obligée de rester au lit pour quelques jours est mieux.

M. Donat Houle d'Edmonton était de passage au presbytère en route pour St-Zéphirin, P.Q. M. Ménard, mécanicien au Garage Collette fera route avec M. Houle. Malgré que nous avons de bons chemins d'hiver les autos roulent encore. —Corr.

Saint-Edouard

Dimanche prochain, le 22, il y aura une partie de cartes à Saint-Edouard, avec goûter et comédie. Les acteurs seront de Saint-Paul. Nous nous promettons beaucoup de franc rire.

Quelques-uns ont eu connaissance que le petit Jésus apportera ses présents aux enfants le dimnache après Noël, vers les quatre heures de l'après-midi. Il sera, dit-on, accompagné de la Sainte-Vierge et de Saint-Joseph, qui agiront comme ses intendants. Tous les enfants de la paroisse qui seront obéissants envers leurs parents, depuis les plus âgés d'entre les écoliers, jusqu'aux comemnçants et même jusqu'aux tout nouveaux-nés, auront leur part de faveurs et de présents.

Donnelly

Donnelly n'est pas la paroisse la moins occupée de ce temps-ci, car nos dames et demoiselles sont à organiser un bazar pour la fin de l'hiver et les soirées se succèdent de dimanche en dimanche. Nos deux candidates sont très dévouées et elles méritent d'être encouragés. Il y en a qui préfère Mlle Paira et d'autres Mlle Collet mais nous aimons les deux. Mlle Collet nous a donné une belle veillée à la Sainte-Catherine qui a rapporté un vrai succès. Et Mlle Paira nous en donnera une le 15 décembre et nous sommes tous invités, il y aura toutes sortes de choses pour bien s'amuser.

M. Brulé est déménagé au village et nous installera une boucherie sous peu en face du garage Desnoyer et Frère. Nous lui souhaitons la bienvenue.

M. Lucas et M. Desnoyer sont partis pour tuer tous les orignaux qu'il y a au sud de Donnelly mais nous n'avons pas su ce qu'ils ont rencontré . . .

Mme Ed. Caron et Mlle Côté sont à faire une collecte à McLennan pour l'ouverture de l'hôpital. La paroisse de Donnelly est généreuse pour les bonnes causes et nous avons tous hâte de voir s'ouvrir les portes de cet hôpital où nos chers malades auront les soins voulus. —Corr.

Saint-Edmond

Ordre du service à Noël.

Mardi le 24 décembre, confession pour les enfants à 3 h.. Pas de bénédiction. Confession pour les adultes de 8 h. p.m., jusqu'à minuit.

Mercredi jour de la Noël, messe solennelle à minuit avec sermon en français et en anglais suivie d'une messe basse pendant laquelle la chorale chantera des cantiques dans les deux langues.

La communion sera donnée le matin à neuf heures.

La grand'messe aura lieu à l'heure ordinaire à 10 h. 30 suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Il y aura partie de cartes dimanche soir, dans la salle paroissiale à huit heures et demie. Un programme bilingue a été préparé. Un goûter suivra la soirée, servi par les dames de la paroisse. Cette partie de cartes est organisée par les Dames de Sainte-Anne.

Saint-Joachim

Nous voici déjà aux Fêtes. Rien qu'à voir la gaieté exubérante et la nervosité des enfants on sent qu'il y a des réjouissances dans l'air. Puissent ces réjouissances être toujours bien chrétiennes!

Noël sera profondément pieux et nous réserve des émotions religieuses bien douces si l'on en juge par le soin avec lequel la chorale se prépare à la messe de Minuit et aux divers offices où elle prêtera sa grande et belle voix aux âmes désireuses de dire à Dieu leur fidélité et leur amour d'une façon plus artistique et plus solennelle qu'à l'ordinaire.

Pour accorder nos esprits au diapason de ces fêtes chrétiennes, nous aurons dimanche, à notre dernière partie de cartes de 1929, un programme de vues animées des plus intéressantes. Nous verrons défiler sur l'écran des vues superbes de la vie de Notre-Seigneur, depuis sa naissance jusqu'à sa Transfiguration. Les paysages et les costumes de la Palestine sont à eux seuls une bonne leçon de choses et mettent dans leur vrai cadre les événements glorieux que Noël nous rappelle.

A 8 h. 30 précises, la partie de cartes qui durera environ une heure et qui vaudra aux vainqueurs de jolis cadeaux de Noël. Puis le film de la vie de Notre-Seigneur se déroulera au son d'une musique d'orchestre appropriée. De 8 h. 30 à 9 h. 45, les amateurs de bingo auront tout le temps de se disputer les faveurs de dame fortune.

Afin de ne pas priver les enfants de la vue si instructive et si édifiante des scènes de l'enfance de Jésus, un programme spécial sera donné pour eux dimanche après-midi, à 2 h. 30 précises. Qu'ils soient tous là à la salle paroissiale pour faire connaissance avec St-Nicolas et ses petits chanteurs. C'est Lui qui les recevra et dirigera leur voyage en Terre Sainte sur les pas du Sauveur.

Notre paroisse est encore dans le deuil. La mort cette fois a frappé un jeune père de famille, M. Armand Tougas, de la 106e rue, décédé subitement lundi dernier. Il laisse son épouse et six petits enfants. Les paroissiens se rappellent avoir vu ce brave homme faire tous les jours sa tournée de distribution de pain à sa clientèle, et ne manqueront pas d'avoir pour lui un petit souvenir dans leurs prières. A la famille éplorée nos plus sincères sympathies.

Girouxville

Nouvelles régionales

Nomination . . . d'un vicaire à Girouxville en la personne du nouvel ordonné, l'abbé Camille St-Pierre, ce qui permettra à M. l'abbé Normandeau, curé, de pourvoir aux besoins spirituels et temporels de Tangent et autres endroits qui s'ouvrent . . . M. le vicaire est le bienvenu au milieu de nous et nul doute que son séjour sera heureux et profitable à tous.

Température

Très froide, mais sèche, comme d'ailleurs chaque fois que le zéro ne se promène pas, qu'il est au statu quo. . . . On voyage quand même en auto partout, le peu de neige tombé ne nuit en rien, mais facilite de beaucoup les carroyages . . . On a donc double chemin, c'est-à-dire le même, mais également bien tracé pour les roues et pour les traineaux . . . On n'est pas trop mal partagé après tout . . .

De passage

Les RR. PP. Falher, V.G., et Flosch, chancelier, accompagnés du Frère Nicol. On leur a dit qu'ils étaient des braves et ils l'ont prouvé au retour.

Demandes de renseignements sur notre région par des voyageurs en esprit et en écrits . . . à quoi nous répondrons par un envoi de brochure sur la Rivière la Paix avec cartes et détails . . . leur disant de s'entendre avec les bureaux et agents de colonisation de Montréal pour venir avec les excursions du printemps . . . Attendons-nous qu'il en viendra une foule dans le temps, mais tous ne viendront pas à Girouxville, que l'on soit sans crainte, il y en aura bien un peu pour chaque endroit, c'est ce que nous désirons, afin que tous soient heureux et contents . . . les colons, bien entendu . . .

On nous apprend—avec plaisir—que les deux grandes lignes de chemin de fer C.P.R. et C.N.R. en sont venues à un arrangement au sujet de la colonisation dans notre coin . . . chacune nommant un homme qui seul s'occupera de l'affaire . . . Les noms en vedette ne sont pas encore connus officiellement.

Espérons que bientôt, nous pourrons compter sur cette nouvelle organisation à domicile pour des résultats pratiques et permanents.

Hôpital à McLennan
Inauguration

Quand ces lignes paraîtront, l'hôpital du Sacré-Coeur, tenu par les Soeurs de la Providence sera ouvert et la fête sera chose du passé . . . Entretemps, on s'organise de partout pour faire un succès régional de cette inauguration qui marquera une étape, qui fera époque dans notre vie nationale ici. On nous annonce qu'il y aura un train spécial de Girouxville à McLennan, mardi prochain, laissant Girouxville vers 2 heures pour revenir vers 9 h. p.m.

Lamoureux

Malgré la température un peu froide de dimanche dernier, l'assistance était nombreuse à la partie de cartes, et nous avons passé une excellente soirée. Avant le jeu de cartes, il y eut une petite vente aux palettes, des objets en surplus lors de la dernière veillée.

Les prix donnés par Mmes Gravelle, Arthur Rocque et Philias Royer furent gagnés par Mathilde Langlois, Mmes A. Gaumont et McDonough. Les prix des hommes efferts par Maurice Couture, Henri Boisjoli et Philias Royer furent enlevés par Pit Bélais, Antonio Lamoureux et Emile Normandeau. A Hervé Lamoureux échut le prix d'entrée donné par Omer Villeneuve. L'heureux gagnant de la rafle fut Cyrille Demers en visite à Lamoureux. Le prix avait été offert par Mlle Garnier.

On fit ensuite honneur au réveillon, au bon café surtout, chacun voulant faire provision de bonne chaleur pour rentrer à la maison.

Le concert s'ouvrit par qelques morceaux de musique, piano, violon et accordéon, jouer par Alma Langlois et Mme Charles Rocque . . . La petite Lorraine Paradis, qui nous avait tant intéressé la dernière fois par son chant, nous donna encore deux chansons écoutées dans un grand silence, coupé de bons éclats de rire.

Dans un dialogue animé, Elise Royer et Laura Gaumont nous montrèrent spirituellement les méfaits d'un caractère bougon. Cécile Lamoureux accompagnée au piano par Albertine Tétreault nous chanta: "Il y a des loups partout Muguette . . .", gentils conseils aux jeunes filles un peu trop . . . hardies.

Le bouquet fut "Le Bedeau de St-David", chanté par Lucien Langlois. Impossible de traduire les gestes et la mimique; il faut avoir vu! L'orchestre termina par des airs canadiens et l'hymne national.

Les dames organisatrices sont entièrement satisfaites de leur dernière soirée et cèdent joyeusement leur place au nouveau comité pour l'année 1930, en lui souhaitant tout le succès possible. —Corr.

Legal

Dimanche dernier, à la salle paroissiale, il y eut une jolie soirée, organisée par le comité de directeurs de l'Association de la patinoire. Il n'y eut pas autant de monde qu'aux autres soirées familiales, mais les recettes furent très satisfaisantes, et serviront à défrayer les dépenses, que l'Association a dû faire en vue de la saison. Avant de commencer la partie de cartes le comptoir de la roue de fortune fit de bonnes affaires. Joseph Bougie, qui en était chargé s'était ingénié à se procurer des articles utiles et attrayants, horloges, lampes électriques de poches, assortiment pour fumeurs, etc. Après cela, l'on joua au "Smear". Les prix avaient été offerts par M. le curé. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Marie Luce Maurier, le 2e par Mlle Lily Casavant. Le 1er prix des hommes fut gagné par A. J. Garneau et le 2e par Antonio Lecavalier. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Bernadette Lessard et Arthur Proulx. Les prix distribués, l'on se mit à goûter en famille. Les dames des directeurs avaient préparé des boîtes de lunch, qui furent vendues, et dans chaque boite se trouvaient deux casques en papier. Lorsque toutes les têtes furent couronnées de ces casques aux couleurs variées et formes diverses, la salle offrait un coup d'oeil ravissant. Il y eut du chant et des déclamations. Les organisateurs de cette charmante soirée méritent toutes les félicitations. Henri Daigneault avait généreusement donné pour l'occasion une dinde pure race et la bête vendue à l'enchère italienne, rapporter une jolie somme. Merci, Henri!

Mme Ernest Letourneau, dangereusement malade, a été d'urgence emmenée à l'Hôpital Général. Espérons cependant qu'avec les bons soins, son état s'améliorera.

Mme Euclide Perreault a subi, à l'Hôpital de la Miséricorde, une grave opération. Elle est sous les soins du Dr Blais. Les dernières nouvelles sont rassurantes.

Jean-Baptiste Laforce, atteint de paralysie depuis bientôt cinq mois, est dans un état alarmant. Sa forte constitution nous permet toutefois d'espérer.

Mme Vve Bouchard, étant donné son âge avancé, 81 ans, donne des inquiétudes. Mme Antil, sa fille, est arrivée de Drumheller, pour en prendre soin.

Baptême:—Marie Yvonne, née de Samuel Dechamplain et Germaine Plante. Porteuse, Mme Vve J.-Bte Dechamplain, grand'mère de l'enfant. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Plante, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Morinville

Dimanche dernier, dans notre salle paroissiale, sous la présidence de Mme Edouard Currey, il eut partie de Whist et de Euchre.

Toutes nos félicitations pour le zèle inlassable de Mme Currey qui n'a rien épargné pour faire de cette soirée un véritable succès.

Après la soirée un délicieux goûter fut servi par Mlle Phylis Currey aidée de ses amies.

Mme D.-E. Guy gagna le premier prix des dames pour le whist et M. M. Smith, gérant de la banque Royale, le prix des messieurs, M. Joseph Thériault le prix de consolation pour les messieurs et Mlle Lucille Boyer, des dames.

Mlle Béatrice Steffes remporta le premier prix des dames pour l'Euchre et M. Philippe L'Oiseau pour les hommes. M. Alexandre Tellier, le prix de consolation. Dimanche dernier Napoléon Rivet venait faire baptiser son quatorzième enfant, Marie, Rita, Eulalie. Parrain P. R. Fortier et sa dame, de Vimy, oncle et tante de l'enfant. Toutes nos félicitations à M. et Mme Rivet. On ne peut certes leur reprocher de ne pas avoir fait leur part pour assurer la survivance des nôtres dans l'ouest.

A été fait aussi enfant de Dieu, Joseph, Léopold, fils de J. L. Dupuis, contracteur. Parrain, Osias Nobert, et Germaine Sylvestre, tante de l'enfant.

S'il faut en juger par ce que nous avons entendu aux exercices, notre choeur de chant, sous l'habile direction de Mme Léon Riopel, nous réserve le plus beau programme musicale pour la Messe de minuit.

Un grain de bon sens:—Estimons-nous heureux de n'être pas dans la catégorie des plus malheureux.

Picardville

La partie de cartes des Dames de l'Autel, dimanche le 8 décembre, a été couronnée d'un réel succès. L'organisation y avait été merveilleusement conduite par la présidente, Mme Laurent Fradette, et ses conseillères.

Les prix au whist furent emportés comme suit; les dames: Mmes H. Lambert, E. Mallet, et Mlle Irène Lapierre. Hommes: MM. Francis Boucher, Emile Sauvé et Euclide Racine.

Après les cartes, il y eut goûter.

Avant le concert, M. Rivet de Westlock, nous chanta une de nos plus belles chansons. Méville Deschesne du collège des Jésuites déclama l'"Inventeur". MM. Deschesnes et Fortier interprétèrent bien finement "L'affaire des piastres". Mais tous attendaient la comédie: "Le Pardessus perdu". Quatre élèves du collège des Jésuites rendirent cette petite pièce et surent aussi bien amuser l'assistance.

Le "O Canada" clôtura la soirée.

Le presbytère est maintenant situé près de la nouvelle église. Il a dû faire un trajet de 4 milles avant d'y arriver. Une corvée fut organisée pour le déménagement et quatre tracteurs, 3 McCormick et un Case le rendirent à destination.

La pauvre bâtisse s'est fait sécouer un peu, mais elle est encore debout grâce à la force que lui ont donné ses constructeurs. —Corr.

Vimy

M. Albert Bilodeau est allé à Falher et à la Rivière la Paix où sont établis des gens venus de sa paroisse natale. A son retour il nous dit que, selon lui, les gens qui ont des terres ici sont encore mieux de les garder plutôt que d'aller plus au nord.

En visite dans sa famille, M. Thomas Belley et sa charmante épouse. Electricien émérite, M. Thos Belley a profité de son séjour ici pour installer plusieurs radios.

Mme T. St-Arnaud nous revient d'un voyage qu'elle a fait à Saint-Paul et autres localités après avoir vu tous les parents.

La maladie retient à l'hôpital Mme Jos. Laferté. Nous avons plusieurs malades qui sans être à l'hôpital sont sous les soins du médecin de Legal, notre docteur attitré. Le cas le plus sérieux est celui de Georges Bellerive qui souffre d'un congestion pulmonaire double.

Signalons deux naissances: celle d'un petit garçon chez M. Jos. Corbeil et d'un autre petit garçon chez M. Joseph Moreau.—Ces deux nouveaux arrivés n'ont pas encore reçu le saint baptême qui les attend pour en faire des enfants du bon Dieu.

Dimanche dernier M. le curé a baptisé Marie-Blanche Alice, deuxième enfant de M. Benoît Gagné. Les parrain et marraine étaient M. Philippe Gagné et son épouse, grands'parents paternels du bébé.

La famille Léo Bertrand est maintenant résidente du village pour la saison d'hiver.

Chez M. Gagnon, dimanche soir dernier, on a joué aux pommes. Nous croyons savoir qu'on s'est bien amusé. —Corr.

La coopération est l'instrument par excellence qui nous libèrera de la servitude de l'étranger. —Paroles de l'évêque danois Grundtvig.

POUR NOS FERMIERS

L'agriculture est devenue une industrie et l'industrie réclame de la compétence; soyons compétents.

LE NOUVEAU "ROI DU BLE": M. JOSEPH H. B. SMITH

Ce bon M. Smith, un Anglais de Leicester, Angleterre, vint au pays albertain en 1907 et s'établit, sur un homestead à 130 milles à l'Ouest de la capitale. Son terrain était plutôt boisé, mais assez facile à défricher . . .

Il y a 12 ans environ, M. Smith commença à exhiber et depuis, il remporta 32 prix de haute valeur, à Toronto, dans l'Alberta, à Régina et finalement à Chicago. On ne lui permit d'exposer du blé Reward, dont la provenance venait de la ferme expérimentale d'Ottawa, que trois ans après essai et coopération avec les officiers en charge.

A propos, il serait peut-être intéressant pour le lecteur et de bonne annonce de connaître, ici les résultats des neuf dernières années pour le concours mondial du blé et les noms des vainqueurs canadiens:

1921—G. W. Kraft, Bozeman, Sask.
1922—R. O. Wyler, Luseland, Sask.
1923—H. G. Strange, Fenn, Alta.
1924—J. C. Mitchell, Dahinda, Sask.
1926—Herman Trelle, Wembley, Alta.
1929—Jos. H. B. Smith, Wolf Creek, Alta.

En 1927 et 1928, H. Trelle remporta les championnats haut la main . . .

Il n'y aurait donc qu'en 1925 que le Canada n'aurait pas remporté le premier prix du monde entier pour le blé.

La chose vaut certainement la peine d'être mentionnée et surtout retenue pour s'en servir à l'occasion; 5 fois championne pour le blé dans l'espace de neuf ans, notre "Sunny Alberta" a le droit d'être fière de son titre royal qu'elle n'a pas volé, mais bien gagné . . .

Voilà notre annonce: des faits, des chiffres, des premiers prix, des championnats! enfin que voulez-vous de plus? C'est en même temps notre réponse à ceux qui demandent où aller pour récolter du blé et autre chose aussi . . .

J. A. NORMANDEAU, ptre.

UNE POULE NE PAYE PLUS APRES DEUX ANS

Nous ne saurions trop vous rappeler que l'exploitation de la basse-cour, comme affaire, est intimement liée à l'exclusion des becs inutiles, et c'est le cas pour les vieilles poules.

Voici les résultats chiffrés d'expériences entreprises par M. Waite, et résumés dans la revue "Jardins et Basses-cours" qui les détermine sans conteste.

60 poules, choisies dans un troupeau de 240 Leghorns blanches, provenant de l'éclosion d'oeufs achetés chez un fermier, ont servi, dans l'Etat du Maryland, à comparer les rendements au cours de trois années de ponte; elles ont fourni 10,280 oeufs la première année, soit une moyenne de 171.30 par poule. La valeur, au marché de ces oeufs, s'établissant à une moyenne de 25 cents la douzaine, fournit une recette de $214.16. La dépense pour l'année, travail en plus, monte à $90. La différence des dépenses sur les recettes des oeufs s'établit à $124.16, pour le troupeau, soit à $2.07 par poule.

Pendant la seconde année, on constata une diminution de 1,337 oeufs, soit de 13 p. 100, et une moins-value de $0.46 par poule, soit de $27.60 pour le troupeau. Une telle baisse n'est cependant pas assez grande pour vous débarrasser des volailles dès la première année.

Durant la troisième année, les 60 sujets produisirent 6,907 oeufs, soit une moyenne de 115.1 oeufs par poule, un fléchissement de 32.2 p. 100, comparé avec la production de la première année, ou un abaissement de 56.2 oeufs par poule. L'opération ne laissa qu'un bénéfice brut de $0.60 par poule.

Ainsi donc, la ponte moyenne par sujet fut respectivement de 171.3, 149.1 et 115.1 oeufs, les première, deuxième et troisième années, faisant ressortir un bénéfice brut par sujet de $2.07 la première, $1.62 la deuxième, $0.60 la troisième année.

Or, fermiers et éleveurs qui ne portez pas attention à l'âge de vos poules, vous étiez-vous rendu compte d'une telle décroissance dans la ponte et d'un tel fléchissement dans les recettes de la première à la troisième année de ponte?

Dites-vous bien, par conséquent, que toute poule que vous conservez audelà de la deuxième année de ponte, à moins qu'il ne s'agisse de sujets exceptionnels, motive des pertes plutôt qu'elle vous donne un bénéfice.

Dites-vous aussi que le fermier qui cultive ses champs et récolte ses grains d'après les vieilles méthodes ne peut pas atteindre les mêmes résultats que son voisin qui emploie des machines et des procédés modernes. L'un travaille, peine, pour son existence; son voisin, au contraire, fait des bénéfices qui lui permettent d'acquérir l'aisance et de mener une vie large et agréable. Ainsi en est-il, toutes proportions gardées, lorsque vous vous livrez à l'élevage des volailles.

Quelques poules pondent une plus grande quantité d'oeufs pendant la seconde année, mais celles-ci sont en nombre infime. Sur les 60 poules dont se composait le troupeau d'expérience 16.7 p. 100 ont donné leur maximum d'oeufs la seconde année. Une disposition de cette nature est probablement la résultante d'un retard dans la ponte. En effet, les observations ont porté aussi bien sur les sujets qui avaient commencé à pondre au début de l'expérience que sur ceux qui ne fournirent leur premier oeuf que plus tard, pendant la première année de poulette. Si vous ne l'avez pas encore fait, préparez pour la casserole celles des poules arrivées à la fin de leur deuxième année de ponte. Ce sont des billets de $5.00 que vous serrerez en même temps dans votre porte-monnaie.

—Le Journal d'Agriculture.

Champions du Canada

MM. Georges Petit et Irenée Rouillard, de Waterville, P.Q., que nous voyons ici photographiés avec le Dr W. J. Black, directeur du service de la colonisation, agriculture, etc., au chemin de fer National du Canada, sont les meilleurs juges de bestiaux, au Canada, et les détenteurs des trophées offerts par MM. W. D. Robb, vice-président du Canadien National (photographie en médaillon) et Dr W. J. Black, comme emblèmes du championnat des clubs de jeunes éleveurs de bestiaux.

MM. Petit et Rouillard sont membres du club des jeunes éleveurs de bestiaux depuis trois ans et ont suivi avec succès les cours et l'entraînement donnés par M. Stéphane Boily, B.S.A., ingénieur agricole et agronome des Cantons de l'Est, ainsi que ceux de M. Romuald Belzile, agronome provincial, de Lennoxville.

M. Petit, âgé de 22 ans, s'est classé le meilleur juge et le champion des éleveurs de bestiaux à la Foire Royale d'Hiver de Toronto. Il appartient à une famille de huit enfants. Sur un total de 600 points M. Petit a obtenu un total de 495 points. M. Petit a aussi été nommé président du cercle des jeunes éleveurs des Cantons de l'Est. A la suite de tous ses succès dans l'élevage M. Boily lui a conseillé de suivre des cours au collège McDonald.

M. Rouillard, le co-équipier de M. Petit, n'est âgé que de seize ans et appartient à une famille de neuf enfants. M. Rouillard a été nommé secrétaire du club des jeunes éleveurs de bestiaux des Cantons de l'Est. M. Rouillard a obtenu un total de 380 points au concours.

A Toronto, où ils ont été les hôtes du Canadien National les jeunes champions ont rencontré l'hon. M. Motherwell, le ministre de l'Agriculture et autres personnalités.

Au cours de leur voyage dans la province-sœur les jeunes gens visitèrent les chûtes Niagara et furent banquetés un peu partout.

(Photos Canadien National)

La vente des canards

Le meilleur âge pour vendre les canards, celui où ils rapportent le plus, est lorsqu'ils ont pris leur couverture de plume, c'est-à-dire entre l'âge de 8 et 12 semaines. Les canards qui ont été bien nourris portent à cette époque une bonne couche de chair tendre. On les désigne alors en anglais sous le nom de "Green Ducks" ou "Canards Verts" et ils trouvent toujours à se vendre facilement dans leur saison.

Des essais ont été faits à la Ferme expérimentale d'Ottawa pour voir s'il est plus avantageux de vendre les canards à cet âge là, ou de les conserver jusqu'à la fin de l'automne.

Cet essai, qui portait sur 65 oiseaux, est décrit dans le bulletin No 20 du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa intitulé "Préparation des volailles pour la vente" par M. F.-C. Elford, Aviculteur du Dominion. On voit que les canards qui ont été vendus à l'âge de 10½ semaines environ ont rapporté sur le marché local environ 200 p.c. de plus que le coût de leur nourriture. On aurait donc, pour une dépense de $20.00 en nourriture, un rapport de $60.00 sur le marché. Les canards plus petits, qui avaient été conservés jusqu'à l'automne dans des conditions très favorables, n'ont pas rapporté suffisamment sur le marché pour payer le coût de leur nourriture.

—Il me semble, mère, qu'on pourrait donner ce restant de saumon à la cuisine?

—Non, ma chère, il n'est vraiment pas encore assez gâté pour cela! . . .

La maladie de l'auto

Le premier ministre de l'Afrique du Sud déclare que les achats d'autos à crédit sont en voie de ruiner les cultivateurs.—Trop de luxe.

La Canadian Press transmet aux journaux la nouvelle suivante que nous trouvons curieues à signaler.

Bloemfontein, Afrique Sud.—P.C.—Le premier ministre Hertzog a traité ici de "la maladie de l'auto", qui s'est emparée d'une partie considérable de la population de l'Afrique Sud. "Le gouvernement devra tôt ou tard, dit-il, prendre de sévères mesures restrictives parce que la rage d'avoir une automobile est ruineuse pour les petits cultivateurs, et qu'elle menace réellement le bien-être de l'union sud-africaine. L'achat d'un auto à crédit est devenu le plus grand danger de notre société. Rien aujourd'hui ne menace aussi sérieusement de ruiner nos cultivateurs que la maladie de l'auto."

Le général Hertzog parla ainsi au congrès nationaliste de l'état d'Orange. Il ne nia pas l'utilité de l'auto, mais prétend que les cultivateurs sud-africains achèteront volontiers une voiture de $3,000 quand une autre moins dispendieuse ferait tout aussi bien leur affaire.

Petites nouvelles

Saint-Jean, N.B.—P.A.—Paul Paquin et Dick Lesage, de Montréal, qui tentent la traversée de Vancouver à Halifax en canot, sont arrivés ici vers 1 h. 30 mercredi. Ils ont traversé la ville avec un camion tirant leur canot sur des patins. Naviguant depuis Fredericton sur la rivière Saint-Jean, ils prirent la route à Westfield où un camion remorqua leur canot. Après deux jours de repos ici, ils gagneront la Nouvelle Ecosse en passant par la baie de Fundy.

Aide offerte pour la sélection de sujets reproducteurs

Les cultivateurs et les éleveurs reconnaissent de plus en plus qu'il est nécessaire d'user de précautions dans l'achat de leurs moutons. Heureusement, les démonstrations sur l'appréciation, les cours de vente et les autres initiatives d'enseignement permettent aujourd'hui au jeune éleveur d'acquérir facilement les connaissances essentielles sur la conformation du type de boucherie et les caractères des races. De même le classement des béliers, qui se fait maintenant dans un grand nombre de provinces, permet aux cultivateurs et aux éleveurs d'obtenir des renseignements précis sur la qualité des béliers produits dans les différentes provinces. Les acheteurs savent qu'un agent consciencieux et compétent a donné une opinion experte et désintéressée sur les différents animaux offerts en vente. L'acheteur qui le désire peut choisir sur la liste les éleveurs qu'il juge avoir les béliers de la meilleure qualité parmi les catégories supérieures. Si la ferme d'élevage n'est pas trop éloignée, il peut s'y rendre lui-même pour faire un choix parmi des catégories bien établies. Les cultivateurs ou les éleveurs qui désirent acheter par la poste peuvent choisir les catégories officielles établies dans les différents troupeaux. Les achats se font ainsi avec beaucoup plus de confiance qu'autrefois.

Les gouvernements fédéral et provinciaux ont établi des personnels de propagandistes en industrie ovine et d'experts agricoles qui sont toujours à la disposition des cultivateurs et des éleveurs et dont on peut généralement se procurer l'avis ou même les services pour la sélection des brebis portières. Certaines initiatives établies par le gouvernement, comme par exemple, l'organisation des cercles de petits éleveurs, permettent aux jeunes cultivateurs de se procurer des brebis spécialement sélectionnées aux prix du marché. On encourage les cultivateurs qui désirent se lancer dans l'élevage des moutons à profiter des avantages des systèmes fédéraux et provinciaux ainsi que des services des agents fédéraux et provinciaux.

T. Reg. ARKELL, B.S.A.

Échos de la Presse

Le patois parisien

Nous nous adressons fréquemment des reproches parce que nous nous permettons d'employer des mots anglais dans le langage courant, et ces reproches sont justifiés, car si des mots anglais peuvent être validement introduits dans la langue, cela ne peut se faire qu'en France. Il en est de même des mots français nouveaux, qui ne peuvent naître légitimement qu'en France.

Cependant, on observe qu'en France, les écrivains et surtout les journalistes se gênent de moins en moins pour employer des mots anglais, à la place des mots équivalents qui existent dans la langue. Ils se montrent vraiment friands de cette manière de parler en quelque sorte deux langues à la fois, en contravention de la vieille tradition française, qui proscrivait si rigoureusement de tels emprunts. Dans les annonces commerciales des journaux parisiens pullulent les mots anglais, et l'on pourra conjecturer que c'est le plus souvent pour désigner des articles nouveaux d'origine anglaise ou américaine; mais on les rencontre fréquemment dans les articles de fond et dans les nouvelles, où ils nous causent quelquefois un effarement, à nous qui sommes pourtant habitués aux anglicismes.

Dans un journal de Paris, nous lisions récemment que le gouvernement se proposait de construire quelque part un "wharf"—au lieu d'un quai, et nous pensions que c'était là un comble. Nous venons cependant de trouver mieux. En effet, nous lisons dans un tout récent numéro du "Petit Journal" de Paris "Les meilleurs pédestrians disputeront dimanche le Derby des marcheurs."

Des pedestrians! Après cela, on doit pouvoir tirer l'échelle.

—L'Indépendant,
New-Bedford, Mass.

* * *

La pauvreté de Clemenceau

M. Clemenceau n'était pas riche en effet. Quand après la guerre, son propriétaire voulut lui augmenter le loyer de son appartement, un riche Américain, sachant que le Père la Victoire ne roulait pas sur l'or, acheta l'immeuble et fit savoir à l'illustre locataire qu'il serait désormais à l'abri d'un pareil désagrément. Cet Américain est M. Douglas, de l'Arizona, un admirateur passionné de M. Clemenceau. C'est lui, nous l'avons déjà raconté ici, qui a fondé dans l'Etat susnommé, une ville qu'il a baptisée Clemenceau et qui, à l'heure actuelle, compte déjà 7,000 habitants . . .

—Le Courrier du Pacifique,
San Francisco, Cal.

* * *

La tournée de M. Marion

L'"Edmonton Journal" commente, en termes élogieux, la conférence que M. Séraphin Marion, de la ville d'Ottawa, a donnée devant les membres du "Club Canadien", d'Edmonton. Il souligne les dons oratoires et intellectuels, son profond patriotisme et sa maîtrise de la langue anglaise. "Son discours, écrit-il à ce sujet, était de nature à faire rougir la plupart de ceux qui possèdent cette langue par droit de naissance." Quant à la substance de la conférence de M. Marion, l'"Edmonton Journal" remarque qu'il est malheureux qu'il n'y ait point de plus nombreux Canadiens qui visitent les diverses parties du Canada pour donner de semblables conférences. Ce regret est, à lui seul, le plus bel éloge.

A notre tour, en lisant le commentaire éditorial de l'"Edmonton Journal", nous restons surpris de l'impression que l'argument historique fait sur les Canadiens éclairés de langue anglaise. En montrant que les deux principales races du Canada possédaient, dans une étude plus profonde de leur histoire commune, toutes les raisons du monde pour maintenir entre elles les meilleures relations possibles M. Marion a rendu un service appréciable à la cause de la bonne entente canadienne.

C. L.,
— Le Droit, Ottawa, Ont.

* * *

D'aucune langue

Il est plusieurs mots nés de cette anglomanie dont on ne saurait trop dénoncer les funestes effets.

On peut citer, entre autres, le mot "coming-man", fréquemment employé dans les feuilles sportives. Il est de consonnance anglaise, mais n'existe pas en anglais. Il y a aussi le mot "basket-ball". Les Anglais disent "net-ball". Nous pourrions—nous devrions—dire "balle au panier", mais "basket-ball" a le genre anglais . . .

Quand nous apercevrons-nous que "basket-ball", "coming-man" et leurs pareils sont tout simplement ridicules et que leurs équivalents français sonnent mieux aux oreilles françaises?

—Le Figaro,
Paris, France.

* * *

Un triste record

Nous avons établi bien des records.

Nous nous en faisons justement gloire.

Il en est cependant un qui n'est pas de nature à nous réjouir du tout.

C'est celui que révèlent les dernières statistiques compilées par le Dr F.-L. Hoffman, où nous apprenons que la proportion d'assassinats aux Etats-Unis par 100,000 citoyens a doublé depuis le début du vingtième siècle.

Voici le nombre de meurtres commis dans les principales villes du pays en 1928.

	Meurtres	Moyenne par 100,000 habit.
Détroit	228	16.5
Chicago	498	15.8
Cleveland	134	13.3
Philadelphie	182	8.8
New-York	401	6.7
Los Angeles	70	4.7
	1.513	10.0

La guerre sans quartier que se font les contrebandiers de Chicago et New-York met le grand public sous l'impression que ce sont ces villes où le meurtre est le plus fréquent.

Erreur!

On assassine trois fois plus toutes proportions gardées, dans les Etats du Sud que dans ceux du Nord.

La moyenne d'assassinats par 100.000 habitants dans dix grandes villes du Sud est de 38.6.

Dans ces dix villes du Sud, le bilan des assassinats se résume ainsi:

	Meurtres	Moyenne par 100,000 habit.
Memphis	115	60.5
Birmingham	122	54.9
Jacksonville	74	52.6
Atlanta	115	45.1
Little Rock	30	37.9
Macon	22	35.9
Savannah	31	31.0
Nashville	39	27.9
Houston	72	26.2
Nlle-Orléans	111	25.9
	631	38.6

—L'Opinion Publique,
Worcester, Mass.

Les regrets de Sir R. Borden

Ottawa.—Exprimant son regret de la mort de M. W.-F. MacLean, fondateur et éditeur du Toronto World, Sir Robert Borden a déclaré:

"J'ai appris avec un profond regret la mort de mon ami et ancien collègue parlementaire, M. W.-F. MacLean. Du premier jour où je le rencontrai comme membre du Parlement, en 1896, jusqu'à ma sortie de la vie publique, je me trouvai à plusieurs reprises en étroit contact avec lui, et je pus apprécier le profond intérêt qu'il portait aux affaires publiques.

"Dans le domaine du journalisme, il fit preuve d'une rare habileté comme rédacteur. Malheureusement, il ne fut pas doué d'une capacité équivalente dans le domaine des affaires, et de ce fait le journal qu'il dirigea n'arriva pas au succès qu'il méritait."

Petites nouvelles

Montréal.—Le directeur du "Devoir", M. Henri Bourassa, souffrant depuis plusieurs semaines, s'est embarqué à Halifax, à bord du "Lady Hawkins", l'un des navires des Canadian National Steamships, en route pour les Antilles et l'Amérique du Sud. Il reviendra vers la fin de janvier.

—x—

Québec.—S.P.C.—Charles Bilodeau, âgé de 22 ans, fils de M. Alfred Bilodeau, maire de Valley Jonction, comté de Beauce et Evendre Veilleux de Compton, deux étudiants de l'Université Laval, ont remporté la bourse Rhodes, dans un concours qui réunissait 4 concurrents de McGill, 3 de Laval, 2 de Montréal et 1 de Bishop's College, Lennoxville.

—x—

L'hon. H.-H. Stevens, député de Vancouver-centre et ancien ministre dans le cabinet Meighen, ne se présentera plus aux prochaines élections.

—x—

Joliette.—S.P.C.—Sa Grandeur Mgr Papineau arrivait la semaine dernière d'un voyage à Rome. A sa descente du train, il fut salué par le maire entouré des échevins. Les Zouaves et la Garde Indépendante escortèrent Sa Grandeur jusqu'à l'évêché.

Il y eut ensuite une cérémonie à la cathédrale. M. Georges Chevalier, maire, lut une adresse exprimant la joie de la population à l'occasion du retour de son pasteur.

—x—

OTTAWA.—L'Association des Métiers et du Travail d'Ottawa approuve l'attitude du ministre du Travail qui s'objecte à ce que l'on fasse venir de jeunes anglais pour travailler dans nos institutions financières. S'il y a plus de vacances que les jeunes Canadiens peuvent remplir, alors que l'on fasse revenir des Canadiens des Etats-Unis plutôt que des immigrants anglais.

—x—

BOSTON, Mass.—Son Eminence le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, a célébré mercredi son 70e anniversaire de naissance. Il y eut dans l'avant-midi, à la cathédrale de Sainte-Croix une messe pontificale à laquelle assista une foule de 3,000 fidèles. Dans l'après-midi, Son Eminence visita divers hôpitaux, et dans la soirée, le cardinal fut l'hôte d'honneur à un banquet donné au séminaire de Saint-Jean.

—x—

VARSOVIE, Pologne.—S.P.C.— Son Eminence le cardinal Hlond, primat de Pologne, a eu un accident près de l'aérodrome de Venise, Italie, alors qu'il se rendait en avion de Rome à Varsovie. Le pilote fut forcé d'atterrir à cause du fonctionnement défectueux de son moteur, et il écrasa une des ailes de sa machine en touchant le sol.

Le cardinal ne fut toutefois pas blessé.

—Et que diriez-vous si des milliers de femmes venaient au Parlement réclamer leurs droits.

—Je dirais . . . rats . . . et vos milliers de femmes s'évanouiraient.

Prochains Festivals du C.P.R. à Victoria



On apporte la tête fumante du sanglier

424

LE grand Festival de Noël organisé à Victoria, C.B. l'an dernier, sous les auspices du Pacifique Canadien, sera répété cette année sur une plus grande échelle encore, à l'hôtel "Empress", que possède cette compagnie dans la ville-jardin de la Côte du Pacifique. Ceux qui, l'an dernier, furent témoins des représentations données au cours du Festival de Noël, se rappelleront sans doute l'émotion qui gagna l'auditoire réuni dans la vaste salle des concerts lorsque le maître d'hôtel, revêtu d'une livrée seizième siècle, fit son apparition sur la scène portant sur un plateau la tête fumante d'un sanglier. Le maître-queue était précédé de petits pages et suivi de ses aides et de ménestrels, revêtus de costumes du temps de la reine Elisabeth. Puis fut trainée dans le foyer la traditionnelle bûche de Noël et les joyeux convives, réunis autour de la table du festin, firent bonne chère. On reconstitua aussi la scène de la Nativité, des pièces de Dickens furent interprétées et des chants de Noël chantés, sous la direction personnelle du lieutenant-gouverneur de la province, en face des édifices parlementaires.

De l'avis d'un témoin oculaire de ces fêtes mémorables, qui durèrent une semaine, on se serait cru à l'époque des vieux Noëls d'antan.

Cette année encore, le Pacifique Canadien a décidé de répéter ces scènes du bon vieux temps, qui furent si appréciées l'an dernier. Un autre Festival de Noël aura donc lieu à Victoria du 22 au 30 décembre prochain et l'on prévoit que le succès dépassera encore celui de la manifestation de 1928.

Quinze jours plus tard, aura lieu le Festival de Musique de Mer, qui se tiendra aussi à l'hôtel "Empress" de Victoria. Ce festival, qui se déroula à Vancouver en janvier dernier, sera une répétition des représentations populaires qui furent alors données, telles que "L'Ordre de Bon Temps", comprenant des chants de marins chantés du temps de Samuel de Champlain, et "Bound for the Rio Grande", un opéra-ballade de Frederick William Wallace. On y sera aussi témoin d'autres attractions, avec artistes et chœurs de premier ordre dirigés par M. Harold Eustace Key, directeur de la Musique au Pacifique Canadien.

ALLEZ-VOUS DANS L'EST ?

Irons-nous dans la province de Québec à l'occasion du Jour de l'An?

Il n'y aura pas d'excursion de la Survivance française dans la province de Québec cette année, la récolte n'ayant pas été suffisamment bonne. Tout de même il y a plusieurs endroits où les nôtres furent plus chanceux qu'ailleurs et en ces paroisses les Canadiens-français iront comme d'habitude faire un tour dans l'Est.

Le Canadien National a décidé de faire profiter les voyageurs de langue française d'un service français, comme sur les trains spéciaux. Un wagon spécial partira de Saint-Paul et Bonnyville, le 19 decembre, arrivera à Edmonton le même jour et continuera vers l'Est pour atteindre Montréal le 23 à temps pour opérer les raccordements de trains à destination des provinces maritimes ou de Québec.

Les voyageurs de Morinville, Legal pourront prendre ce train à Edmonton de même que les voyageurs du sud de la province.

Il y aura des "porters" parlant français à bord et un service français comme sur les trains de la survivance française.

Nous ne pouvons que recommander hautement à nos lecteurs de faire partie de ce groupe s'ils ont l'intention de se rendre dans l'Est cette année.

Il est certainement plus agréable de voyager en compagnie de compatriotes, qu'au milieu d'étrangers dont nous ne connaissons que peu ou pas la langue et avec lesquels nous n'avons presque rien en commun.

LE NATIONALISME N'A PAS SA PLACE EN RELIGION

"Ceux qui travaillent pour Dieu ne devraient jamais se mêler des affaires du siècle", a déclaré le Saint-Père.

Cité Vaticane.—Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de faire une nouvelle déclaration importante.

S'adressant aux représentants des missions catholiques, le Souverain Pontife a déclaré qu'il devait absolument éviter de faire de la propagande nationaliste parce que le "nationalisme est un mal inévitable et qu'on n'exagère pas en l'appelant une malédiction dans le domaine missionnaire.

Il dit que tous les membres de la hiérarchie catholique depuis le plus humble prêtre jusqu'au Pape lui-même doivent se rappeler cela.

"Ceux qui travaillent pour Dieu ne devraient jamais se mêler des affaires du siècle", déclare-t-il, citant l'Evangile pour démontrer que nul homme ne peut servir deux maîtres.

En conclusion, le Pape recommande en exemple aux représentants des missions la dernière prière du Christ sur la croix et les exhorte à maintenir l'unité de coeur, de pensée et d'action qui donnent la puissance et le secret de la victoire. Il demande à tous les missionnaires de ne considérer en toutes choses que le salut des "âmes rachetées par Jésus-Christ", sans distinction de nationalité.

INITIATION DE CHEVALIERS DE COLOMB A SAINT-PAUL

Une délégation nombreuse s'est rendue de notre ville à St-Paul

Une initiation importante de Chevaliers de Colomb a eu lieu dimanche le 8 décembre à St-Paul. Il y avait des délégués des divers conseils d'Edmonton, Calgary, Prince-Albert.

M. Norbert Jutras, administrateur du "Patriote" de Prince-Albert, était du nombre des visiteurs.

Nous empruntons au "Journal de Saint-Paul", les noms des visiteurs de notre ville qui ont assisté à cette initiation.

Mentionnons donc: Les docteurs Amyot et Petitclerc, MM. J. E. Brodeur, A. A. Joncas, (Lac la Biche), G. A. Thibault, Paul Jenvrin, Jacques Jenvrin, J. L. Casault, Léo B. Corriveau, M. Paquette, M. Dussault, J. W. Pigeon, H. M. Martin, A. Boileau, O. St-Germain (Morinville), C. E. Gariépy, P. Pilon, J. Godard, Dr Clermont, J. Morin, A. E. Rocque.

La cérémonie s'est terminée par un banquet, au cours duquel des discours furent prononcés, par les visiteurs et par les officiers de l'endroit.

La bénédiction

Voilà une touchante coutume que nous ont léguée nos pères. Malheureusement, pourquoi tend-elle à disparaître dans les villes et même dans les campagnes? Lorsque tant de moeurs malsaines assaillent nos foyers, tant d'idées perverses s'attaquent à nos familles, est-il opportun d'en expulser les traditions ancestrales?

Les traditions d'un peuple ont avec son âme une relation profonde. Elle gardent du passé qui lès a faites toute la valeur morale. Elles affirment que la pensée héréditaire et l'amour de la race et la fierté des aïeux lointains orientent toujours les consciences. Ces rites révélateurs d'attitudes, figurent les liens qui attachent les vivants à la terre natale où la mort a couché les générations antérieures. Ainsi que le parler et la foi les traditions qui se maintiennent vivaces révèlent une culture. La foi s'anémie, la langue qui se défigure annoncent une nationalité que hante le suicide. Quand meurt une tradition à caractère familial, l'âme a déjà changé. Elle n'a plus la vigueur ancienne; elle n'a plus le courage de refaire les gestes trop sublimes pour son snobisme . . . C'est un symptôme attristant.

La bénédiction du Jour de l'An se rattache à une pensée religieuse. Elle appartient à l'exercice du pontificat apostolique. Le père levant la main sur les têtes inclinées de ses enfants affirme sa qualité de chef familial. Emus, les enfants, chevelure blondes bouclées ou grissonnantes, font un acte de foi à l'origine divine de la famille et de l'autorité paternelle. Souvenons-nous que nos moeurs ont bénéficié de ce haut principe de hiérarchie essentielle au foyer. A notre époque où les folles idées patriotiques sapent l'autorité du père de famille qui oserait volontairement oublier le geste bénisseur? La famille canadienne-française qu'un vent de légereté énerve, a été une de nos grandes forces nationales. De ce sanctuaire que de dévouements ont essaimé! . . Sa valeur dépendait principalement de son atmosphère chrétienne. Or, seules les mêmes idées catholiques sauront la prémunir des expériences douloureuses. C'est pourquoi il importe d'une façon souveraine de conserver les signes externes de nos traditions. Parlons franc. Il n'est pas différent, pour l'âme d'une race, de substituer aux visions qui ont émerveillé son enfance des fantômes étrangers et de remplacer les coutumes traditionnelles par des exotiques.

Chères traditions de chez nous, touchantes et pieuses, comme des rites, nobles et fières comme le passé, que résume l'émouvante et grandiose bénédiction du Jour de l'An, puisse notre peuple, pour défendre son âme, vous garder intactes. Vous faites partie d'un héritage que nous devons transmettre à ceux qui grandissent. Puissent nos descendants recevoir ce legs dans toute son intégrité.

Hermas BASTIEN.

Abus de mots

On peut être impie et blasphémateur sans le vouloir. J'entends dire à une femme qu'elle adore son mari, à une mère qu'elle "adore" ses enfants. On "adore" les tableaux, les statues, les monuments, les "ruines"; on "adore" les montagnes, la mer, les beaux sites, les couleurs; on "adore" la chasse, la danse, les pâtés truffés, les petits fours; on "adore" tout. Si c'était vrai, que de passions! Pourquoi détourner ainsi les mots de notre belle langue de leur véritable sens, surtout lorsqu'il s'agit d'un acte sacré par-dessus tous les actes.

Je voudrais même qu'on n'abusât pas du verbe aimer. L'anglais "love" les être raisonnables et "like" tout le reste; il a raison. Je trouve étrange qu'on fasse aux soucissons l'honneur du même terme qu'à son père et à sa mère. "J'aime" mon père, "j'aime" ma mère, "j'aime" les saucisses.

Gardons "aimer" pour tout ce qui mérite un attachement du coeur, et n'ayons que du "gout" ou du "plaisir" aux autres cho-

Il est né le divin Enfant !

Hostie de Noël! Qu'il est beau celui dont vous laissez rayonner la tendresse, pendant que vous voilez sa grandeur! "Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand." Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit pour se faire tout aimable. Aimez donc celui que descend pour vous relever, qui s'humilie pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour nous donner ses trésors, nos faiblesses pour nous donner sa force, notre moralité pour nous donner sa vie! Hostie de Noël, le monde entier vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui aportez le ciel.

Mme SWETCHINE.

Ce que vous devez savoir

UN LAC EXTRAORDINAIRE

Un lac extraordinaire se trouve situé dans la région du Yukon et du Klondike.

Ce lac, auquel un missionnaire qui le découvrit, le P. Tossi, donna le nom de Salawick, offre ce phénomène étrange de ne pas geler l'hiver. De plus, et bien qu'on ne lui connaisse pas de communication avec la mer, son niveau monte en même temps que la marée sur les côtes de l'Océan glacial.

Si le lac Salawick ne gèle pas, ce n'est pas parce que ses eaux sont très salées—elles ne le sont nullement—c'est bien parce que sa température s'élève en hiver et elle s'élève au point que s'y baigner serait très agréable.

Aussi ce lac devient-il le refuge de tous les poissons des cours d'eaux qui l'alimentent et l'affluence de ces poissons y serait telle qu'on pourrait en prendre à la main et en tuer une quantité avec un simple bâton.

oOo

MEFAITS DES INSECTES

Les insectes causent pour au-delà de 800,000,000 de dollars de dommages aux fermiers des Etats-Unis et du Canada, bien que les cultivateurs dépensent une somme à peu près égale pour les détruire.

oOo

PRONOSTICS

S'il pleut à la Saint-Gilles,
Le beau temps tient à un fil.
Brouillard dans le croissant
Amène le beau temps.
En septembre s'il pleut et tonne
La saison sera bonne.

—Emprunté à "L'Oiseau Bleu"

AVEZ-VOUS DES CHIENS COMME ÇA ! . . .

Je voudrais acheter un chien à peu près haut comme ça et long comme ça. C'est un espèce de "terrier", que je voudrais avoir, mais moins corsé à la taille, avec une queue plus épaisse et le nez moins long, mais retroussé un peu comme un "bulldog". Ce n'est pas, pendant, un "bulldog" que je veux avoir, mais plutôt comme un "terrier", cependant que plus long et plus bas sur pattes. Est-ce que vous gardez des chiens comme ça?

—Non, madame, répondit l'éleveur de chiens, nous les noyons!

Dévouement poussé un peu loin

M. Delyannis, ex-premier ministre grec, et grand amateur de chiens, faisait, sur un bateau à vapeur, la traversée d Pirée à Constantinople.

Son chien favori, un beau dogue qui ne le quittait jamais, était sur le pont à côté de lui.

Tout à coup, le chien tombe à l'eau.

—Renversez la vapeur! arrêtez! crie M. Delyannis au capitaine.

—Impossible! répond celui-ci; je ne puis m'arrêter, d'après les règlements, que dans le cas où un homme tombe à la mer.

—C'est bien! réplique M. Delyannis, qui, d'un bond, saute dans l'eau pour rejoindre son chien.

Le navire s'arrête.

Et quelques instants après l'homme et le chien étaient retirés sains

Ottawa.—Les Filles de la Sagesse ont célébré cette semaine, à Eastview, le 25e anniversaire de la Fondation du Noviciat de la province canadienne. S. G. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, daigna honorer de sa présence la première journée des fêtes jubilaires. Sa Grandeur célébra la messe pontificale dans l'église de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, où, en 1904, Mgr Duhamel, de sainte et vénérée mémoire, donnait le saint habit de la Sagesse aux pre-

Le Jour de l'An canadien

Parmi les traditions que je verrai disparaître avec le plus de peine, écrivait Monseigneur Latulippe, évêque de Haileybury, c'est bien celle qui faisait du jour de l'an la fête de nos familles. Dans plusieurs endroits, c'est Noël qui tend à se substituer au jour de l'an.

Certes, Noël est la fête religieuse la plus touchante de l'année et c'est l'une de celles que l'Eglise entoure de plus de solennité.

En choisissant cette aimable fête pour échanger des voeux, et se rassembler au foyer, nos frères de langue anglaise ont fait un choix très judicieux et je suis loin de leur en chercher noise. Mais tout cela n'infirme pas le fait que les Canadiens-français ont adopté un autre jour, lui aussi plein de signification, pour leur réunion familiale et leurs voeux de bonne année, et je ne vois pas vraiment pourquoi nous abandonnerions notre tradition et échangerions notre alerte et joyeuse "Bonne année" pour une traduction à peine française de "Merry Christmas and Happy New Year."

Quel beau jour était autrefois le premier janvier dans les familles canadiennes. J'entends encore résonner les grelots qui retentissaient joyeusement lorsque les carrioles arrivaient à travers la poudrerie. Je sens le fumet des viandes fraiches qui rôtissaient pour le repas de fête; je vois le sourire accueillant de mon père et de ma mère. Oh! la joyeuse poignée de mains qui s'échangeait et les baisers bruyants qui retentissaient chaque fois que la porte s'ouvrait pour donner passage à de nouveaux venus, grands et petits, dont on secouait la neige pendant que des figures rougies par le froid émergeaient de la laine et de l'étoffe du pays. Ensuite c'était la solennelle bénédiction du père qui levait les yeux, abaissait les mains et bénissait sur la terre pendant que Dieu bénissait au ciel.

Rien comme un exemple

Le professeur.—Quelles sont les propriétés de la chaleur?

L'élève.—La chaleur dilate les corps, les allonge, les agrandit; le froid les contracte, les condense, les rapetisse.

Un exemple?

Dans la saison des chaleurs, les jours s'allongent; lorsqu'il fait froid, ils diminuent!

Arbres de Noël

Ces arbres de Noël, qui font la joie de tant de joyeux bambins, n'ont pas une origine très ancienne. S'il faut en croire les Munchner Nachrichlen, les premiers arbres de Noël qu'on ait vus en Europe parurent en Alsace, à Strasbourg, en 1604, peut-être à Schelstadt vers 1546. La mode s'en répandit lentement en Allemagne, et au plutôt vers la fin du XVIIe siècle. Mais dans le siècle suivant, elle y était si générale, quen 1775, lorsque Goethe arriva à *Weimad, le duc fut obligé* de sévir contre l'abus; sous prétexte de fêter la naissance du Christ, on déboisait ses forêts. La coutume d'allumer des bougies dans les arbres de Noël est encore plus récente. Il n'en est pas question dans les vieilles chroniques alsaciennes; on en trouva les premières traces en 1737, en 1750, à Zittau et à Nassau. Mais Goethe, dans Werther, décrit l'arbre de Noël tel que nous le voyons, "orné de lumières, de pommes et de jouets en sucre qui exictent une joie paradisiaque". Toujours d'après les Munchner, cet arbre essentiellement chrétien serait d'origine, bouddhique. Un auteur italien, qui voyage dans l'Inde en 1503 raconte que, près de Calcutta, dans un lieu de pèlerinage, le peuple se réunit, le 25 décembre, autour d'un arbre tout illuminé de flambeaux et de lampes. Ce sont les missionnaires qui auraient importé cet usage en Europe. Sa popularité ne date, à Berlin, que de 1780; à Hambourg, de 1796; à Dresde, de 1807; à Vienne, de 1817; à Londres et à Paris de 1840.

LA VRAIE FIGURE DE LA VERENDRYE

Conférence du R. P. Picard, S.J., sous les auspices du Cercle français de l'Université de l'Alberta.

La Vérendrye, quel nom dans l'histoire de notre pays! Et pourtant comme on le connait peu! C'est dans l'Ouest qu'il s'est immortalisé, c'est nous de l'Ouest qui devrions le connaître davantage. Nous devons féliciter le R. P. Picard, S.J., d'avoir songé à évoquer la figure de La Vérendrye, de l'avoir présenté sous son vrai jour, d'avoir dissipé les calomnies qui tentent de créer un nouveau type de ce découvreur.

Nous publions cette semaine cette conférence. C'est un texte à conserver.

Les sous-titres sont de nous:

La Vérendrye

Pas un bruit ce soir-là dans le petit fort du lac Nipigon. Seul un homme veillait encore dans la pièce centrale. Immobile dans un fauteuil de branches écorcées, les traits avivés par la lueur du feu, il regardait, dans la flamme, très loin. Il rêvait un long rêve de trente années passées. Son enfance à Trois-Rivières, les canons, les alertes, les Indiens, les coureurs-des-bois! Oh! les coureurs-des-bois, comme il aimait se pelotonner à leurs pieds pour entendre leurs récits: la forêt, l'inconnu grandiose et mystérieux, il le sentait en ces géants, un enchantement dont la terrible majesté le séduisait. Les champs de bataille de France, de la Nouvelle-Angleterre, l'avaient dégoûté de la guerre entre peuples civilisés. Depuis quinze ans, il s'occupait de la traite des fourrures, et avait obtenu en 1728 la direction des forts du lac Nipigon. L'Ouest, il le sentait plus rapproche, son rêve, le rêve qu'avait vécu sa jeunesse, plus pressant. Les vents humides, les vagues allongées, la Mer, la Mer de l'Ouest! voilà ce qu'il regardait. Les Indiens de là-bas, comme il les avait interrogés: elle existait, la Mer, il le savait, il la pressentait.

43 ans! jamais encore d'occasion favorable! ce rêve, le réalisera-t-il? cette mouvante féerie, pourra-t-il jamais l'immobiliser sous ses yeux? Ce serait beau, ce serait grand! pour la France et pour le Roi . . .! Mais son épouse, sa famille? sa vie était tranquille, assuré son bien-être. La vie des bois, il en jouissait. Pourquoi se risquer dans l'inconnu? des dangers, des peuplades hostiles, les horreurs de la sauvagerie, une mort affreuse. que trouverait-il dans cet Ouest qui l'appelait? et la Mer, serait-elle au rendez-vous?

La Mer! il sait bien qu'elle l'attend. Il trahirait cette vocation qu'il sent en lui, il se réfugierait, comme un lâche, dans la fadeur d'une vie paisible? Une vie terne, une mort ignorée, dans la sécurité de sa demeure; la gloire là-bas, l'immortalité, au prix même de sa vie: il hésiterait? L'idéal parle haut dans un coeur français: La Vérendrye n'avait jamais reculé. Il croyait le temps venu: le lendemain il adressait un mémoire au marquis de Beauharnois, gouverneur de la Nouvele-France à Québec.

Hélas! la triste cour de Louis XV avait d'autres soucis que les aspirations de cet officier canadien perdu dans les bois. En 1731, aucune réponse encore. Depuis trois ans, La Vérendrye attendait la permission de Versailles et les secours du Trésor royal. Son ardeur ne peut se contenir plus longtemps: il se fait céder par le gouverneur les droits de traite dans tout l'Ouest, et s'associe quelques marchands, qui défrayent la première expédition. A l'été, il part de Montréal avec son neveu, Christophe de la Jemmeraye, lieutenant de l'entreprise, trois de ses fils, Jean-Baptiste, Pierre et François, et le Père Mesaiger, Jésuite, le premier prêtre à pénétrer si avant dans l'Ouest.

Au Fort Saint-Charles

En 1736, nous retrouvons La Vérendrye au fort Saint-Charles, qu'il avait élevé au sud-ouest du lac des Bois, à la limite orientale de notre province actuelle du Manitoba. Son neveu, le dévoué chevalier de la Jemmeraye, était mort au printemps, plus à l'Ouest, au fort Maurepas, sur le lac Winnipeg. Le Père Aulneau était venu remplacer son confrère, le Père Meaiger, qua sa santé délabrée faisait rappeler à Québec.

Pendant cinq années d'efforts, la courageuse petite troupe n'avait pu dépasser le lac Winnipeg. Le mauvais vouloir des ministres du Roi, des difficultés financières exaspérantes, auraient découragé tout autre que La Vérendrye. En ce printemps même de 1736, les réserves de nourriture et de marchandises étaient épuisées: l'hiver avait fermé la route à la cargaison venue de Montréal. Le 5 juin, dix-neuf hommes du fort Saint-Charles partaient à sa rencontre: le fils aîné de La Vérendrye, Jean, et le Père Aulneau les accompagnent.

* * *

Deux semaines plus tard, La Vérendrye débarquait en hâte sur une petite île, à quinze milles du fort St-Charles. Sous ses yeux, vingt-et-un cadavres décapités, vingt-et-une têtes, scalpées presque toutes, enveloppées dans des peaux de castor. Son fils, le dos déchiré, les reins ouverts; son fidèle ami, le Père Aulneau, tué, à genoux, semblait-il, la main levée comme pour absoudre ses compagnons. La Vérendrye regarde, sans mouvement. Lui fallait-il encore cette épreuve? Depuis huit ans qu'il souffre les tourments de l'idéal! Indifférence de la Cour, égoïsme cruel de ses fournisseurs, calomnie déjà, qui l'accuse de s'intéresser trop à sa fortune personnelle: et pourtant n'avait-il pas consacré tout son avoir à cette entreprise? On en parlait à son aise à Montréal, au fond d'un fauteuil, alors qu'il luttait, lui, contre la forêt et les hivers, qu'il pratiquait des portages, qu'il construisait des forts, qu'il souffrait de la famine! Il avait tout supporté jusqu'ici: la Mer de l'Ouest! Mais ce dernier coup? n'est-ce pas un signe que Dieu veut l'éloigner de sa poursuite?

L'horrible scène qu'il revoyait en ce moment! Sa petite troupe à lui, ses vingt-et-un, au soir d'une journée fatigante, parlant et fumant autour du feu, un grand feu lugubre qui rendait plus sombre le sous-bois. Et ces formes obscures qui rampaient dans la nuit! les Sioux! Oh! s'il avait pu avertir les siens! Un sifflement, un cri d'une poitrine transpercée. Tous se lèvent: de toutes parts, la horde noire s'abat. Couteaux luisants, tomahawks levés; crissement des poignards, grincements d'os fracassés, plaintes, cris de brutes, dans le feu qui crépite: pourpre de sang sur un ciel d'incendie. O l'effroyable nuit! Ce coup de la Providence, sera-ce la mort de son idéal? Tout lui est contraire: la nature, les hommes! Depuis cinq ans il piétine sur place: arrivera-t-il jamais? Pourquoi lutter? Ces cadavres, n'est-ce pas le présage de la défaite? La Vérendrye lève la tête, il regarde longuement, comme autrefois dans la flamme: il voit encore, il voit toujours! La Mer! Non! il ne reculera pas! Il fallait du sang! on ne gravit pas les sommets sans s'y déchirer, et le coeur monte plus librement qu'a étreint la douleur. Ces héros possèdent leur récompense: que la paix garde leurs ossements.

Deux fois La Vérendrye passera encore, sur la longue route du St-Laurent au lac Winnipeg, l'oeil serein, l'âme ardente, toujours luttant pour avancer sa conquête. Son quatrième fils, Louis-Joseph, reviendra avec lui, et un autre Jésuite, le Père Coquart: pour la première fois, la Messe sera dite sur les prairies, a Winnipeg.

Pendant sept années encore . . .

Pendant sept années encore, lentement, l'Ouest livre ses secrets. Un fort au confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge, un autre plus à l'Ouest, le fort La Reine, aujourd'hui, Portage-la-Prairie. Une route par le lac Manitoba et le lac Winnipegosis jusqu'à la Saskatchewan. Dans l'intervalle, deux des fils de La Vérendrye avaient atteint les Rocheuses, plus au sud, probablement dans le territoire actuel de l'état du Wyoming. Quelle joie, on le devine, quelle fierté, quand ils purent contempler, les premiers de tous les blancs, cette gigantesque forteresse qui gardait la Mer: car ils croyaient la voir sur l'autre versant. Quelle déception aussi, hélas! quand leurs guides indiens refusèrent de continuer. A l'été de 1743, ils sont de retour au fort La Reine, à temps pour raconter à leur père leur glorieuse randonnée, avant son départ pour Montréal. Les années suivantes, ils tenteront une autre voie, la Saskatchewan. Le fort Le Pas au Manitoba, et le fort à la Corne, près de Prince-Albert, où se réunissent les branches nord et sud de la grande rivière, seront les derniers postes construits par les fils de La Vérendrye. Niverville, en 1751, se rendra au pied des Rocheuses.

Le retour à Québec

A son retour à Québec, en 1743, La Vérendrye se présenta au marquis de Beauharnois. L'amitié du gouverneur ne s'était jamais démentie: au courant des difficultés que rencontrait le grand explorateur, témoin aussi de son courage et de son absolu désintéressement au service de la France, il avait souvent intercédé pour lui auprès des ministres de Louis XV. Peine perdue. Avec l'insouciance de la Cour, la calomnie avait fait son oeuvre. Pas une pièce d'or ne fut accordée à La Vérendrye, pas une parole même d'encouragement, réponses froides toujours, quand elles n'étaient pas accablantes: depuis quinze ans!

Le gouverneur savait quel besoin de sympathie frémissait en cette âme. La sympathie! Certains en avaient le devoir, dont le coeur était vide. Le marquis s'essayait à compenser, et sa charité relâchait un peu l'étreinte cruelle qui tuait un idéal. Dites-moi, quel est le plus barbare? de massacrer une troupe de voyageurs sur une ile solitaire? ou bien de faire mourir, lentement, froidement, de ses mains glacées, l'ardeur qui brûle dans une

(Suite page 16)

AVEZ-VOUS RENOUVELE VOTRE ABONNEMENT ?

La "Survivance" existe depuis un an.

Avez-vous songé à renouveler votre abonnement?

De ceux qui ont compris l'importance de notre journal dès le début, nous osons réclamer cette semaine de renouveler leur abonnement.

Il n'est pas, que nous sachions, beaucoup de personnes dans l'Alberta et dans la Colombie Anglaise, parmi nos compatriotes de langue française, qui ne puissent recevoir le journal de leur langue, celui qui peut les aider à conserver cette langue et en même temps pourra jamais atteindre, si vous ne voulez nous aider.

POUR VOUS, POUR VOS ENFANTS, POUR L'EXPANSION DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA, POUR L'APPUI DE NOS JUSTES REVENDICATIONS, LISEZ, FAITES LIRE, REPANDEZ LA SURVIVANCE ET RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT A CE JOURNAL.

Un bon ouvrier ne jette jamais ses outils. Tous les bons ouvriers de la nationalité canadienne-française achètent ce bon outil qu'est la "Survivance", mais ils ne peuvent l'acheter autrement que par leur abonnement payé en temps et renouvelé sans se laisser tirer l'oreille. Quand l'outil est usé c'est-à-dire quand l'abonnement est échu, remise est faite à l'administration du deux dollars requis qui vous remet l'outil en mains.

C'est tout ce que nous exigeons de la masse de nos compatriotes pour assurer la vie de notre journal.

Un véritable Franco-albertain ne vient pas, à l'échéance, dire au maître de poste d'envoyer une carte à l'administration du journal pour l'avertir que l'on ne veut plus du journal français, du seul journal français de la province.

Ceux qui refusent le journal français sont rares, mais n'êtes-vous pas de notre avis, si nous disons qu'ils sont toujours trop nombreux et que cette classe ne devrait pas exister? Donc, si vous recevez un mot, et même si vous ne recevez pas un mot vous demandant de renouveler votre abonnement, faites sans tarder votre chèque ou faites faire un bon de poste pour l'abonnement à la "Survivance".

Vous êtes certainement capable de payer DEUX DOLLARS POUR LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE VOTRE PROVINCE, NOUS COMPTONS SUR VOUS.

Rien que deux dollars, mon ami, vous ne pouvez prétexter que vous n'avez pas ce montant en main. Si par impossible vous étiez dans cette pénible alternative, dites-le-nous, afin que nous ne rayions pas votre nom et afin que vous ne priviez pas votre famille de SON journal, et nous vous attendrons.

Si vous êtes de ceux qui apprécient l'idéal de la survivance d'une race à sa juste valeur, ne tardez pas à nous faire parvenir $2.

Deux dollars, c'est peu pour chacun de vous, mais l'ensemble de ces petits montants versés à temps nous permet de continuer ce que nous offrons à la population depuis quelque temps.

Renouvelez votre abonnement

Avons-nous tort de vous demander le prix de votre réabonnement? Nous ne pouvons vivre sans argent et vous ne pouvez vivre nationalement sans aliment intellectuel français. Le seul que vous ayez sous la main et à prix modique, c'est le journal la "Survivance". Si pour une raison ou pour une autre, vous ne pouvez acquitter votre abonnement dès l'échéance, écrivez-nous nous disant de bien vouloir vous attendre et nous le ferons volontiers. Mais si vous ne dites rien, si vous laissez s'écouler un mois, deux mois sans donner signe de vie, l'administration conclura avec une forte apparence de plausibilité, que vous ne voulez pas recevoir le journal indispensable à votre famille française, à vos enfants français, indispensable à la race et aux causes qu'elle défend, à l'idéal qu'elle poursuit mais qu'elle ne peut atteindre sans votre collaboration. Nous attendons votre réabonnement.

Supplément de Noël

La Survivance

Supplément de Noël

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 19 DECEMBRE 1929. — DEUXIEME SECTION — No 6.

VUE D'ENSEMBLE DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

Lettre de S. G. Mgr Joussard aux "Petites Annales"

Puis-je espérer, pour ces quelques pages, une place dans votre admirable revue? Si oui, agréez l'expression de ma sincère reconnaissance pour votre charité.

Jusqu'en 1927, le Vicariat d'Athabaska, ayant pour Vicaire apostolique Sa Grandeur Mgr Grouard, avait son Noviciat à la Mission de la Nativité.

En 1927, après plusieurs mois de transactions, sans résultat, furent cédées au Vicariat du Mackenzie les missions: Sainte-Marie de Fitzgerald, de la Nativité, de Notre-Dame des Sept-Douleurs et de McMurray. Cession faite pour raison de facilité de part et d'autre.

Alors, naturellement, le nom "Athabaska" ne convenait plus au Vicariat de Monseigneur Grouard, puisque les missions, qui donnent ce nom au Vicariat, passaient au Mackenzie; il fallait choisir un autre nom. La première pensée de Monseigneur Grouard fut: "Rivière la Paix": ces territoires de la Rivière la Paix formant une grande partie du Vicariat et où la colonisation est intense. Mais tel ne fut pas l'avis de Sa Sainteté le Pape Pie XI: —Non, lui dit le Pape. Votre Vicariat ne s'appellera pas Vicariat de la Rivière la Paix, mais vicariat de Grouard, voulant par là reconnaitre hautement les services rendus par Monseigneur Grouard aux missions du Yukon, du Mackenzie et de l'Athabaska et le dire bien haut à toute l'Eglise et à la postérité.

Sa Sainteté voulait donc reconnaitre les merveilleuses qualités qui font dans son pays de Monseigneur Grouard la personnalité la plus intelligente, la plus renommée, comme aussi le Pontife le plus humble, le plus doux, le plus aimé de tous, indifféremment par catholiques ou protestants, à quelque secte qu'ils appartiennent.

Sa renommée a traversé les Océans et est allée forcer la main du Gouvernement Français, qui le nomma "Chevalier de la Légion d'Honneur" et la croix lui fut remise en son temps à Grouard même, par M. Frédéric Rouquette, ce qui nous valut son superbe livre "L'Epopée Blanche".

De plus l'Académie Française a couronné le merveilleux livre "Mes Soixante ans d'Apostolat" du prestigieux apôtre.

Livre magnifique, où la vérité pure, réellement vécue, nous a été contée à la française.

Dans son récit, Monseigneur ne s'y livre pas à des envolées exagérées à plaisir, où l'auteur ne s'y reconnaitrait pas lui-même.

C'est, à mon avis, le plus beau comme le plus exact livre sorti d'une plume de missionnaire.

Puisque nous y sommes, disons encore que dans ses voyages à la raquette, pour tromper la fatigue et la longueur du chemin, Monseigneur avait l'habitude de traduire en vers français les hymnes du Bréviaire. Ces vers ne sont pas encore imprimés. Ils le seront un jour.

Comme on le sait, Monseigneur Grouard est peintre à ses heures. C'est lui qui a décoré les églises de la Nativité et de Saint-Bernard, qui sont les deux plus belles églises du pays.

La première église peinte par Monseigneur Grouard fut celle du Dunvegan, abandonnée aujourd'hui, les Indiens s'étant retirés ailleurs.

Dans chacune de ces églises, en arrière du maître-autel, et le dominant, existe un grand tableau à l'huile de la Crucifixion par Mgr Grouard. Un de ces tableaux est tellement remarquable que le Gouvernement d'Ottawa l'a demandé plusieurs fois. Il s'est heurté à un refus: nous ne voulons pas nous priver d'une pareille relique.

Cette peinture, actuellement dans la belle église de l'Immaculée Conception, à Peace-River, a un cachet tout à fait original.

Quand Monseigneur Grouard voulut faire ce tableau il fut quelque peu embarrassé. Il avait peinture et pinceaux, mais pas de toile. Alors, il avisa un vieux chasseur d'orignal et le chargea d'aller tuer le plus gros qu'il trouverait, lui recommandant de ne tirer qu'à la tête, pour ne pas trouer la peau, et de recommander à sa femme de préparer cette peau; qu'il en avait besoin pour faire une grande image du crucifiement de Notre-Seigneur.

Ce qui fut dit fut fait, et c'est sur cette peau d'orignal que l'image du crucifiement a été peinte à la grande admiration des Indiens Cris et Castors ... et des Blancs.

De passage à Dunvegan, où se trouvait alors cette peinture, j'ai rencontré des dames anglaises protestantes qui me demandèrent comme une faveur de la voir. A sa vue, elles s'écrièrent: "Oh! qu'elle est belle!" et restèrent de longs moments à la contempler. Elles ont certainement gardé de cette vision un bienfaisant souvenir. C'était d'ailleurs le but de l'Evêque artiste.

D'autre part, inutile de dire que Monseigneur connait les langues du pays. L'anglais, le cris, le montagnais, le castor sont du français pour lui. Il en a imprimé lui-même les livres avec une presse primitive à main.

Mais ce qui est peut-être moins connu, et qui pourtant est le principal, c'est le grand développement des oeuvres dans le Vicariat, malgré l'extrême pénurie de prêtres missionnaires.

Toutefois, grâce au zèle admirable de ceux que nous avons, partout surgissent de nouvelles oeuvres: paroisses, églises, couvents, pensionnats, hôpitaux. Voyez plutôt.

Dans le Vicariat de Grouard, à part quatre églises et le grand couvent-pensionnat de la Nativité, cédés au Vicariat du Mackenzie, nous comptons trente-trois églises, dont la moitié datent à peine de dix-huit ans.

En plus de ces trente-trois églises, dont un bon nombre sont fort belles, comme celles de Saint-Bernard, de Falher, de Spirit River, de Grande Prairie, de Peace River et de Friedenstal, il y a douze maisons-chapelles.

Dans le Vicariat de Grouard, on compte huit grandes écoles-pensionnats, deux autres nouvelles sont en construction. Les bâtisses de ces écoles sont toutes du dernier confort.

Or, pour suffire à toutes ces oeuvres, on ne compte que dix-neuf missionnaires Oblats prêtres. Et l'immigration qui nous arrive à flots, nous déborde de tous côtés. Il nous faudrait au moins cinq missionnaires de plus, pour faire face à l'oeuvre imposée. Je dis cinq en chair et en os, et non seulement en espérance.

Et nos bons Frères coadjuteurs! Que de peines, de travail, ils ont! Ils sont si peu nombreux et plusieurs sont ruinés avant l'âge par l'excès de fatigue. Leur mérite est grand et à les juger par leurs oeuvres, leur gloire au ciel dépassera de beaucoup leur attente.

Des aides sont enfin arrivés à leur secours et voici comment:

Le nouveau Vicariat de Grouard n'ayant plus de maison de Noviciat, son Noviciat de la Nativité étant passé au Vicariat du Mackenzie, Monseigneur Grouard fit les démarches nécessaires à Rome, présentant deux résidences pouvait servir de Noviciat: la mission Saint-Bernard à Grouard et St-Augustin à la Rivière la Paix.

La mission Saint-Augustin fut choisie comme étant la plus retirée, la plus solitaire et par là plus propre au recueillement d'un Noviciat. Quoi que non construite dès l'abord pour un Noviciat, cette mission a une bonne bâtisse neuve pouvant recevoir une dizaine de novices. En hiver elle est chauffée par deux calorifères en sous-sol.

Cette mission étant située sur les bords de la Rivière la Paix, en terrain plat, d'environ cent arpents, les céréales y poussent et mûrissent à merveille, ainsi que toutes espèces de légumes.

Sa situation au pied de centaines de collines, formées par les siècles entre lesquelles le fleuve a creusé son lit et qui vers le Nord s'élève de mille pieds, nous met à l'abri du vent et de la gelée.

A la fonte des neiges ou aux grandes pluies, l'eau ravine le terrain et creuse de petits ruisseaux qui finissent par former une rivière à quelque vingt pas du couvent des Soeurs; elles dirigent à la mission Saint-Augustin une grande et belle école-pensionnat et leur couvent peut contenir une centaine d'enfants.

Les élèves y prennent leurs premiers grades; aussi avons-nous des enfants d'un peu partout, même des provinces limitrophes; c'est dire assez la valeur de l'éducation que les enfants y reçoivent.

A l'est du ruisseau se trouvent nos moulins à farine et à scie.

Le moulin à farine fournit toute la farine nécessaire aux deux communautés et à l'école.

Le moulin à scier a débité tout le matériel des constructions de la mission, notre maison, le couvent, l'école, etc., etc., et deux maisons-chapelles, une à la Pointe Carcajou et l'autre à Hudson Hope. Ce sont là d'immenses services qu'il a rendus et rend encore tous les ans.

C'est à Monseigneur Grouard que la mission Saint-Augustin est redevable de ces précieux développements.

Le Noviciat Saint-Augustin a été canoniquement érigé le premeir novembre mil neuf cent vingt-sept.

Monseigneur Grouard, dans la pénurie extrême où il était de Frères coadjuteurs, m'envoya dans la province de Québec essayer de trouver quelques recrues. Je partis le 13 septembre 1927 pour Québec, et sur vingt-deux demandes, je fis mon choix et revins avec neuf postulants qui furent nos premiers novices.

Je concevais quelques craintes sur la persévérance de ces nouvelles recrues; heureusement, nous avons deux bons Frères anciens, les Frères Mathis et Wagner, excellents religieux, sérieux et gais à la fois, qui, par leurs exemples et leurs bons avis, ont aidé puissamment à la formation des jeunes.

Voilà donc comment le Noviciat Saint-Augustin a commencé; sous peu les premiers voeux d'un an vont être faits par un Frère de ce Noviciat et par cinq autres un peu plus tard.

Daignent Notre-Seigneur et Marie Immaculée nous continuer leur protection et nous envoyer de nouvelles recrues.

† C. JOUSSARD, O.M.I.
Evêque d'Arcadiopolis,
Coadjuteur de Grouard.

Note historique

LES TRACES DE LA FRANCE

Les forts français du Minnesota.—Le fort Perrot

M. le juge Prud'homme, de Winnipeg, malgré son âge avancé, ne se lasse pas de poursuivre les recherches historiques qui l'ont toujours passionné.

Il écrit au sujet du fort fondé par Nicolas Perrot, dans le Minnesota:

Cet explorateur, tout d'abord, accompagna les PP. Jésuites dans leurs missions, et apprit la langue de plusieurs tribus sauvages. En 1683, il visita le Minnesota, suivi de 20 voyageurs. Il érigea un fort en bois équarri, près du village de Wabasha, dans la prairie du Chien, à l'embouchure de la rivière Wisconsin. Il lui donna le nom de "Fort Saint-Nicolas". Sur les vieilles cartes, on lui substitua celui de "Fort Perrot". Les sauvages, de leur côté, lui donnèrent le nom de "Metminens."

Durant l'hiver de 1683-1684, Perrot se rendit au lac Pepin. En 1685, il atteignit la nation des Miamis, avec *laquelle il fit alliance contre les Iroquois.* A son retour, il apprit que les Renards, les Kickapous et les Maskouteux avaient formé le dessein de s'emparer de son fort et de se servir des munitions qu'il contenait pour guerroyer contre les Sioux. Le jour même de son retour au fort, un espion réussit, sous le fallacieux prétexte de vendre des peaux de renard, à pénétrer dans le fort qui n'était gardé que par six Français. Le lendemain, deux autres se rendirent au fort.

Perrot, voyant le mauvais dessein de ces sauvages et le danger qui le menaçait, fit appuyer sur le canon du fort un certain nombre de fusils. A toutes les demi-heures, les Français venaient monter la garde en prenant soin, à chaque fois, de changer d'habit, de manière à laisser croire aux espions que Perrot avait avec lui un nombre considérable de soldats. Ce système eut l'effet voulu et cette tentative n'eut pas de suite.

En 1687, Perrot, Du Luth et le Chevalier Tonti se rendirent à Niagara et, avec Denonville, prirent part à une incursion chez les Sénécas. L'année suivante, le gouverneur Denonville donna instruction à Perrot de se rendre dans le haut du Missouri, à la tête d'une compagnie de 40 voyageurs. Au printemps de 1688, Perrot était de retourt à son fort. Dès que le lac Pepin fut libéré de la glace, les Sioux vinrent trouver Perrot et le persuadèrent de se rendre chez eux. Il fut reçu triomphalement. Placé sur une peau de castor, ils le portèrent sur leurs épaules jusqu'à la tente de leur chef.

Un jour, un paquet de marchandises fut enlevé du fort par un sauvage. Perrot, pour obtenir la restitution de ses effets, eut reours à un truc nouveau genre. Il fit venir un certain nombre de Sioux au fort et ordonna en leur présence à l'un de ses serviteurs de lui apporter un verre d'eau. Ce dernier, avec lequel il s'était entendu d'avance, lui présenta un verre d'eau de vie. Alors il les menaça d'assécher toutes les rivières et marais du pays et d'incendier les prairies, si ce ballot de marchandises ne lui était pas remis avant un court délai. Pour leur prouver que ses menaces n'étaient pas vaines, il ajouta: "Voyez ce verre d'eau: dans un instant vous verrez une flamme s'élever au-dessus de la surface." Ce qui fut dit fut fait, au grand étonnement des Sioux qui se hâtèrent de lui restituer les objets volés.

L'année suivante, 1689, nous trouvons Perrot à la Baie Verte dans le Wisconsin, avec le R. P. Marest, S.J., Boisguillot, Le Gardeur et Le Sueur. Perrot descendit à Montréal et retourna ensuite chez les Renards. Il fit la traite dans le haut du Missouri, tout près de Chicago. La Salle se plaignit au gouverneur de la concurrence que Perrot lui faisait dans cette région où La Salle prétendait posséder le monopole de la traite.

Perrot a laissé un mémoire sur les moeurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique Septentrionale, annoté par le R. P. Taillan, S.J.

—La Liberté.

UN PRETRE PAR 6,000 HABITANTS

Berlin.—D'après la revue allemande le "Kulturblatt", il y a environ, dans le monde, 312,000 prêtres catholiques, soit un prêtre par environ 6,000 habitants.

C'est en Europe que se trouve la grande majorité de ces prêtres: 200,334, ce qui fait pour cette partie de l'ancien continent, un prêtre pour environ 2,000 habitants. Pour tout le reste de la terre, il n'y a que 112,000 prêtres, soit en moyenne un prêtre par 14,000 âmes.

Au Canada, il y a plus de 6,000 prêtres, soit un pour 1,500 personnes. Aux Etats-Unis, on compte un prêtre par 800 catholiques et 3,900 non-catholiques. En Afrique, la proportion est d'un prêtre pour 400 catholiques et 82,000 non-catholiques. En Océanie, d'un prêtre par 300 catholiques et 110,000 non-catholiques. En Chine, d'un prêtre par 880 catholiques et 220,000 non-catholiques; au Japon, d'un pour 800 catholiques et 180,000 non-catholiques, et aux Indes, d'un prêtre pour 860 catholiques et 100,000 non-catholiques.

Ces statistiques montrent combien, si le champ d'évangélisation est immense, le nombre des ouvriers qui doivent y travailler est loin encore d'être suffisant à une tâche aussi considérable et essentielle.

LE SERVICE D'ECLAIRAGE A UN SURPLUS NET DE $111,749

Cette augmentations de revenus est la résultante de l'abaissement des taux.

Le service du pouvoir électrique et de l'électricité d'éclairage de la ville d'Edmonton, annonce un surplus d'opération pour les onze mois se terminant le 30 novembre, de $111,749.83. Le surplus pour la période correspondante de l'an dernier fut de $111,400. Ces déclarations viennent d'être faites par M. J. Hodgson, contrôleur de la ville, qui a fait remarquer que cette augmentation de revenus coïncide avec une diminution du tarif qui fut abaissé de huit cents le kilowatt à cinq cents.

Le radio dans la province de Québec

Le gouvernement provincial "établit l'heure provinciale" sous la direction de M. Edouard Montpetit.

Le gouvernement de la province de Québec a commencé mardi le 17 décembre, à donner deux fois par semaine des programmes de radio. De 7 à 8 heures du soir, pendant une heure, qui s'appellera l'**HEURE PROVINCIALE,** on donnera de la musique et des communications d'ordre instructif, qui intéressent le public.

Voilà ce que l'Evénement a appris de M. le professeur Edouard Montpetit, C.R., secrétaire-général de l'Université de Montréal, qui a été nommé directeur du radio de la province par l'hon. M. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts. L'hon. M. Mercier a accepté à la dernière session la tâche de mener à bien cette entreprise et avec un collaborateur tel que M. Montpetit, son succès ne fait pas de doute.

Un journal conservateur à Québec

Québec.—Le "Journal", le nouveau porte-parole des conservateurs du district de Québec, est apparu le 14 courant. Il sera d'abord hebdomadaire puis quotidien.

Publié à vingt pages, grand format, avec illustrations, caricatures, pages féminine, financière et sportive, sa rédaction politique est confiée à M. Louis Francoeur, ci-devant de la "Patrie" et du "Star". On connait le talent de M. Louis Francoeur.

DES COURRIERS

Que nos lecteurs lisent la lettre de M. l'abbé J. A. Normandeau en dernière page de notre journal cette semaine.

La conclusion pratique à tirer, c'est que notre A.C.F.A. ne sera forte qu'en autant que le journal le sera, qu'en autant aussi qu'il sera répandu et lu dans les familles de langue française de la province et de l'extérieur. De plus, nous ferons connaitre nos centres français les uns après les autres ou même tous ensemble par la méthode du courrier, court, précis, méthodique, envoyé chaque semaine par le même correspondant si possible. Ces courriers sont lus et relus par tous. Souvent même on les découpe et on les envoie aux Etats-Unis à un parent ou à un ami ou bien dans l'Est à un frère ou à une soeur.

Pour grossir le contingent des familles de langue française, il n'y a pas de moyen plus approprié d'attirer les gens que de leur faire lire la petite vie quotidienne, relatée par le courrier fidèle transmis au journal de sa province.

Une erreur à éviter, si on ne veut pas que sa paroisse soit très vite remplie de toutes les races qui peuplent notre province ou même les autres provinces, c'est d'annoncer son patelin dans les journaux anglais, de leur transmettre vos nouvelles. Vous récolterez ce que vous sèmerez. Si vous annoncez parmi des gens sympathiques, mais étrangers à votre langue et même à votre foi, vous ne pouvez pas croire un instant que vous n'inciterez pas quelques lecteurs de ces journaux à venir s'établir dans vos magnifiques centres français. Détails, mais qui sont gros de conséquences.

Dernière conclusion, envoyons chaque semaine un courrier paroissial au journal français de sa province. C'est une semence . . .

La nomination de Mgr Verdier

Paris, France, nov. 1929.—La nouvelle de la nomination, par le Saint-Siège, à l'archevêché de Paris, de Mgr Verdier, protonotaire apostolique et Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, a été accueillie, en France, avec la joie la plus vive.

Au Canada et aux Etats-Unis, où la Compagnie de Saint-Sulpice a de si beaux établissements, que Mgr Verdier a d'ailleurs visités lui-même, il y a quelques années, il est déjà connu. Dans le monde ecclésiastique de ces deux pays, nul n'ignore ses hauts mérites et ses éminentes qualités de coeur et d'esprit. Il n'en va pas de même, sans doute, en d'autres contrées, parce que l'activité sacerdotale de Mgr Verdier s'est surtout exercée jusqu'ici dans les grands Séminaires français, notamment ceux de Lyon et de Paris, d'une manière qui, pour avoir été souvent peu visible, n'en fut pas moins très heureuse.

Mgr Verdier a été créé cardinal, lundi dernier, le 16 décembre.

L'instruction religieuse en anglais

Regina, Sask.—L'instruction religieuse dans les écoles publiques de la Saskatchewan devra être donnée en anglais seulement. Après une requête du département de l'éducation pour une décision claire, le Procureur-Général du département de l'éducation en a décidé ainsi. Le résultat fut proclamé samedi.

A. H. Ball, député-ministre de l'éducation, déclara que le département de l'éducation avait reçu une requête d'un district scolaire allemand demandant si l'instruction religieuse pouvait être enseignée en allemand. La loi scolaire de la Saskatchewan laisse à la discrétion du comité des syndics le soin de pourvoir à l'instruction religieuse qui devra être donnée une demie-heure avant la fermeture des classes dans l'après-midi.

Une belle déclaration de l'hon M. Taschereau

Comme Canadien et comme Québecois, je suis fier de voir ce que le Canada produit. Le Canada joue aujourd'hui un grand rôle et il garde sa place à la table des nations. Le Canada doit produire tout ce dont il a besoin. Il est dans la bonne voie, mais il ne doit pas s'arrêter. Les capitalistes et les hommes d'affaires canadiens doivent voir à ce que notre Dominion produise tout ce qu'il lui faut, et qu'il puisse encore exporter aux pays étrangers. Nous avons des ressources que l'on ne peut pas trouver ailleurs, dans les mines, les forêts et les pouvoirs hydrauliques. Nous pouvons produire ici des choses que l'on ne peut produire ailleurs, comme le papier à journal et la soie artificielle, nous avons des pêcheries sans rivales, et nous avons une main-d'oeuvre intelligente et paisible. Soyons des agriculteurs et des manufacturiers, soyons des commerçants, mais par-dessus tout soyons des Canadiens fiers de leur pays. Que les Canadiens achètent chez eux les articles dont ils ont besoin, et de ce fait qu'ils conservent leur argent chez eux. Après les désastreuses dégringolades de la Bourse, que les financiers canadiens placent leurs capitaux ici au lieu de les risquer sur la Bourse de New-York, et que leur argent serve ici à produire quelque chose au lieu d'aller se perdre sur les marchés étrangers.—Paroles de l'honorable M. Taschereau à l'ouverture de l'Exposition Nationale des Produits du Canada, à Montréal.

Aux Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb sont priés de se rendre à l'Archevêché dimanche après-midi à quatre heures. Tous les membres se feront un devoir d'être présents.

Voulez-vous des volailles ?

Avis aux lecteurs de la Survivance de Saint-Albert, Villeneuve, et Morinville. Si vous voulez passer une soirée agréable et profitable rendez-vous à la salle paroissiale de Saint-Albert, dimanche soir. C'est la vente annuelle des dindes et dindons de Noël et du Jour de l'An.

Nous l'avons remise du 15 au 22, afin de vous assurer plus de choix, plus de poids dans la volaille, de meilleurs chemins.

Tout est arrangé. Nous aurons de la volaille pour tous les goûts et toutes les présonnes présentes. Les chemins sont unis comme des tapis. Vous ne serez pas obligés de dépenser beaucoup, et vous en aurez pour votre argent. A dimanche soir, à St-Albert.

Une conférence sur le chômage

On demande l'aide fédérale

Un exposé de la situation du chômage a été fait la semaine dernière, aux représentants des deux grands chemins de fer transcontinentaux, par des délégués du Gouvernement Provincial, de la ville d'Edmonton et de Calgary. On réclame du travail immédiatement.

Telle est l'une des décisions importantes faisant suite à la conférence sur le chômage, tenue vendredi dernier aux édifices du parlement provincial. On a exprimé le souhait que le Gouvernement fédéral dépense immédiatement les crédit qui ont été votés pour divers travaux en notre province.

La Police surveille le Parlement

On surveille les sans-travail. La Police Provinciale aux aguets.

La rumeur ayant circulé qu'un groupe de chômeurs devait tenter d'entrer au parlement et de s'immiscer à la conférence sur le problème du chômage tenue entre les représentants du Gouvernement Provincial et les représentants d'Edmonton et de Calgary, on envoya un groupe de policiers de la ville et de la force provinciale.

Ces rumeurs toutefois étaient sans fondement.

BEAUX CALENDRIERS

La maison "Trudel Fur" nous fait parvenir ses deux nouveaux calendriers pour la nouvelle année. Calendriers de bon goût et pour lesquels nous félicitons notre compatriote.

Au radio vendredi dernier

Nous n'avons pu malheureusement entendre nos compatriotes au radio de l'Université de l'Alberta vendredi dernier, mais nous sommes quand même très heureux cette semaine, de mentionner les noms de tous les artistes au programme. Le Dr Petitclerc et M. Louis Normandeau chantèrent; M. Paul Jenvrin récita; Mlle Bérangère Mercier chanta et Mme Gertrude Baril l'accompagnait.

M. H. de Savoye présenta chacun des artistes.

Une question de salaire réglée

Calgary, Alta.—L'épineues question des salaires du "Ghost River Power" est réglée depuis samedi, d'après des informations reçues. Les négociations furent dirigées par l'hon. Peter Heenan, ministre du Travail.

Il y trente ans

Nous lisons sous la rubrique "Il y a trente ans" dans l'"Edmonton Bulletin", que M. H. Morel, chef de fanfare à Edmonton, projette un voyage en Belgique, son pays natal.

Plus loin, nous lisons, que M. J. D. Renault vient d'acheter l'hôtel Chevigny et Larocque de Saint-Albert.

Le retour des ressources satisfait le premier ministre

Lors de son passage à Winnipeg cette semaine sur la voie du retour à Edmonton, l'hon. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, a déclaré qu'il était satisfait de l'arrangement obtenu à Ottawa concernant les ressources naturelles.

Il a ajouté que le retour des ressources naturelles était beaucoup plus important pour l'Alberta, que pour n'importe quelle autre province de l'Ouest, étant donné que nos ressources sont inexploitées. "Il est très important pour l'Alberta d'obtenir le retour de ses resources naturelles, à cause des richesses minières que nous possédons, et des nombreux puits d'huile qui existent ici et là."

Nouvelles d'Edmonton

La compagnie du téléphone de la ville a un surplus de $101.850 pour l'exercice financier se terminant le 30 novembre dernier. Il y a à l'heure actuelle 16,495 téléphones en usage comparativement à 15,611 à la même date l'an dernier.

* * *

Le service des tramways de notre ville a un surplus de $9,558.00, pour l'année courante.

On a transporté 700,000 passagers de plus cette année que l'an dernier. On a confié $57,500 au fonds de dépréciation.

Feu M. A. Tougas

Nos lecteurs apprendront par le courrier de Saint-Joachim la mort subite de M. Armand Tougas de la 106e rue, à Edmonton.

M. Tougas était le père de six enfants. La "Survivance" offre à la famille en deuil l'assurance de sa profonde sympathie.

Les Dames de Saint-Joachim sont priées de se rendre jeudi soir chez Connelly et McKinley pour prier sur la dépouille de M. Armand Tougas récemment décédé.

L'A.C.F.A. RECOIT PLUSIEURS CADEAUX DE NOEL

M. l'abbé J. A. Normandeau, MM. J. A. Maynard, Louis Normandeau, E. Hermary donnent chacun $25.00 à l'A.C.F.A. à l'occasion de la fête de Noël.—MM. Julien Nobert, Ernest Nobert, Philippe Giguère, Fred Boisvert souscrivent chacun $5.00 et M. J. A. Maynard cinq autres dollars formant ainsi une autre gerbe de $25, qu'ils offrent à l'Exécutif à la même occasion.

Il y a quinze jours nous annonçions qu'un membre de l'exécutif avait souscrit $25 à l'Association. Quelques jours plus tard la lettre suivante nous arrive.

Red Deer, le 12 décembre 1929.

Cher monsieur Laplante,

Ces jours derniers je lisais dans la "Survivance", qu'un membre anonyme de l'Exécutif avait eu la délicate idée de faire un présent de $25.00 à l'A.C.F.A.

Heureuse et généreuse idée, qui m'est revenue bien des fois à l'esprit depuis, et chaque fois sous une forme plus précise et plus concrète; ce bon mouvement anonyme (pourquoi?) ne pourrait-il pas se transformer en un précédent gros de conséquences heureuses pour notre jeune A.C.F.A.?

En effet, à l'occasion des fêtes de Noël et de l'An, chacun prépare sa liste de parents et amis auxquels on se croit obligé de faire un présent de saison: pourquoi n'y ajouterions-nous pas un nom, bien cher à tout Canadien-français, celui de l'A.C.F.A.? et pourquoi les membres de l'Exécutif ne donneraient-ils pas l'exemple en emboitant le pas de ce membre anonyme?

Je souhaite que mon idée soit agréée à l'unanimité, et que ce mouvement généreux ouvre les bourses, non seulement des officiers de l'A.C.F.A., mais de tous nos vrais Canadiens-français.

Quelque soit l'accueil, je vous envoie mon petit présent de Noël pour notre jeune Association.

Tout à vous,
E. HERMARY,

C'est à la suite de cette lettre si chaude de patriotisme que M. J. A. Maynard, car c'est bien lui, a consenti à lever le voile de l'anonymat.

Sur ce, M. l'abbé J. A. Normandeau, curé de Girouxville, et chef régional de l'A.C.F.A. dans Grouard, transmet $25. à l'Exécutif pour cadeau de Noël.

Voici sa lettre laconique mais fort éloquente par son contenu:

Cher monsieur,

Suivant le bon mouvement lancé par un vrai patriote, faisant don personnel de $25 à l'A.C.F.A. comme cadeau de Noël, j'endosse l'idée des deux mains et vous fais tenir mon chèque pour le même *montant.* Et ce sans *condition.* Votre,

J. A. NORMANDEAU, ptre.

Quant à l'initiateur de ce bon mouvement en faveur de notre oeuvre nationale, il croit qu'il est possible de trouver 120 personnes qui seraient capables de fournir $25.00 pour l'A.C.F.A.

S'il est vrai que les sous font les dollars, s'il est vrai que la basilique de Montmartre fut construite avec des sous, M. Maynard se dit bien certain que l'on ne refuse pas les dollars ou les cent dollars qui peuvent venir.

"Les directeurs de l'Association ont fixé un objectif de $3,000. C'est une bagatelle pour 40,000 Canadiens-français, qui veulent vivre, élever leurs enfants dans leur langue maternelle et la religion que nous avons tous aimée et pratiquée et que nous désirons de plus laisser à nos enfants."

On ne peut dire mieux ni plus éloquemment. M. Louis Normandeau, qui avait parlé de l'Association à M. J. A. Maynard, lors de son dernier voyage dans le sud, se fait mettre en cause amicalement par M. Maynard dans une lettre de ce dernier à l'Exécutif, et lors de la dernière réunion il s'est levé et il a fait lui aussi un don de $25 à l'A.C.F.A. Remerciements à M. L. Normandeau.

A ces dons magnifiques, qui viennent du coeur nous n'en doutons pas, se sont ajoutés ceux de MM. Julien Nobert, Ernest Nobert, Philippe Giguère, Fred Boisvert, et M. J. A. Maynard de nouveau, chacun pour un don de $5. On voulait former une nouvelle gerbe de $25. pour l'offrir à l'A.C.F.A., à l'occasion de la Noël.

A tous nous voulons dire ici notre reconnaissance au nom de l'A.C.F.A.

Il est indéniable que la confiance dans l'A.C.F.A. grandit, que l'Association protectrice de nos droits inspire confiance, que l'on veut de plus en plus lui fournir les armes pour lui faciliter son travail.

L'Exécutif a fixé cette année un objectif de $3,000. Il compte l'atteindre avec la collaboration de tous nos cercles. Quelques officiers de l'A.C.F.A., quelques amis sincères, ont décidé de consentir ce sacrifice pour l'expansion de l'oeuvre nationale. Il ont fait leur devoir. Nous sommes maintenant certain que nos cercles soutenus par la population iront de l'avant.

Nous ne pouvons faire autrement que dire à nos officiers des cercles locaux que les choses vont bien et que le désir d'atteindre l'objectif est intense.

Voici quelques sommes reçues pour novembre:

Boutons-insignes, $2.50,
Bonnyville, $28.00,
McLennan, $16.50,
Rivière-qui-Barre, $10.00,
Picardville, $51.00,
Notre-Dame de Savoie, $29.00.

A tous un sincère merci. L'objectif sera atteint si nos cercles continuent de donner dans le mouvement, comme ils l'ont fait jusqu'ici et comme ils le feront davantage dans l'avenir. Que ceux qui en ont le moyen, imitent ces quelques patriotes, qui ont fait ces dons substantiels! Même si votre don arrivait au lendemain de la Noël, nous le considérerions quand même comme un cadeau de Noël. Il n'y a pas besoin de se gêner.

Nos remerciements à nos donateurs, à nos cercles, à tous ceux enfin qui nous aident à atteindre l'objectif fixé et jugé nécessaire, à l'expansion de l'A.C.F.A., et aux causes qu'elle soutient.

Le Secrétaire-Général de l'A.C.F.A.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

PAGES DE NOS ENFANTS

Avec les oiseaux rares

LE MACAREUX-MOINE

De la taille d'une sarcelle—12 pouces de haut,—mais plus épais, le macareux-moine est un grotesque et singulier personnage. Verticalement redressé au repos, il est muni d'un bec étrange, tricolore, haut et plat, coupant comme celui d'un perroquet, d'où le surnom de "perroquet de mer" qui lui est donné. Toutes les parties supérieures de son corps sont d'un noir lustré, les parties inférieures d'un blanc pur.

Le macareux habite les régions les plus septentrionales des deux mondes, et aussi certaines localités de l'ouest de la France, notamment l'île Rouzic, la plus éloignée des Sept-Iles, en face de Lannion. Sur ce point du littoral français, le macareux est connu sous le nom de calculo.



Le macareux-moine

Cet oiseau vole d'une façon surprenante, rasant les vagues sans paraître jamais en quitter la surface, et employant à cet effet ses ailes aussi bien que ses pattes. On dirait un poisson moitié nageant, moitié volant; il se plie à tous les caprices des flots et avance sans cesse avec une rapiditié et une force tout à fait merveilleuses. Il se repose légèrement sur la vagues, ou s'enfonce à volonté au-dessous de leur surface; il plonge sans effort et sans bruit, et reste sous l'eau deux ou trois minutes. Au dire des naturalistes, il descendrait à une profondeur de trente brasses. Sur terre, il marche à petits pas et en vacillant, mais cependant très rapidement.

Sur les îles désertes, où il arrive chaque année en mai, le macareux établit son nid. Ce n'est pas compliqué. La femelle pond un oeuf unique dans un terrier, qu'elle creuse à coups de bec ou qu'elle emprunte plus simplement et sans discrétion aux lapins, qui pullulent généralement dans ces îles. Comme les macareux s'installent ainsi par millions sur d'assez petits espaces. il arrive que le sol des îles est tellement miné, qu'on ne peut s'y aventurer sans risquer une chute à chaque pas.

Ce sont des animaux parfaitement stupides. A la vue de l'homme, au lieu de se précipiter à la mer, ils se glissent dans leur nid, au fond duquel ils s'acculent en grommelant et en se défendant; ils se laissent prendre sans même songer à la fuite.

Si l'on tire un coup de feu dans le voisinage de leur île, tous aussitôt se précipitent de leur perchoir vers le bateau qui porte les chasseurs pour voir ce qui s'y passe, défilant à toute vitesse devant le fusil et offrant un but facile et sans cesse renouvelé.

Lorsque, capturé sur son nid, on l'a transporté à quelques centaines de pas de la mer, le macareux est si ahuri, que même abandonné à une complète liberté, il semble avoir oublié l'usage de ses ailes; on peut le jeter en l'air sans qu'il essaye de s'envoler; il se laisse tomber lourdement à terre. Mais il tient tête à ceux qui s'approchent, voire même à de gros chiens. Il ne songe jamais à fuir.

(Texte et cliché de la "Ruche Ecolière")

MOT D'ORDRE

L'enfant chrétien doit savoir lutter

Enfant chrétien,

"Il en coûte, dis-tu, de prier, d'apprendre des leçons, de résister au mal, d'observer tous les commandements, de pratiquer tous les devoirs de la religion?"

Mais la vie est-elle donc autre chose qu'une lutte? Lutte pour l'existence, lutte pour conserver le morceau de terre où l'on est établi, lutte pour le pain quotidien,lutte pour acquérir quelque instruction: le monde entier n'est qu'un vaste champ de bataille. Et tu voudrais, enfant, échapper à l'effort, boire à l'aise au torrent de la vie comme si la terre était le lieu de ton repos final? . . .

Il faut choisir: ou rester libre en luttant, ou si tu fuis le combat, être esclave. Si tu luttes avec le Christ, tu domineras avec lui sur le démon, sur le monde, et sur cette malice dont tu sens le foyer au fond de ton coeur.

Voici un groupe de jeunes gens qui tiennent des propos coupables et se livrent à des amusements dangereux: l'enfant qui ne sait pas lutter succombe au premier contact avec eux; c'est un esclave qui vient grossir un troupeau d'esclaves. Le jeune athlète chrétien, au contraire, résiste à leurs sollicitations, brave leurs railleries et s'en va la tête haute, toujours gardant le bon Dieu dans son coeur.

Dès le matin, mollement assise sur ton oreille où elle a passé la nuit; insinuante, caressante, hypocritement dévouée, doucereusement maternelle, la **paresse** attend que le sommeil ait fui ta paupière, pour te donner ses conseils perfides. Elle te suit à la classe, t'accompagne tout le jour et te conseille encore au moment du repos. Pour te débarrasser de son étreinte, rester insensible à ses câlineries; pour faire,—contrairement à ses suggestions,—ta prière du matin entièrement et pieusement, sans jamais l'omettre; pour t'appliquer aux devoirs et aux leçons de la classe; pour rendre à tes parents les services qu'ils réclament; pour tout cela, enfant, il faut lutter, lutter en brave, lutter toujours!

Attirante, séduisante, flatteuse, ricaneuse, et dissimulant sous les attraits du plaisir son immense souillure, la **luxure** te guette au carrefour, sur la place, dans la ruelle, chez le voisin de tes parents, sur la cour de l'école, jusque dans la classe, jusqu'au sein de ta famille. Elle se tient aux vitrines de certains magasins, étale ses nudités dans les affiches, les journaux, les revues, et promène ses indécentes laideurs dans les mille personnes à demi vêtues que tu rencontres partout.

Prends garde au camarade qui s'est fait son esclave et dont l'haleine puante suffit à ternir la fraîcheur des âmes pures; prends garde au catalogue, au tract, au magazine qui répandent ses doctrines; prends garde encore quand, te surprenant oisif et rêveur, elle verse dans ton imagination ses troublantes images. Enfant, pour te défendre des attraits de la luxure, pour lui fermer tes yeux, tes oreilles et ton coeur, il faut lutter courageusement, lutter en héros, lutter toujours!

Et que d'autres passions te livrent leurs assauts! Il faut lutter pour réprimer l'orgueil, la colère, l'envie, l'appétit déréglé; il faut lutter pour braver l'opinion des camarades, se confesser et communier souvent alors qu'ils ne le font pas, et même pour se bien tenir à l'église, suivre la messe attentivement dans son livre, quand les autres n'ont en main ni livre ni chapelet et qu'ils attendent ennuyés et distraits le moment de sortir; il faut lutter encore contre le découragement après une chute humiliante; lutter enfin pour être apôtre et faire le bien autour de soi.

L'enfant qui ne songe qu'à jouir devient l'esclave de toutes ses passions; c'est un animal, un monstre d'égoïsme. Peiner, lutter, souffrir: voilà ce qui donne à la vie sa noblesse. Souviens-toi, enfant, qu'en devenant chrétien, tu fus spécialement marqué pour le combat; à moins d'être traître à tes promesses, tu ne dois déposer les armes qu'en déposant la vie.

L'ABEILLE.

L'exilée de l'Ile aux Démons

Par un beau jour du printemps de l'année 1542, Roberval, le hautain vice-roi de la Nouvelle-France, poursuivait sa course à travers l'Atlantique, en route vers le pays lointain de sa vice royauté. Soudain les voiles sont carguées et l'ancre est jetée au large d'une ile solitaire. Que va-t-il se passer et pourquoi cet arrêt, au milieu de l'Océan?

Le vice-roi vient d'apprendre que sa nièce, Marguerite de Roberval, a contracté, au moment de quitter la France, un mariage secret avec un gentilhomme de sa suite. Aussitôt, sa tendresse a fait place à la haine et sa vengeance va être implacable.

Une barque est mise à flot! deux femmes y prennent place: ce sont Marguerite sa vieille nourrice Bastienne qui n'a pas voulu se séparer de sa jeune maîtresse. La barque contient en outre quelques provisions et quatre arquebuses. Au signal du vice-roi demeuré impassible sur le pont, les rames s'élèvent, font jaillir l'écume des flots et la barque s'éloigne lentement.

Soudain, on entend le bruit d'un corps qui tombe: c'est l'époux de Marguerite qui, trompant la vigilance de ses gardiens, vient de sauter par-dessus le bastinage. Les matelots veulent s'élancer à sa poursuite, mais un signe de Roberval les retient; ils laissent aller le fugitif qui rejoint à la nage sa malheureuse femme. Il atteignit le rivage au moment où les deux matelots, après avoir déposé à terre Marguerite et sa gouvernante rejoignaient le navire.

Quelques instants après, les voiles étaient déployées, l'ancre était levée et le navire vice-royal reprenait sa course vers la Nouvelle-France, laissant les trois exilés à leur solitude.

Le lendemain, sur les côtes de Terre-Neuve, Roberval rencontrait Jacques Cartier qui, découragé, regagnait la France. Le vice-roi lui demanda la raison de cette conduite qu'il qualifiait de lâcheté et le somma de retourner à Charlesbourg Royal.

Jacques Cartier refusa.

Nous sommes trop peu nombreux, déclara-t-il, pour résister aux sauvages qui nous assaillent tous les jours.

A ces mots Roberval entra dans une violente colère, il accabla de reproches le capitaine malouin, lui rappelant l'ordre du roi.

Si le roi, répondit Jacques Cartier, tient réellement à fonder une colonie au Canada, il faudra qu'il choisisse autre chose que des repris de justice pour défricher le pays.

Roberval ne se tint pas pour battu. Il se retira sur son navire, se promettant de revenir à la charge le lendemain matin.

Mais aux premières lueurs du jour, tandis qu'il se rendait sur le pont pour donner ses ordres, il s'aperçut que la flotte avait disparu. Jacques Cartier avait levé l'ancre durant la nuit et voguait vers la France.

Laissé seul, Roberval continua son voyage et arriva quelques jours après à Charlesbourg où il trouva les ruines du camp de Jacques Cartier, déjà pillé par les sauvages.

Il se mit sans retard à relever les murs. Le nouvel établissement, formé de gens de sac et de corde, n'eut pas plus de succès que le précédent. L'hiver fut terrible. Les provisions manquèrent et, pour maintenir la paix, il fallut recourir au fouet et même à la potence.

Au printemps, Roberval sombre et découragé, tourna la proue de ses navires vers l'est et reprit le chemin de la France. Il passa près de l'île aux Démons, sans un regard pour ceux qu'il y avait inhumainement abandonnés l'année précédente.

Toutefois, cet acte de cruauté fut connu en France et, dans la carte qui fut dressée à cette époque, l'île aux Démons devint l'île à la Demoiselle. Cette carte est encore conservée à la bibliothèque de Paris.

Roberval, en passant près de sa nièce, pourrait-il se douter que l'île comptait maintenant quatre occupants. Un enfant était né à Marguerite. La chasse fournissait une nourriture abondante et les heureux parents voyaient déjà, dans l'avenir, une colonie prospère remplir l'île dont ils étaient encore les seuls occupants.

Hélas, la mort vint réduire à néant ces belles espérances, laissant seule en ce monde cette mère doublement infortunée.



Marguerite creusa de ses propres mains la tombe de son mari, de son enfant et, plus tard, de sa vieille nourrice. Elle n'eut pas même le temps de pleurer, car il fallait songer à la lutte pour la vie.

Vêtue de la fourrure des ours, qu'elle avait tués, le mousquet sur l'épaule, elle parcourait les sites désolés de son île déserte, en quête de gibier, ou bien, assise sur quelque site élevé, elle interrogeait l'horizon, dans l'espoir qu'un navire sauveur, montrerait sa voile blanche sur les flots.

La nuit venue, elle barricadait de son mieux la porte de la grotte qui lui servait de demeure, afin d'en défendre l'entrée aux ours qui venaient rôder dans les environs. Elle ne pouvait se rappeler sans terreur le nom donné à son île, nom qu'elle avait lu jadis, sur une vieille carte suspendue aux murs du château de Picardie qu'elle habitait alors avec son oncle. Au souvenir de ce nom, son imagination s'enflammait et, dans le silence de la nuit, il lui semblait entendre le ricanement infernal des maîtres de ce coin désolé.

Lorsque cette horrible hallucination devenait trop forte, lorsqu'il lui semblait voir devant elle la face grimaçante des esprits des ténèbres, elle saisissait son mousquet en tirait plusieurs coups à travers les interstices de l'entrée. Trois fois, le cadavre d'un ours trouvé, au matin, étendu en travers du seuil, lui prouva que si le démon habitait réellement cette terre de malédiction, il savait y prendre une forme sensible.

Et les jours passaient, l'un après les autres, lents, désespérés. Un soir, elle aperçut un canot d'Indiens qui approchait du rivage. Leur aspect belliqueux, leurs figures peintes de vermillon, leur chevelure relevée et le tomahawk qui pendait à leur ceinture, l'épouvantèrent tout d'abord. Mais la perspective de la délivrance lui donna le courage de surmonter sa terreur et elle courut vers le rivage, leur faisant des signes d'amitié.

Mais les sauvages, voyant cet être étrange, le prient pour l'épouse du grand Manitou et s'éloignèrent épouvantés. Marguerite retomba dans sa solitude.

Les semaines succédaient aux semaines, les mois aux mois, sans amener aucun changement. La pauvre exilée résolut alors de se construire un canot d'écorce comme celui qu'elle avait aperçu aux mains des sauvages qui s'étaient approchés de son île.

Ce travail occupa toutes ses journées durant un mois. Son intention était d'atteindre la terre la plus proche, espérant qu'elle serait habitée. Hélas, son canot, mal calculé dans ses proportions, chavira à quelques encablures, jetant son occupante à la mer. Marguerite regagna la rive à la nage, tandis que l'embarcation était entraînée au large par les vagues; elle ne portait malheureusement aucune marque qui aurait pu faire connaître la présence d'un être humain en cette île. Les pêcheurs qui le trouveraient, s'imagineraient sans doute être en présence du canot de quelque Indien noyé dans les flots.

Deux années se passèrent. Marguerite vécut dans sa solitude avec des alternatives d'espérance et de désespoir. Elle avait acquis une merveilleuse habileté à la chasse. Elle n'avait plus de poudre depuis un an. mais se servait d'un arc et de flèches qu'elle confectionnait elle-même.

Au mois d'octobre de la deuxième année, des pêcheurs malouins qui étaient venus poursuivre la baleine dans le golfe Saint-Laurent, s'en retournaient, lorsqu'ils virent un feu allumé sur le rivage d'une île inconnue. Ils approchèrent et aperçurent la jeune femme leur faisant des signaux. Ils hésitaient à s'approcher, à cause des légendes qui couraient sur l'île hantée.

C'est alors que l'un des marins, ancien compagnon de Roberval, se ressouvint de la scène passée à bord du navire vice-royal. La curiosité, autant que la pitié, les poussa vers l'île. C'était le salut pour Marguerite.

En entendant les accents de sa langue maternelle, la pauvre exilée éprouva une telle joie, qu'elle tomba sans connaissance auprès de son feu éteint. Les marins s'empressèrent autour d'elle et la transportèrent à bord de leur navire où elle reprit conscience d'elle-même. Et le bateau repartit pour la France.

Le soir, lorsque le soleil commença à baisser à l'horizon, Marguerite se tint debout, sur la poupe du navire, regardant s'effacer la silhouette de l'île aux Démons. Quand les dernières lignes de la terre se fondirent dans l'horizon incertain, la pauvre rescapée éclata en sanglots. Ne laissait-elle pas là-bas tous ceux qu'elle avait aimés sur la terre: son enfant, son époux et sa nourrice fidèle.

Arrivée en France, Marguerite apprit que ni le malheur ni les années n'avaient éteint la haine que son oncle lui portait, aussi, au lieu de se rendre en Picardie, elle se retira chez une parente dans le Périgord. C'est là qu'elle rencontra l'historien Théret qui nous a donné le récit de ses aventures.

Quelques années après, Roberval tenta une nouvelle expédition. Qu'advint-il du hautain vice-roi de la Nouvelle-France? Fut-il massacré par les sauvages? Nul ne l'a jamais su jusqu'à ce jour. Peut-être le sort implacable le conduisit-il vers l'île sur laquelle il avait impitoyablement jeté sa nièce.

Quant à Marguerite, elle resta fidèle à son premier amour et vécut jusqu'à un âge avancé.

Eugène ACHARD,
Directeur de la Ruche Ecolière.



PAGES DE NOS ENFANTS

LE SECRET DE BEBE

Je connais depuis l'automne
Un bébé des plus charmants,
Dont la soeur pauvre mignonne,
Est poitrinaire à quinze ans
Quand je vis la blonde tête
De ce gracieux lutin
Qui parcourait en cachette
Les allées d'un grand jardin.

Ses menottes potelées
Tenaient un fil qu'il roulait
Autour des branches fanées
Que parfois ils atteignaient.
Que fais-tu là, petit homme.
L'enfant surpris me toisa.
Me fit signe et voici comme
A voix basse il me parlât.

Tu me plais, je vais te dire
Quel est mon secret à moi,
Si tu me promets sans rire
De le bien garder pour toi;
Mais d'abord je veux t'apprendre
Que je m'appelle bébé,
Et cela va te surprendre
J'ai cinq ans depuis l'été.

Pour jouer à la cachette
Je suis tout seul maintenant,
Car malade est ma soeurette;
Le médecin vient souvent;
Le docteur n'est pas sévère,
Et ne paraît pas méchant
Cependant petite mère
Toujours pleure en l'écoutant.

Alors j'ai voulu connaître
Ce qui la faisait pleurer;
J'étais curieux, peut-être,
Monsieur, tu vas me gronder,
Sous un meuble avec mystère,
Hier, je me suis caché,
Le docteur parlait à mère,
De là, j'ai tout écouté.

Il disait: voyez à terre
Combien de feuilles déjà,
Quand tombera la dernière,
La pauvre enfant s'en ira.
Voilà pourquoi je rattache
Les feuilles qui vont tomber,
Bien pénible est cette tâche,
Dis, monsieur, veux-tu m'aider.

FIN.

CONTE DE NOEL

L'ÂNE ET LE BOEUF

Ma vieille grand'mère me racontait les soirs d'hiver, au coin de la grande cheminée, quand j'étais tout enfant, de merveilleuses histoires.

Presque toutes se déroulaient en ces temps lointains et ces prodigieux pays où les bêtes parlaient et disaient de fort sages et émouvantes choses. Et, soit dit en passant, depuis que j'entends les grands parleurs humains qui plastronnent devant les foules, je regrette bien fort que les bêtes de ma grand'mère ne nous fassent plus entendre les enseignements de leur simple sagesse.

Or donc, nous nous trouvions en ce jour radieux où, dans la crèche féerique de notre église, venait de luire l'étoile et où de mystérieux mages, enveloppés de beaux manteaux, étalaient sous nos yeux éblouis de fantastiques trésors aux pieds de l'Enfantelet.

—Tu ne sais pas, mon petit, me dit en sa voix caressante et mystérieuse ma bonne grand'mère, ce qui arriva dans la nuit qui suivit l'arrivée des Mages?...

—Non, je ne sais pas. Qu'arriva-t-il donc? Contez-moi ça, grand'mère!

—Eh! bien, voici. Harassés par le long voyage et les heures d'extase, **les Rois et leurs serviteurs s'endormirent dans tous** les coins de l'étable . . . Saint Joseph, peletonné dans sa cape rapiécée, reposait la tête sur une botte de paille. La Sainte Vierge, accroupie près du **Tout Petit**, souriait à quelque céleste rêve, les paupières closes . . .

Seuls les animaux ne dormaient pas . . . Il en était venu de partout . . . De beaux chameaux et de fiers dromadaires, tout harnachés de pierres précieuses et de tissus d'or; des ânes riches du cortège royal, hautains sous leurs vêtements de peaux de tigres et de léopards; des brebis toutes blanches et de petits agneaux, blottis auprès d'elles comme des flocons . . . et des oiseaux sans nombre, au chatoyant plumage, où les rayons des étoiles accrochaient des reflets d'argent. Et puis, là-bas, dans l'ombre, détournés de leur ratelier, le museau lourdement penché sur le sommeil du petit Jésus . . . l'âne, un pauvre diable d'âne! les yeux rouges d'insomnie, le poil râpé par la fatigue, et tout près de lui, un gros brave homme de boeuf, tout sale et mal fringué, corseté dans le cercle de ses côtés, car, depuis la radieuse naissance, il n'avait plus guère grand'chose à manger.

Le chameau de Balthazar, le plus riche et le plus beau de la bande, prit le premier la parole.

—Qu'est-ce donc que ces deux tristes sires? demanda-t-il avec mépris. Ils sont répugnants! Et c'est vraiment une honte pour l'Enfant divin, pour nos maîtres et nous, de subir vil voisinage . . .

Un long murmure approbateur appuya cette plainte orgueilleuse.

—Holà, toi, le roussin, continua le chameau enhardi, que fais-tu là? . . . Passe la porte! . . .

Deux grosses larmes roulèrent des yeux rougis sur le museau de la pauvre bête, au poil fripé... et un long frisson secoua son voisin, le boeuf . . .

—Faites excuse, Seigneur d'Orient, balbutia l'âne d'une voix de pauvre coupable . . . Vous voyez bien que nous ne voulons pas vous encombrer... Nous nous tenons à grande distance de vos harnais de prix, pour ne point vous souiller . . .

Mais, de grâce, laissez-nous près du Tout-Petit! . . Il est nôtre! Sans nous, il serait mort de froid . . . Quand vint sa naissance, qui donc l'eût réchauffé, dans la nuit glaciale, si nous n'avions soufflé dessus? . . .

—Il a raison, appuya le boeuf en gonflant plus fort ses larges narines sur les pauvres langes... Il vous faut, à vous, des étoiles, des miracles, pour prendre les chemins qui conduisent à lui... Et puis, vous étiez loin . . . loin... Il a fallu qu'il vous attende. Et si nous ne l'avions réchauffé, nous, dans notre misère... vous ne l'auriez pas trouvé dans sa crèche . . . C'est vrai, nous sommes pauvres et laids, nous ne portons ni selles incrustées, ni tapis de rois sur l'échine... Nous n'avions que notre souffle, simple et chaud . . . nous l'avons donné, sans compter, jusqu'à l'épuisement, en oubliant notre nourriture... Laissez-nous ici le réchauffer encore . . . Nous allons mourir de fatigue et de faim . . . Mais lui vivra, et grâce à nous, il pourra, tout à l'heure, vous sourire et vous bénir . . .

—Tu as bien parlé, murmura l'âne, en tournant vers le boeuf ému ses grands yeux mouillés.

Et tous les autres animaux se sentirent honteux sous cette éloquence sans apprêts. Lors, le chameau de Balthazar, la voix troublée, conclut:

—Vous êtes deux braves coeurs . . . Demeurez, pour qu'il n'ait pas froid, et si vous mourez, nous vous remplacerons . . .

Quand l'aube fouilla l'étable de ses premiers rayons de pourpre et d'or, l'Enfant-Jésus s'éveilla, dans le gazouillis adorateur des oiseaux au riche plumage . . . Il vit les chameaux et les moutons répandre leur chaude haleine sur ses membres menus.

—Où sont, dit-il, l'âne et le boeuf?

—Ils sont morts de fatigue, répondit tristement un chien de berger.

L'Enfant-Jésus pleura longuement, malgré les baisers de Marie, et les cantiques des Mages réveillés par ses pleurs . . .

—Ils sont morts! C'étaient mes meilleurs amis! ceux de la première heure! . . . Ils ne m'ont point offert de richesses... Mais, tournés vers moi, dès mon premier cri de douleur, ils se sont donnés eux-mêmes... Sans eux, vous ne m'auriez pas.

Et tout le monde pleura la mort de l'âne et du boeuf de la crèche, les premiers et les plus pauvres amis de l'Enfant-Jésus.

* * *

Ainsi parla ma pauvre grand-mère, en ce jour de l'Epiphanie . . . Il était temps qu'elle terminât son histoire, parce que je sanglotais, moi aussi, me demandant avec tristesse pourquoi des amis aussi bons que l'âne et le boeuf pouvaient mourir.

J'ai compris, depuis, que ce n'était qu'une légende . . . Encore, n'en suis-je pas bien sûr! . . .

En tous cas, parmi tant d'orgueils charmarrés et de sottises tapageuses, je vous souhaite, amis, je **nous** souhaite à tous, de n'être que les pauvres bêtes, naïves et obscures, dont on rit aux jours de triomphe, sans se rappeler qu'elles le préparèrent en s'immolant sans restriction ni calcul . . . Pour laisser à la foule des nouveaux venus, savants et riches, le temps de découvrir les étoiles et de vous arriver des régions lointaines, d'où ils apportèrent leur science, leur habileté ou leur richesse, nous devons, nous, donner notre souffle, notre vie, jusqu'à l'usure totale . . .

Quand les hommes, déçus dans leur orgueil, chercheront l'Enfant-Dieu, ils le trouveront, vivant et réchauffé, dans sa crèche, grâce au dévouement des petits et des humbles.

BERGEY.

—La Liberté, Winnipeg

DOLLARD ET SES COMPANONS

Hélène LAVOIE, Couvent de l'Assomption, Edmonton, Grade VII

En 1660 les Iroquois répandaient partout la terreur. Ils brûlaient les maisons, scalpaient et brûlaient les personnes vivantes, et même ils arrachaient les bébés des bras de leurs mamans et les tuaient. Le roi de France ne s'occupait plus du Canada, il l'avait abandonné à ses propres intérêts.

Un jeune homme qui était courageux se décida d'aller sauver sa patrie. Il s'appelait Adam Dollard. Il se choisit dix-sept braves compagnons. Le matin avant de partir ils allèrent communier et recevoir des paroles de réconfort. Le jeune Dollard fit un serment qui fit frémir tous les coeurs. Il promit de combattre jusqu'à la mort et ne jamais demander quartier. Tous ses compagnons firent de même à l'exception d'un seul qui se sentit faiblir et se retira. Ils partirent tout de suite après la messe.

Lorsqu'ils arrivèrent au Long Sault ils trouvèrent un vieux fort en décadence avec quelques Hurons; ils se hâtèrent de le réparer avant que les Iroquois surviennent.

Le lendemain six cents Iroquois qui devaient passer par là arrivèrent . . .

—Qui est dans le fort?

—Des Français et des Hurons.

—Sortez, nous avons de bonnes nouvelles à vous donner.

Si vous vous mettez de l'autre côté de la rivière nous irons.

Les Iroquois à cette réponse se mirent à pousser des hurlements et à combattre avec une grande force. Les Français ne se décourageaient pas mais combattirent avec plus d'ardeur. Les Iroquois avaient pardus beaucoup d'hommes alors ils envoyèrent chercher de leurs frères. A cet appel six cents Iroquois accoururent. Les quelques Hurons qui étaient dans le fort se découragèrent et passèrent aux Iroquois. Seulement leur chef Analhoha resta. Les Iroquois qui étaient très audacieux grimpaient sur la palissade et essayèrent d'entrer dans le fort.

Dollard prit une bombe et la lança dans le camp des ennemis mais au lieu d'aller frapper où il l'avait envoyée elle frappa un arbre et retomba dans le fort. Dollard et deux ou trois de ses compagnons qui vivaient encore furent tués.

Les Iroquois contents de leur victoire se précipitèrent dans le fort, mais quand ils virent le nombre d'hommes contre lequel ils avaient combattu, ils eurent la honte dans le coeur. "Si dix-sept Français ont pu tuer un si grand nombre de nos meilleurs capitaines comment aurions-nous fait s'ils avaient été cent? Nous sommes mieux de nous retirer et de ne plus combattre contre les Français.

C'est ainsi que fut sauvée la Nouvelle France. Depuis ce temps les Iroquois n'ont jamais attaqué les colonies.

Noël d'orpheline

Il était une fois, une petite fille bien pauvre, qui, pour apporter quelques sous à ses parents adoptifs était obligée d'aller chanter par les rues afin de ramasser quelques sous que lui donnaient les passants. La pauvre petite enfant, si elle n'apportait ses 20 sous à la maison tous les soirs, était battue et se couchait sans souper. Par les rues, elle s'en allait et chantait:

Je suis la petite chanteuse
Que le monde appelle Loulou;
Partout je vais chanter joyeuse,
Pour qu'on me donne un petit sou
Hélas, par la pluie ou la neige,
Tremblante de froid et de faim,
Sans un abri qui nous protège,
Souvent il faut gagner son pain.

La pauvre petite, fatiguée de marcher et de chanter, transie de froid, mal chaussée dans la neige, se met à compter ses sous, un, deux, trois, quatre, cinq . . . "Mon Dieu, je n'ai que cinq sous, que vont-ils dire à la maison?" Et tout bas elle répète: "Allons, du courage; chantons encore." Et toute grelottante, elle reprend sa chanson . . .

Hélas! il ne passe personne et la nuit approche; que va devenir la pauvre enfant . . .

Et voilà que tout au loin, on entend des cris de joie et des rires d'enfants; c'est qu'on est à la veille de Noël et les fillettes sont toutes joyeuses à la pensée de la messe de minuit et aux souliers qu'elles mettront dans la cheminée. Tout à leur babillage, elles n'ont pas aperçu au loin une petite chanteuse mal vêtue qui grelotte de froid. Mais tout à coup, l'une d'elles s'écria:

—Oh! voyez donc la petite fille qui chante là-bas . . .

Et toutes d'arriver en courant près d'elle.

—Comment t'appelles-tu petite? dit l'une.

—Loulou.

—Et où vas-tu comme ça?

—Je chante par les rues pour ramasser quelques sous.

—Et tu en as ramassé beaucoup?

—Oh! non, cinq seulement, et je dois en rapporter 20 à la maison, sans cela je serai battue et je me coucherai sans souper.

—On te bat, à la maison; eh bien, j'ai deux sous, je te les donne.

—Moi, je n'en ai pas, dit une autre, mais il me reste deux pommes de mon goûter. Les voici, manges-les.

Et une autre de dire:

—Tiens, prends ce gâteau qu'il me reste.

—Et cette tartine!

—Et ce chocolat aussi!

Notre petite Loulou de les remercier de tout son coeur.

—Mange et tu nous chanteras ensuite de tes jolies chansons.

—Je le veux bien; vous êtes si gentilles, je vais vous chanter une jolie danse ronde, dit Loulou.

—A condition que tu danses avec nous?

—Oh! non, je suis trop triste! Dansez! Je vais chanter.

Les fillettes s'empressent alors de se donner la main et la petite chanteuse de rue leur chante une jolie ronde:

Et gai, gai, gai, dansez en rond gentilles jeunes filles,
Et gai, gai, gai, dansez en rond, vos mamans en riront.
Sautez à perdre haleine
Et la main dans la main
Vous braverez la peine
Que vous guette en chemin.

Nous aussi, diront-elles,
Quand nous étions enfants,
Dansions la pastourelle;
Oh! c'était le bon temps!

Et quand elle eut fini, les petites de s'écrier:

—Oh! chante, chante encore, c'est si joli.

—Je le veux bien, mais vos mamans seront inquiètes si vous êtes en retard.

—Nous ne serons pas en retard, car c'est demain Noël, et notre maitresse nous a donné demi-congé.

—C'est demain Noël, oui, et vous serez heureuses chacune de vous, de pouvoir mettre votre petit soulier, ce soir, près de la cheminée.

—Ne le mettras-tu pas, toi, Loulou?

—Moi, oh! non, je ne mets plus mon soulier depuis que je n'ai plus ma maman.

—Tu n'as plus de maman?

—Non, ni mon papa non plus, mais j'y pense tous les jours, allez!

—Et qui donc remplace ton papa et ta maman?

—M. et Mme Jacques. Mon maître joue de l'orgue par les rues, sa femme ramasse des chiffons et moi, je chante aussi pour faire quelques sous, mais à vous qui avez été si bonnes pour moi, je vais chanter la chanson que ma maman nous chantait tous les soirs pour nous endormir, à moi et à ma petite soeur.

—Oui, oui, chante-la nous.

Dans mon berceau l'enfant repose,
Ne réveillez pas mon trésor,
Autour de son petit front rose
Rayonne une auréole d'or.
Anges qui veillez sur l'enfance,
Chantez un cantique immortel.
Pour bercer l'innocence
Il faut des chants du ciel.

—Et c'est ta maman qui t'a appris cette belle chanson?

—Oui, et pour ne pas l'oublier, je me la chante tous les soirs après avoir baisé la petite croix d'or qu'elle m'a donnée quand j'étais petite. Je la cache bien, là, dans mes cheveux, car ils voudraient me la prendre, eux, les méchants. Mais à vous, je vous la montrerai. Tenez, la voici.

—Oh! cette croix, mais elle est semblable à la mienne! s'écrie Mariette; et ce nom, Louise! Mais ce serait donc toi, ma petite soeur? car je la sais, moi aussi, cette chanson que maman nous chantait tous les soirs, à ma Louise chérie et à moi, et cette croix d'or semblable à la mienne. Car tu ne sais pas, toi, tu étais si petite. Un jour, les méchants sont venus et ils t'ont prise, nous t'avons cru morte. Comme nous t'avons pleurée, papa et maman te pleurent encore. Oh! viens, comme ils seront contents de te retrouver. Viens, tu mettras ton soulier près du mien dans la cheminée, et maintenant remercions le Jésus Noël qui te fait retrouver ton papa, ta maman et ta soeur chérie, je vais bien t'aimer, va!

—Mais s'ils allaient me reprendre, eux, les méchants?

—Ne crains rien, nous te défendrons.

—Nous aussi, dirent en choeur les petites. Viens, Loulou.

—Viens, ma chère Louise . . .

Et les fillettes, en retournant à la maison, ce soir-là, eurent une prière pour le petit Jésus qui devait naitre en cette nuit, et qui avait exaucé les prières de la petite chanteuse de rue en lui rendant sa famille.

Qui pourrait décrire la joie des deux soeurs arrivant à la maison, l'une pour retrouver sa famille, l'autre y apportant le bonheur; et la Noël, cette année-là, fut gaiement célébrée au foyer de Louise. Les larmes, dans les yeux de la mère, furent enfin séchées.

Et, chaque année, vers Noël, on cherchait une petite orpheline dans le pays, puis on lui donnait de chauds vêtements pour l'hiver, en souvenir de la petite Loulou qui avait été soulagée dans sa misère par de charitables petites filles, et grâce à qui elle avait retrouvé ses chers parents.

Mères, faites prier vos petits enfants !

Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de la courte oraison. S'il est tout petit, quelques mots, par exemple le cri naïf: "Mon Dieu, je vous donne mon coeur!" et s'il est un peu grand, l'admirable texte du "Notre Père", ou le délicieux appel: "Je vous salue, Marie!"

Le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent.

Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? Alors, il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

François COPPEE.

Combien y eut-il de bergers à la Crèche?

Combien étaient les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Archaël, Etienne et Cyriace. Cependant, la tradition paraît contraire à cette opinion; elle n'en compte que trois, et tous les voyageurs rapportent que l'église qu'on avait bâtie à l'endroit où l'Ange apparut se nommait l'église des Trois Bergers.

Abonnez-vous à la Survivance
— C'est votre journal —

LE 25e ANNIVERSAIRE DE L'ERECTION DE LA PROVINCE OBLATE DITE DU MANITOBA

Les Oblats du Manitoba ont célébré le 27 novembre dernier le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la province oblate de cette partie du pays. Il y eut fête au Juniorat de Saint-Boniface et représentation par les élèves. M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté" de Winnipeg, écrit à l'occasion de cet important événement:

C'est au Manitoba que les Oblats ont inauguré leur oeuvre d'évangélisation dans l'Ouest; c'est de là qu'ils sont partis plus tard à la conquête du Pacifique et des glaces polaires. Les deux premiers qui vinrent à la Rivière-Rouge furent le Père Aubert, un Français, et le Frère Taché, un Canadien-français,—apôtre plein d'ardeur, patriote passionné—qui devait illustrer pendant plus de quarante ans le siège épiscopal de Saint-Boniface.

Quelles pages magnifiques ont écrites dans les annales de l'Eglise ces premiers missionnaires, sans cesse aux prises avec la solitude, le froid et la faim! " Vous autres, dans l'Ouest, disait Pie IX à l'un de leurs évêques, vous avez le mérite du martyre sans en avoir la gloire."

Ayant à ouvrir à la civilisation un pays alors peu accessible et dénué de ressources, les Oblats acceptèrent héroïquement tous les sacrifices, s'adaptant aux conditions locales, se faisant tout à tous, créant des oeuvres nouvelles à mesure que le besoin s'en faisait sentir. Ecoles industrielles pour les Indiens, missions, paroisses, églises: c'est à eux que le Manitoba doit tous ses premiers établissements religieux.

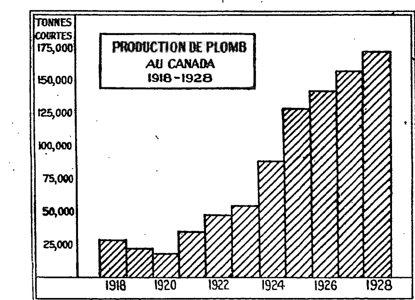
Tout à côté de la grande figure de Mgr Taché, voici son illustre successeur, Mgr Langevin. Encore un évêque oblat chez qui le souci du salut des âmes s'allie à une foi patriotique ardente. Mais s'il défend avec passion les droits de ses frères par le sang, il sait faire la part très large aux catholiques des autres nationalités.

En 1904, les oeuvres des Oblats au Manitoba avaient pris assez d'extension pour justifier la formation d'une nouvelle province canonique. Celle-ci embrasse, on le sait, outre les deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg, celui de Régina et l'Etat voisin du Minnesota. Le R. P. Prisque Magnan, alors vicaire des missions, fut le premier provincial du Manitoba. Ce vénérable religieux, aujourd'hui procureur général de sa communauté, —qui porte toujours si droit la plus belle des têtes blanches,—quand il jette un coup d'oeil en arrière sur le quart de siècle écoulé, peut être fier du succès qui a couronné ses efforts et ceux de ses frères en religion. A la tête de la province devaient lui succéder le R. P. Cahill, aujourd'hui décédé, le R. P. Beys, devenu depuis provincial de l'Alberta, et le R. P. Josaphat Magnan, le provincial actuel.

Leur oeuvre primitive—évangélisation des Indiens et desserte des missions les plus pauvres—les Oblats la poursuivent toujours avec le même zèle et le même esprit de sacrifice; mais dans un pays comme le nôtre qui se développe rapidement, ils ont à coeur de répondre aux besoins nouveaux, aux nécessités de l'apostolat moderne et du recrutement sacerdotal.

LE CANADA PRODUCTEUR DE PLOMB

Le développement pris par l'exploitation du plomb au Canada est bien caractéristique du progrès réalisé au cours des dernières anneése par l'industrie minière du Dominion. Le



plomb est extrait dans notre pays depuis plus de quarante ans, mais la production de ce métal durant la dernière décade s'est remarquablement accrue, passant de 25,000 tonnes qu'elle était en 1918 à plus de 170,000 tonnes l'an dernier. La source principale est en Colombie-Britannique où la mine Sullivan est la plus importante productrice de plomb et de zinc du monde. Le Québec, l'Ontario et le Yukon entrent aussi pour une part dans le rendement total du pays.

Le cuivre et le plomb sont les deux articles les plus importants qui entrent dans la consommation mondiale de métaux non ferreux. Sous le rapport de la production en tonnes, le plomb suit de bien près le cuivre. En 1928 la production mondiale de plomb atteignait 1,846,000 tonnes, comparativement à 1,883,000 tonnes pour le cuivre. Si l'on s'en rapporte aux chiffres de l'American Bureau of Metal Statistics sur lesquels le graphique ci-dessus est basé, le Canada a pris le quatrième rang parmi les pays producteurs de plomb. L'Australie n'avait légère avance sur notre pays, avance qui, tenant compte de l'accroissement en prespective de la production canadienne, sera sans doute bientôt éliminée.

LE HERALD DE BOSTON ET L'ELOQUENCE CHEZ LES NOTRES

En marge de la grande victoire remportée par M. Roch Pinard, étudiant en droit de l'Université de Montréal, au récent concours oratoire international, à Washington, le "Herald" de Boston, tout en la commentant avec beaucoup de sympathie, ajoute cet aperçu sur la tradition d'éloquence chez nous avec des Papineau, des Lafontaine, des Cartier, des Laurier:

Pinard, a-t-on dit, a produit une profonde impression dans le Constitution Hall. "Le brun Canadien puissamment bâti a tout emporté devant lui", dit un correspondant admirateur. Il a été applaudi par une assemblée distinguée, quelque 8,000 personnes, pendant qu'il faisait la description de la naissance de la nation canadienne et exposait son idéal de la bonne volonté parmi les peuples du monde. L'ambassadeur français, Paul Claudel, était vivement ému lorsqu'il présenta le vase de Sèvres offert par le gouvernement de France. Il était heureux de la victoire de l'un de ceux dans les veines duquel coulait le sang de la vieille France.

Il y a sans doute un brillant avenir pour le jeune Pinard dans son pays de Québec, où l'éloquence est tenue en haute estime. Le professeur Bracq a fait remarquer comme ce talent pour le débat a été le moyen par lequel les chefs canadiens-français dans les premiers jours de lutte purent gagner pour leur peuple la reconnaissance de leurs droits. Ils acceptèrent volontiers le système parlementaire britannique et vraiment ils se montrèrent de meilleurs parlementaires que leurs concitoyens de langue anglaise. C'est probablement leur attachement aux institutions britanniques qui sauva le Canada à l'empire.

Les Canadiens-français instruits sont de bons orateurs: mais les grands orateurs sont rares parmi eux comme il le sont partout ailleurs. Papineau, Lafontaine et Cartier étaient des géants à leur époque, et les vingt dernières années du dix-neuvième siècle ont vu un brillant trio dans Laurier, Mercier et Chapleau. Le plus grand de tous était Laurier—Laurier à la langue d'argent. Il est allé plus loin qu'aucun des autres, parce qu'il en était digne. Il était également grand dans le débat et sur les tréteaux, et cependant il n'a jamais tenté de s'adapter à un auditoire populaire—se mettre à son niveau, comme de plus petits hommes tentent parfois de faire. Il y avait chez lui une grâce naturelle qui charmait le philosophe comme le simple. Il était profondément versé dans la science politique et l'histoire: et cependant cela ne perçait jamais d'une manière importune dans ses discours.

IMMENSE DEVELOPPEMENT PROMIS POUR L'ALBERTA NORD

(Spécial à la "Survivance")

L'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, avec les ingénieurs de son département, est de retour à Ottawa après un examen minutieux et étendu sur les développements dans le nord de l'Alberta lesquels peuvent presque immédiatement rendre cette partie de la province la scène des plus importantes exploitations de ressources naturelles.

Si les expériences dont M. Stewart et son personnel ont été les témoins sont conformes à l'évidence oculaire, l'exploitation des 30,000,000,000 de barils d'huile situés dans les champs d'asphalte du district du Fort MacMurray est maintenant praticable et la production sur une grande échelle apparait comme une certitude immédiate.

Les couches d'asphalte dont le volume est estimé à plus de 500,000,000,000 verges cubes forment la plus grande étendue de "tar sand" connue à la surface du globe. Leur présence a été révélée à la science depuis plusieurs années mais toujours le problème de l'extraction de l'huile du sable s'est élevé comme une barrière au développement.

Depuis le commencement du siècle il n'y a pas une seule grande compagnie d'huile qui n'ait dépensé des centaines de mille dollars pour résoudre le problème. Quand le matériel d'exploitation trouvé eut fait l'ouvrage, son emploi, pour être trop coûteux, devenait impossible, lorsque l'équipement était bon marché il ne fonctionnait pas.

Il est maintenant révélé que W. P. Hinton, ancien gérant général de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc, conjointement avec un ingénieur de New-York a travaillé pendant quelques années à un procédé d'extraction purement mécanique. En octobre et en novembre derniers, plusieurs ingénieurs de marque étaient invités à assister à l'essai du nouveau procédé.

Les résultats furent l'extraction complète de l'huile dans un état convenable pour l'épuration et à un coût qui permet toute compétition avec l'huile tirée des puits.

M. Stewart n'a pas fait encore l'exposé du développement de ces ressources naturelles mais le personnel entier du département des mines est enthousiaste par l'imminence de ce qui sera — si les réclames faites sont justes—un événement sans précédent dans l'histoire de l'industrie canadienne. Le champ contient de la gazoline de haute valeur en quantité suffisante pour l'approvisionnement du monde pendant cent ans au présent taux de consommation .

La succession de Mgr Mathieu

Rome.—S.P.A.—L'arrivée prochaine de NN. SS. Ross, de Gaspé; et Cloutier, des Trois-Rivières, agite de nouveau la question de la succession de S. G. Mgr Mathieu, à l'archevêché de Régina.

Ceux qui sont en faveur de la nomination d'un archevêque canadien-français à Régina disent qu'en dépit de la grosse population catholique française du Canada, les Canadiens-français n'ont que cinq archevêques y compris celui de Régina tandis que six sont de langue anglaise.

La population catholique française de l'archidiocèse de Régina est de 25,000, la population catholique allemande, de 24,000; la population catholique de langue anglaise, de 12,000; les 25,000 Ruthènes de ce diocèse on leur évêque S. G. Mgr Ladyka, O.S.B.

"Revenons au plan Young," dit Schadt, président de la Banque d'Allemagne

Berlin.—S.P.A.—Le docteur Hjalmar Schacht, président de la Reichsbank, croit que les politiciens d'Europe "essayent de gâter ce que les économistes ont édifié avec soin" et que les nations intéressées devraient revenir au plan Young comme base d'arrangements financiers courants.

Dans une protestation officielle lancée avec sa signature, le président de la Reichsbank, principal délégué de l'Allemagne à la conférence sur le plan Young à Paris, se plaint de ce que les Etats créanciers essayent d'obtenir de l'Allemagne plus que n'a spécifié le plan Young, qui, dit-il, suivant l'avis unanime des nations représentées à Paris, représentait tout ce que l'Allemagne pouvait payer.

"Comme signataire du plan Young, dit-il, je ne puis rester passif tandis que les autres gouvernements essayent d'extorquer des sommes supplémentaires de l'Allemagne. Encore une fois, les politiciens essayent de gâter ce que les économistes ont édifié avec soin. Vous ne pouvez tirer d'eau d'une pierre et si l'hon. Philip Snowden, chancelier de l'Echiquier anglais, le ministre des Finances de la France ou tout autre veut plus d'argent de nous, ils ne peuvent le prendre qu'en réduisant d'une égale somme nos paiements totaux de réparations.

"Je répète: Revenons au plan Young".

Incendie à Edmonton

Dommages estimés à $45,000.—Les pompiers combattent bravement.

L'édifice Namayo, 97e rue et 106e avenue, fut détruit par les flammes vendredi et les dommages sont estimés à $45,000. Le feu s'est déclaré dans le sous-sol et deux magasins furent aussi détruits. Les logeurs se sont enfuis en costume de nuit quand les pompiers et les policiers sont arrivés les avertissant. La première alarme fut sonnée à 12.25 a.m.

Il était triste de constater la peine qu'éprouvaient les logeurs, à la vue de l'incendie qui consumait les quelques biens qu'ils avaient péniblement achetés.

M. l'abbé H. Goutier est malade

Nous apprenons avec regret la maladie du sympathique curé de Legal, M. l'abbé Goutier. Depuis plusieurs jours le curé de Legal est confiné à sa chambre à l'hôpital Général à Edmonton. Nous formulons des voeux pour son prompt rétablissement. Il ne peut être plus à propos de lui souhaiter un joyeux Noël.

Mort du père du docteur Clermont

Nous apprenons, sans détails, la mort du père du dentiste Clermont de notre ville, survenue samedi soir à Régina. Le dentiste Clermont est parti pour Régina.

Nous prions le dentiste Clermont d'accepter l'hommage de notre sincère sympathie.

Encouragement au Sport Amateur



1.—Mr. E. W. Beatty.
2.—Mr. A. D. MacTier.
3.—Sir George McLaren Brown.

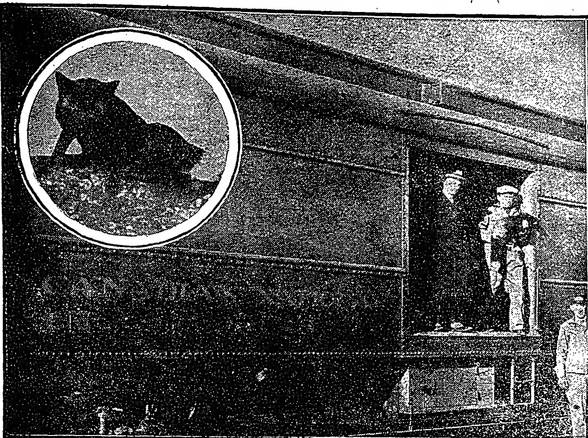
Plusieurs Canadiens en vue, dans les domaines de l'industrie, de la finance et des chemins de fer, portent aujourd'hui aux sports un très vif intérêt, et afin de stimuler l'enthousiasme des jeunes pour ces divers amusements athlétiques, ils y vont généreusement de leurs deniers, soit en contribuant à des souscriptions, en offrant des coupes ou trophées ou en instituant des prix

est l'un des sports que l'on cherche particulièrement à populariser au Canada. M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a été récemment créé président honoraire de la British Rugby Union of Canada, une nouvelle association formée à cette fin. M. A. D. MacTier, vice-président du même chemin de fer a été choisi comme vice-président de l'Union. C'est

cernée aux champions de la Ligue.

Sir George McLaren Brown, gérant du Pacifique Canadien en Europe, représentera les intérêts de l'Union en Grande-Bretagne. On espère par l'intermédiaire de cette association sportive pouvoir amener à se rencontrer des équipes de rugby amateur de toutes les parties de l'Empire. M. J. Fyfe-Smith, de Vancouver, est le prési-

RENARDS POUR LA SIBÉRIE



Pour la première fois une quantité de renards argentés vivants vient d'être envoyé en Sibérie. On comptait dans l'expédition 131 renards de l'Ile du Prince Edouard, tous adressés à la ferme expérimentale soviétique, à Vladivostock (Sibérie). Les renards ont fait le voyage de l'Ile du Prince Edouard à Seattle dans un fourgon spécial des messageries de la Canadian National Express. De Seattle ils seront dirigés vers Kobé, Japon, et de là sur Vladivostock. Un agent des éleveurs accompagne ces animaux de luxe et verra à ce qu'ils ne manquent de rien.
(Photos Canadien National)

Pain français pour les Français

Paris.—Par George Hambleton de la P.C.—La France retourne au pain à composition entièrement française. Dans une nouvelle législation qui a pour but de venir en aide aux fermiers, M. Jean Hennessy, ministre de l'agriculture, a fixé à 97 pour cent la qualité de fleur française qui entrera dans la fabrication du pain. Cette proportion ne sera modifiée que s'il y a manque de fleur en France ou si les détenteurs de la marchandise compromettant l'approvisionnement du pays en diminuant leurs offres de fleur ou en demandant des prix exagérés.

L'intention du ministre est de retourner au bon pain d'avant la guerre que M. Hennessy décrit comme "savoureux, fortifiant, facile à digérer et bon pour la santé; pain qui avec le vin français a doté notre race de ses qualités de vigueur et d'endurance."

En janvier, février et mars, les préfets feront un rapport du progrès accompli par la nouvelle loi dans leurs départements respectifs. "D'après la loi", observe le ministre, "je puis contrôler le prix du pain. Les préfets ont reçu des ordres d'agir contre les abus possibles. Mais ils ont aussi reçu des instructions leur disant de restaurer autant que possible le régime de la libre concurrence."

L'action du ministre fait suite à une récolte abondante, qui a tellement réduit les prix du blé que les fermiers ne font plus de profit. Le bill ministériel comprend également une augmentation du droit sur le blé étranger.

Pensée de derrière la tête du brave Pochauvin, un excellent pochard:
—Drôle tout de même: c'est quand on boit sans soif qu'on boit sans fin.

La police de Rome retrouve des objets volés

Ils avaient été volés dans le trésor de Saint-Pierre. — Vol qui datait de 1925.—L'anneau de saint Pierre.

Rome.—La police romaine vient de mettre la main sur des bijoux volés, en 1925, à Saint-Pierre de Rome, et parmi lesquels se trouvait le fameux "anneau épiscopal de saint Pierre", enrichi de diamants et de saphirs.

Dans la nuit du 3 juillet 1925, des voleurs s'introduisirent dans le trésor de la basilique, et firent main-basse sur différents objets précieux, d'une valeur de plus de $150,000. Les voleurs enfoncèrent la porte d'une resserre et firent leur choix d'objets faciles à emporter.

Parmi ces objets se trouvait l'anneau épiscopal, en or massif, offert à la basilique par le cardinal Merry del Val; une croix en or offerte par le roi Alphonse XIII; une croix en or ornée d'émeraudes, présent de la république de colombie; une croix en or donnée par le cardinal del Volti, et un vase en argent enrichi de diamants, qui appartint au pape Pie IX.

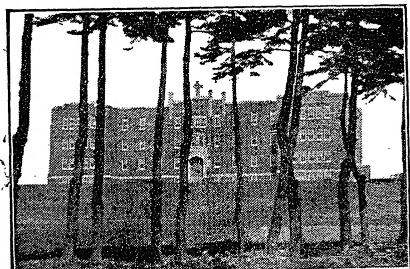
L'EDUCATION DE NOS INDIENS EST UNE TACHE IMPORTANTE

Le Département des Affaires Indiennes maintient des externats et des pensionnats dans tout le Canada.

NOUVELLE ECOLE DANS LES PROVINCES MARITIMES

L'une des fonctions les plus importantes du département des Affaires indiennes consiste à donner aux enfants indiens de toutes les parties du pays les facilités de s'instruire. Il existe des externats dans les réserves de toutes les provinces et, dans les régions où les conditions l'exigeaient, des pensionnats ont été établis. En vue d'assurer aux jeunes Indiens qui ne peuvent fréquenter l'une quelconque des vingt-deux écoles fondées par le Département dans les Provinces Maritimes les avantages de l'instruction ou de l'apprentissage d'un métier, un pensionnat a été ouvert à Shubenacadie, Nouvelle-Ecosse. Il y a six de ces institutions dans le voisinage des Grands Lacs en Ontario et plusieurs dans l'Ouest canadien, mais celui qui vient d'être érigé à Shubenacadie est le premier du genre dans l'Est. Le nouvel établissement qui abritera 125 élèves et l'éducation des enfants qui résident dans leur voisinage. Mais il reste l'obligation de pourvoir à celle des orphelins, des enfants négligés et de ceux qui demeurent trop loin pour y suivre régulièrement les cours. C'est pour eux que le pensionnat a été fondé.

Depuis l'établissement de la première école industrielle il y a près d'un siècle, la plus complète coopération a existé entre le gouvernement fédéral et les ministres du culte qui s'occupent des missions indiennes. Conformément à cette politique bien établie, le pensionnat de Shubenacadie sera confié au clergé catholique parce que les aborigènes des Provinces Maritimes appartiennent tous à cette religion. L'avantage de ce système est que le Département s'assure ainsi l'aide très zélée de ceux qui s'intéressent à leur évangélisation, et le relèvement intellectuel et matériel de ces



Photographie prise récemment du nouveau pensionnat indien de Shubenacadie, Nouvelle-Ecosse, construit par le Département des Affaires Indiennes. Il peut loger 125 élèves avec le personnel enseignant et il a ouvert ses portes en novembre dernier.

le personnel enseignant et qui comportera des classes pour l'enseignement des matières scolaires en général et de l'art ménager sera ouvert à la mi-septembre. Plus tard, des granges, des ateliers et tout l'équipement nécessaire à l'enseignement professionnel seront installés.

Parmi les externats maintenus par le département des Affaires indiennes, onze sont établis dans les réserves de la Nouvelle-Ecosse, dix dans celles du Nouveau-Brunswick et une dans l'Ile du Prince-Edouard. Ces établissements suffisent à pupilles du gouvernement va de pair avec leur formation religieuse et morale. Des succès marqués ont résulté de cette association de deux forces travaillant à un but commun.

Le R. P. J. P. Mackey a été nommé principal de l'établissement où il est déjà installé et qu'il dirige sous l'autorité du Département. Les Soeurs de la Charité ont pris charge de l'enseignement des matières scolaires et de l'art ménager. Maîtresses et instructeurs sont pleinement qualifiés.

(Extrait du Bulletin du Service de Renseignements sur les Ressources Naturelles).

Résultat de plusieurs années de travail

Edmonton.—"Je vous remercie" a été la simple réponse de M. W. H. B. Smith, de Wolf Creek, Alberta, le nouveau "roi du blé" de l'univers, quand il fut informé par un téléphone de longue distance du succès qu'il venait de remporter à l'exposition internationale de grains, de Chicago.

Cette victoire est le résultat de 15 années de travail, depuis que M. Smith, venu de Leicester, Angleterre, en 1909, s'en vint comme l'un des premiers pionniers du district de Wolf Creek.

M. Smith n'a exprimé aucune surprise du fait que son exhibit avait remporté le championnat du monde; ce fut plutôt chez lui un sentiment de satisfaction de voir que la confiance qu'il avait mise en lui-même n'avait pas été déçue. "Dans une certaine mesure, je savais que je gagnerais. J'avais du blé Reward enregistré, déclara-t-il, je savais qu'un jour ou l'autre, ça viendrait et que je serais le champion du monde, ajouta-t-il en expliquant ses travaux d'expérimentation conduits sur sa ferme depuis 15 ans.

Depuis 12 ans qu'il a exposé aux diverses expositions, M. Smith a remporté 32 grands prix à Toronto, Regina et Chicago. Il n'a pas exposé à Toronto, cette année, parce qu'il n'a pas eu le temps de préparer son grain, mais il se promet bien d'être de nouveau l'un des concurrents pour le championnat mondial à l'exposition internationale de Regina en 1932.

Sur la rue St-François X
—Et toi, combien as-tu perdu?
—Onze mille piastres, mon cher.
—Bigre!
—Oui. Heureusement que je ne les ai pas payées!

UNE CITE DE RENARDS A BEAUMONT, ALTA.

Depuis quelques semaines, nous savions que M. Pierre Bérubé avait acheté sept paires de renards argentés. Cela ne nous avait pas surpris, car M. P. Bérubé non seulement est de son temps, mais aussi l'un de ceux qui aiment à faire essai de toutes choses qui créent de nouvelles méthodes. Aussi, sa ferme est elle la plus belle et la plus prospère de la région; et voilà que, cédant à son esprit d'entreprise, il vient de faire, pour ses renards, une installation si parfaite que nous ne l'appelerons que la Cité des Renards.

Nous lui avons demandé de la visiter, et c'est avec une grande bienveillance qu'il nous y a introduits.

Au premier aspect, les murs en planches hauts de 8 pieds ressemblent à une enceinte fortifiée, surtout avec les grillages dont ils sont surmontés.

Nous entrons donc dans cette enceinte par une porte qui se ferme seule afin que les renards, s'ils étaient libres n'eussent aucune chance de s'enfuir dans les bois. Alors, apparaissent les cages qui ressemblent à des cottages dont les murs et même le toit sont en grillage galvanisé. Elles sont alignées en trois grandes rangées et distancées de telle sorte que l'on pourrait se croire dans de véritables rues dont les maisons seraient numérotées. Dès que les renards nous aperçoivent, ils sautent le long des murs et même jusqu'au toit où ils s'accrochent, restent là, suspendus par leurs griffes, tremblants, frémissants de crainte. L'un d'eux, le plus jeune pousse des cris de détresse. Nous nous approchons encore plus près de la pauvre bête, M. P. Bérubé lui parle, elle se tait, et se tranquillise, mais reste toujours dans son refuge élevé. Le renard est si rusé, et il joue tant de tours aux autres qu'il croit tous les autres capables de lui en jouer aussi. En tous cas le plus beau tour que les hommes lui aient joué, c'est de l'avoir attrapé et enfermé pour lui prendre sa belle fourrure.

Nous avons pu les examiner tous et quoique nous ne sommes pas des experts nous ne craignons pas de dire que ce sont les plus beaux renards argentés que nous ayons jamais vus, surtout en ce moment de l'année où leur poil d'hiver est si bien fourni.

Nous nous sommes informés aussi des soins que demandent ces bêtes. Nous avons été grandement surpris d'en entendre si long de M. P. Bérubé, et nous ne saurions jamais le répéter dans un si court article; il faudrait pour cela écrire tout un volume.

Et qui donc prend soin de vos renards?—lui, avons-nous demandé. — Voilà, dit-il en nous montrant son grand garçon Armand qui se tenait à ses côtés. C'est bien, en effet la personne qui convient pour une charge aussi difficile: robuste, calme, le visage souriant, garçon de devoir qui ne néglige rien. Il inspire déjà la confiance de ses administrés qui viennent à sa voix, espérant voir tomber de ses doigts le morceau friand.

Notre visite à la Cité des Renards de M. Bérubé nous a fort intéressés et nous lui souhaitons beaucoup de succès.

—Comm

CONCOURS DE FRANÇAIS

L'EXPEDITION DE MACKENZIE

Jacques MADORE, grade X, collège des Jésuites, Edmonton

Tout est prêt. Mackenzie, accompagné de quatre Canadiens-français et de moi, fait ses adieux à ses amis, embarque dans une des chaloupes, et prêt à partir pour le long voyage qui, un jour, distinguera ce héros Anglais. Il donne le signal du départ. Les trois barques pourvues de provisions pour un mois, descendent le majestueux Saint-Laurent.

Mackenzie et moi sommes dans le bateau du milieu, nous servant des deux autres comme avant et arrière-garde.

Vers le soir, après une paisible journée, Mackenzie nous commande d'aborder afin de dresser une tente où nous pourrons préparer le souper et où nous pourrons rester pour la nuit. Nous le faisons sans objection, car nous sommes tous fatigués.

Malgré les hurlements des loups qui semblent nous menacer de leurs attaques nocturnes, nous passons une nuit tranquille, grâce à nos fusils de chasse, qui en cas d'assaut pourront facilement chasser l'ennemi loin de nous.

Nous nous levons de grand matin, nous déjeunons, et, nos forces ranimées, nous continuons notre voyage. Mackenzie refuse formellement d'arrêter à Montréal.

Une seconde nuit s'écoule, mais non sans danger. Cet ennemi, que nous avions cru inoffensif la veille, s'en vient. Il y a une vraie armée de loups, probablement attirés par l'odeur qu'exhalait la viande que nous faisions cuire, qui s'avançent en hurlant. Que faire! L'ennemi est trop nombreux pour opposer une résistance. Heureusement il est encore à une distance éloignée. Ah! une idée! Le seul moyen de salut est de nous réfugier quelque part, car nous n'aurons jamais le temps de dénouer les cordes qui tiennent les bateaux au rivage. Donc saisissant nos armes, nous montons sur les arbres les plus élevés si vite que nous semblons glisser. Mais Mackenzie, inhabitué à cette sorte de jeu, monte mais très lentement de telle sorte que les loups, arrivés à notre camp peuvent en sautant l'atteindre de leurs dents redoutables. Je prévois ce danger et me trouvant sur le même arbre que lui je parviens à le sauver sans qu'il n'ait reçu aucun mal. Nous terrassons notre ennemi et le mettons en fuite.

Après plusieurs voyages et portages nous arrivons sains et saufs sur les eaux calmes des grands lacs. Nous arrêtons à un fort où nous achetons des provisions pour trois mois et nous nous remettons en voyage.

Tout le reste de notre navigation passe paisiblement, mais nous voici maintenant obligés de marcher de longues distances.

Mackenzie résolut de marcher vers le nord. Après deux journées de marche nous rencontrons des Indiens de qui nous achetons des fourrures à très bon marché car il faisait froid, encore trois semaines et il va neiger, et nous n'avons rien que nos manteaux d'hiver ordinaires.

Nous sommes obligés de traverser plusieurs forêts vierges, ce que nous faisons grâce à notre habileté de coureurs-de-bois. Après vingt-sept jours de marche, car il faut avouer que nous ne marchions pas vite à cause des bateaux qu'il a fallut porter, nous parvenons à une rivière. Oui, une rivière. Une rivière inconnue du Canada.

Nous la descendons pour trois milles environ quand nous devinons qu'elle se jette dans l'océan Arctique. Or, à quoi bon continuer. On nomma le fleuve "Mackenzie", et nous retournons pour l'est.

Heureusement nous y arrivons avant que l'eau eût gelé. Ainsi, MacKenzie est devenu célèbre et son nom buriné dans l'histoire du Canada, grâce à son courage et à ses guides.

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

par Antonio GAGNON, Collège des Jésuites, Edmonton, Grade XI

Ils croient qu'en allant aux Etats-Unis ils feront mieux et ce qui veut dire gagner un peu plus d'argent qu'au Canada. Ils s'en vont parmi toutes sortes de gens et dont la grande majorité est anglaise et surtout protestante, et risqueront de perdre leur langue et leur foi.

Rendu là les Canadiens s'enferment soit dans une usiné, soit dans une manufacture et là souvent perdent leur santé. Ils prétendent recevoir de plus hauts gages, mais y perdent leur santé, et la santé vaut mille fois plus que l'argent. Sans santé on n'est pas heureux.

Parfois nos Canadiens ne trouvent aucun travail. Ils végètent ici et là cherchent pour une bonne position et n'en trouvent jamais, ou bien ils travaillent au jour le jour et gagnent bien des fois de plus petits salaires qu'ils avaient auparavant au Canada. Ils demeurent là entourés de gens qui ne sont pas de leur nationalité, avec peu d'amis pour les aider et loin de la plupart de leurs parents.

Il faut regarder aussi notre pays et notre race. Il n'y aura aucune amélioration dans notre race, qui en a tant besoin surtout dans l'Ouest. Il faut aider son pays à augmenter sa population. Au lieu d'aller aux Etats-Unis pourquoi ne viennent-ils pas s'établir dans l'ouest? Là où il y a beaucoup de terres libres. S'ils ne viennent pas bientôt tous nos Russes et Ukrainiens immigrés s'en empareront et ce sera fini pour l'Ouest Canadien-français.

L'Alberta est un très beau pays. Son sol est riche; beaucoup de lacs! Terre qui est propre à la culture et à l'élevage—bêtes à cornes—au pâturage. Le climat est sain.

Ici il faut lutter un peu contre l'anglicisme et le protestantisme. La majorité est protestante et anglaise. Tout de même nous avons nos églises, des cercles et des réunions, nous avons des écoles séparées et aussi des écoles bilingues.

L'instruction est aussi en honneur. Beaucoup de religieuses et un collège par les Pères Jésuites à Edmonton.

Donc l'Ouest est ouvert à tout Canadien-français!

DOLLARD ET SES COMPAGNONS

par Denise VOGHELL, Couvent de Morinville, Grade VII

En 1660, les Iroquois, poussés par les Anglais, voulaient chasser les Français du pays. Dix-sept jeunes braves de Ville-Marie résolurent de sauver la patrie. Leur commandant était un jeune homme nommé Dollard. Avant de partir ils communièrent et firent voeu de tenir jusqu'au bout.

Ils se rendirent au Long-Sault pour rencontrer les Iroquois. Plusieurs Hurons se joignirent à eux. Lorsqu'ils arrivèrent au fort, ils furent obligés de le réparer, car il avait été détruit. Les Iroquois arrivèrent le matin du deuxième jour. Ils se ruèrent contre le fort et essayèrent d'entrer mais ce fut inutile. La bataille dura dix jours. Le dernier jour les Hurons, excepté le chef, désertèrent et allèrent du côté des Iroquois et leur dire qu'il n'y avait que quelques hommes dans le fort. Les Iroquois se ruèrent encore plus vigoureusement et Dollard voyant le danger chargea un mousquet et le lança par-dessus la muraille mais ceci fut arrêté par un arbre et retomba parmi les Français et un grand nombre furent tués. Les Iroquois parvinrent à entrer et emmenèrent des prisonniers et des blessés dans leurs bourgades. En voyant que quelques hommes les avaient tenus en échec si longtemps, il refusèrent d'attaquer Ville-Marie.

COMPOSITIONS

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

par Mlle Jeannette LOISEAU, Couvent de Morinville, Grade XI

Il m'a été donné l'honneur aujourd'hui, mes bien chers amis de l'Est canadien, de faire une conférence. Venant de l'Ouest et étant une des plus enchantées de la demeure, j'ai choisi pour sujet, "Cessons d'expatrier nos Canadiens et dirigeons-les vers l'Ouest."

Vous avez sans doute entendu parler de la vie aux Etats-Unis, c'est une vie non mauvaise, mais la comparant avec celle de l'Ouest vous préférerez cette dernière.

Aux Etats-Unis ce qu'il y a de plus dangereux c'est la perte de la langue et de la foi. Comme c'est un milieu anglais les canadiens-français se mêleront avec les gens et naturellement peu à peu laisseront de côté leur langue maternelle pour adopter celle des Etats-Unis. La majorité de la population aux Etats-Unis a une autre religion ou n'en a pas du tout. Il faut donc se laisser emporter et croire que nos bons catholiques de l'Est canadien ne pratiqueront plus leur religion.

Les Etats-Unis sont beaucoup plus peuplés que le Canada et comme c'est un pays populeux, la majorité des immigrants n'aura pas d'ouvrage; si elle en a ce sera dans des manufactures de toutes sortes où l'air sera malsain.

De plus, pourquoi ne pas garder notre nationalité au Canada? Ne devrions-nous pas faire de gros efforts pour développer les industries de notre terre natale et garder tous nos bons patriotes?

Si on en trouve qui ne veulent plus rester pour une raison ou une autre, dirigeons-les vers l'Ouest, là ils trouveront une terre abondante et magnifique, ils apprécieront la prospérité qui se voit sur les terres, les récoltes tellement bonnes qu'on a du grain à envoyer dans les autres pays.

N'oublions pas surtout le bon enseignement que nous recevons sous le rapport de notre langue et foi. Nous avons beaucoup d'avantages, tels que les organisations paroissiales, scolaires et religieuses. Nous avons des prêtres des plus dévoués pour leurs paroisses et des plus encouragés pour garder notre langue. Les écoles sont des mieux organisées pour conserver notre langue et notre foi.

Enfin notre terre natale est toujours le coin le plus cher au monde, pour nous canadiens-français.

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis

par Richard M. MIQUELON, Collège des Jésuites, Edmonton, Grade XII

Mes révérends Pères,
Mesdames et messieurs,

On m'a demandé, il y a deux jours, de vous faire une petite conférence, plutôt une causerie sur l'Ouest, ce vaste pays qui s'étend des grands lacs jusqu'au Pacifique.

Ce sujet peut être traité de diverses manières. Je ne vous parlerai que d'une question qui nous concerne particulièrement, et dont peut déprendre tout notre avenir: c'est l'immigration et l'émigration. Il y a aux Etats-Unis trois millions de Canadiens-français. Qu'on les appelle Franco-américains, ou Canadiens-français importe peu, car ils sont nos frères. Vous avez tous des parents là-bas, n'est-ce pas? Sont-ils si opulents, si puissants? Certes il y en a quelques-uns, mais la plupart, la grande majorité n'est pas plus sinon moins heureuse qu'au Canada. Et en plus de ne rien gagner, ils perdent ce qui leur est le plus cher: leur religion et leur langue. Ils sont noyés dans une population de cent vingt millions, de nationalités et de religions diverses. Voilà comment se suicide une race.

Par contre, si ces compatriotes étaient demeurés au Canada pour augmenter notre population et accroître notre pouvoir au fédéral! S'ils étaient venus s'établir dans l'Ouest pour renforcer nos groupes!

L'Ouest, je vous le répète, a plus d'avenir pour un commençant que tous les autres pays du monde, et surtout les Etats-Unis. Toutes les nations, russes, anglaises, polonaises, chinoises s'en sont aperçues du fond de leur propre pays. Ces immigrants sont venus et ils continuent de venir. Le gouvernement les paye pour venir. Mais non! il faut réagir. Il n'y a pas de taux spéciaux pour les Canadiens pour venir dans l'Ouest. Une famille anglaise, le père, la mère, six enfants et un chien a pu venir de Liverpool à Edmonton avec cent dollars, et une famille canadienne-française de Montréal à Régina a dépensé, elle, mille cinq-cents dollars pour faire le trajet. La famille comptait douze enfants. C'est honteux.

C'est notre devoir de faire pression auprès du gouvernement afin d'enrayer l'immigration étrangère et d'encourager l'immigration vers l'Ouest des familles de l'Est, en donnant des taux spéciaux à ces familles. Il y a beaucoup de Canadiens qui n'attendent que ce moment pour venir dans l'Ouest. Il nous faut de plus rapatrier les franco-américains qui se sont aperçu de leur bêtise.

Ne pensez pas que nous sommes étrangers dans l'Ouest. La Vérendrye était là avant n'importe qui. Dans chaque village au Canada il y a un Canadien. Il y a deux ans, je me promenais sur le quai à Vancouver et j'entendis deux matelots qui causaient . . . en français. L'an passé dans la petite ville anglaise de Kelowns en Colombie Britannique le laitier de cette ville, en m'entendant parler à ma mère en français, vint à moi, et il me parla, il me dit qu'il n'avait pas parlé français pendant de longues années. Il s'était marié à une protestante, la chicane avait pris dans le ménage et bientôt le divorce, il n'allait plus à la messe. Vous voyez. Nous avons besoin de votre aide dans l'Ouest. Voici encore qu'à Banff sur la grande avenue au-devant d'un magasin il y a cette enseigne: "Jos. Laflamme, marchand." Nous ne sommes pas si dépaysés dans l'Ouest, le pays de l'avenir.

Je veux terminer en changeant les mots de cette petite chanson canadienne bien connue:

Filez vers l'Ouest,
O mon navire!
Car le bonheur
T'attend là-bas.

Merci

LA MOISSON

par M. Fernand GASCON, Collège des Jésuites, Edmonton, Grade VII

Le temps de la récolte arrive à la fin du mois d'août. Alors le cultivateur prépare ses machines pour commencer sa moisson. Il engage des hommes pour la mettre en gerbes. Il se lève de bonne heure, et finit tard le soir, afin d'avoir fini plus tôt et de protéger sa récolte contre la gelée. Quand il l'a coupée et mise en gerbes, il la laisse sécher. Quelque temps après, la batteuse vient et bat le grain. Quand son blé est dans les graineries, il ne pense plus à ses fatigues, surtout s'il a eu une bonne récolte. Il se réjouit, quand il transporte son blé à l'entrepôt surtout lorsqu'il en obtient une grosse somme d'argent. Après qu'il a fait tout son travail, il s'assied dans sa maison et fume sa pipe.

Pour la nationalité canadienne-française en Alberta

par Alcidas RICARD, Couvent de Morinville, Grade VIII

Quand je sortirai de l'école, je désire être un homme capable de défendre sa race, sa foi et sa religion. Je ne serai peut-être pas illustre et n'aurai pas un très grand succès mais je travaillerai de mon mieux, à faire triompher notre langue et à la faire aimer par nos compatriotes, soit en les abonnant à des revues ou des journaux français qui ont de la vie et du patriotisme et qui peuvent rehausser dans le coeur du Canadien-français l'amour de sa langue de la race et de la foi et qui en les intéressant par ce qui les concerne, mettront dans leur coeur un sentiment canadien-français. Avec un si petit travail je pourrai faire un très grand bien à mes compatriotes par la lecture d'un bon journal canadien-français et catholique. Je ferai vibrer en eux le sentiment d'honneur d'être un descendant d'une race dont la langue est officielle dans le monde entier et dont on se sert dans les traités. Et pour ce journal, je pourrais bien choisir la Survivance dans laquelle écrivent de très bons auteurs et aussi où il y a un bon roman, la Sève Immortelle. Je pousserai aussi les parents à recevoir une revue pour leurs enfants, telle que l'Oiseau Bleu ou encore la Ruche Ecolière qui toutes deux sont très intéressantes.

Et ainsi en Alberta comme dans la province de Québec les petits Canadiens aimeront leur langue et en seront fiers car leurs aïeux de qui ils l'ont apprise étaient des héros et eux aussi, s'ils le veulent, seront les héros de leur langue.

Pour la nationalité canadienne-française en Alberta

par Florent FOISY, Juniorat Saint-Jean, Edmonton, Grade VIII

Jeune Canadien-français, né dans la partie la plus française du pays, la province de Québec, possède toutes les moeurs de notre histoire, je me dévouerai toujours, au sortir du Juniorat Saint-Jean, pour notre nationalité canadienne-française en Alberta.

Au sortir du Juniorat, soit d'être Oblat de Marie-Immaculée ou même un simple cultivateur, ma carrière sera toujours la même qu'aujourd'hui, celle de me dévouer pour notre race.

S'il le faut, je me sacrifierai au service de Dieu et comme professeur au Juniorat ou ailleurs, je pratiquerai et je ferai pratiquer notre religion, notre langue et nos coutumes canadiennes-françaises. Notre nationalité qui est très belle, nous devons la conserver comme un riche trésor, une pierre précieuse; car nos courageux ancêtres, qui découvrirent notre beau pays, après beaucoup de labeur et de combats, avancèrent jusqu'à verser leur sang pour conserver leurs droits, leur langue et leurs lois. Je dois, tout d'abord, commencer par conserver moi aussi, ces dons précieux de nos ancêtres, afin que dans le reste de mes jours, je puisse, comme eux, si nécessaire, verser mon sang pour l'amour de la patrie.

Alors, ma carrière sera d'instruire nos descendants dans la même religion et les mêmes lois que nos ancêtres, et que toujours l'Alberta soit une province qui possède notre nationalité canadienne française intacte.

JESUS NE S'ENDORMAIT PAS

Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son Enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges!
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges . . .
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Doux Jésus, lui dit la Mère en tremblant,
Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
Dormez; il est tard, la lampe est éteinte,
Votre front est rouge et vos membres las,
Dormez, mon amour, et dormez sans crainte."
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Si quelques instants vous vous endormiez,
Les songes viendraient en vol de ramiers
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières:
Ils viendront: dormez, doux Jésus." Hélas!
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie, alors, le regard voilé,
Pencha sur son Fils son front désolé
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
Votre mère pleure, ô mon bel ami! . . ."
Des larmes coulaient de ses yeux: sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

Alph. DAUDET.

CESSONS D'EXPATRIER NOS COMPATRIOTES AUX ETATS-UNIS

par Mlle Thérèse DESCHENES, Couvent de Morinville, Grade XI

Chers compatriotes de l'Est:

C'est moi qui a eu l'honneur d'être choisie parmi mes compagnons de voyage pour vous adresser la parole aujourd'hui. Mais n'étant pas orateur comme bien des personnes de cette belle et grande province de Québec, je vais seulement vous dire quelques mots sur le sujet suivant: "Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis et dirigeons-les vers l'Ouest."

Oui, cessons immédiatement d'expatrier nos frères canadiens-français vers un pays purement anglais où ils prendront vite ces habitudes américaines pour renier ensuite leur langue et leur race et ils viendront même à perdre leur foi graduellement.

Ces pauvres gens vendent leurs terres où ils vivaient paisiblement entourés de leurs parents et de leurs amis. Mais la soif de l'argent se faisant sentir ils laissent tout, même l'air pur de la campagne pour aller respirer l'air vicié des manufactures dans les grandes villes des Etats-Unis. Quel en est le résultat? Peu satisfaisant, car là ils sont méconnus de tout le monde. Ils finissent par perdre la santé et souvent incapables de travailler. Alors le peu d'argent qu'ils possédaient a bientôt disparu et ils crient famine dans les rues américaines. C'est alors qu'ils reconnaissent leurs fautes et qu'ils voudraient revenir sur leurs pas. Mais c'est impossible maintenant.

Encourageons donc plutôt l'immigration vers l'Ouest canadien, où ils pourront trouver un travail plus lucratif sur les terres fertiles de l'Ouest. Là, ils prospèreront au milieu de personnes descendant de la même race et possédant la même foi et les mêmes moeurs.

Il y a aussi des organisations paroissiales, telles que l'Association canadienne-française de l'Alberta, et bien d'autres encore, qui ont pour but de conserver notre langue et nos droits. Les organisations scolaires et religieuses voient aussi à ce que le français soit enseigné aux enfants dans les écoles et tâchent d'avoir des maîtresses canadiennes-françaises pour ces écoles.

Encourageons donc l'immigration vers l'Ouest et cessons d'expatrier les Canadiens-français aux Etats-Unis.

ALEXANDRE MACKENZIE ET SES VOYAGES

Blanche-Marie LANDRY, Couvent Saint-Joseph, Red Deer, Grade X

Alexandre Mackenzie était un jeune Ecossais de beau physique et avec un coeur très courageux. En 1789 il était en charge du Fort Chipewyan sur le Lac Athabasca. En cette même année, nous poussions vers le nord longeant la grande rivière qui porte son nom, jusqu'au milieu de grands glaciers. Nous arrivions à l'Arctique. En 1792, nous essayions un plus grand exploit. Partant en octobre avec un homme blanc et huit Peaux-Rouges, nous hivernions aux sources de la Rivière de la Paix, et au printemps nous partions pour l'Ouest. A travers des côtes couvertes d'arbres où nul homme blanc n'était jamais allé, suivant des rivières qui tournaient et retournaient sur elles-mêmes. Enfin, il arriva sur les bords du Pacifique, le vingt-deux juillet, dix-sept cent quatre-vingt treize.

Des sauvages, Mackenzie apprit qu'un autre homme blanc, qu'ils appelaient Macubah, avait été vu dans un grand bateau à voiles, pas loin des rives. Celui-ci était vraiment le capitaine George Vancouver. Les deux grands explorateurs, Mackenzie et Vancouver avait failli se croiser. Deux jours les séparaient.

Après ses exploits Mackenzie prospérait beaucoup. Il entra à la compagnie du Nord-Ouest. Après s'être querellé avec eux, il fonda une autre compagnie qu'il nomma la compagnie d'X. Y. En 1801, il alla en Angleterre, publia ses voyages, et fut créé chevalier, l'année après, par Georges III. Il devint un membre du parlement du Bas-Canada, mais après quelques années il retourna en Ecosse, où il mourût.

MA VOCATION AU SORTIR DE L'ECOLE

Madeleine BEAURDY, Couvent de l'Assomption, Edmonton, Grade VIII

Nous ne pouvons pas toujours rester au pensionnat. Un temps viendra où il me faudra choisir une carrière. Cette question bien difficile à résoudre m'est maintenant posée.

Ce que je désire faire au sortir de l'école. Est-ce une sténographe? est-ce une maîtresse de musique? Non . . . une institutrice est mon idéal. Non pas pour mon propre plaisir mais surtout pour la cause canadienne-française; car n'est-ce pas un bon choix si l'on veut vraiment conserver sa langue et aider nos compatriotes à l'aimer? Quelquefois il y a des jeunes gens qui pensent que, parce que nous appartenons au sexe faible, nous ne pouvons travailler pour la cause. On le peut comme institutrices de bien des manières.

Nous pouvons organiser des cercles où le parler anglais sera complètement ignoré.

On peut surtout parler souvent aux chers enfants qui nous seront confiés, des luttes acharnées de nos ancêtres. En leur racontant ces faits, nous pouvons ainsi leur graver dans le coeur l'amour de la patrie et les faire grandir en vrais Canadiens-français; car "du côté où l'arbre penche il tombe".

Quand notre tâche sera finie et que nous serons de vieilles grand-mères, nous serons bien fières de voir ces chers petits à qui nous aurons enseigné l'amour de la patrie, grandis et devenus des âmes fortes et des coeurs patriotes.

Concours de français

COMPOSITIONS

DE PROGRÈS EN PROGRÈS

Le présent numéro est le plus considérable que nous ayions encore offert à nos lecteurs: il compte seize pages de huit colonnes, avec plusieurs pages pour les jeunes. Depuis bien longtemps, nous ambitionnons de doter *La Survivance* d'une page enfantine; notre journal a la vie sûre, mais non pas la vie large. Aussi, il faut bien nous limiter habituellement aux rubriques déjà établies. Cependant, il nous fait un grand plaisir de publier, à l'occasion de Noël et du Nouvel An, un numéro plus élaboré où nos jeunes lecteurs trouveront ample matière intéressante pour eux: contes, récits variés, et quelques travaux présentés au dernier Concours de français.

Plus vite grandira notre liste d'abonnés et plus vite *La Survivance* augmentera ses pages, le nombre de ses "coins" dédiés à des classes particulières de lecteurs, la variété et l'amplitude de son information. On admet facilement que tout se paie; pourquoi la bonne lecture, la presse indépendante au service de toute bonne cause, ne se paierait-elle pas aussi? Et pourquoi vaudrait-elle moins à nos yeux que les mauvais petits livres ou épaisses feuilles qui empoisonnent l'âme de la famille tout entière? Il y a là un sujet de méditation que nous offrons à nos lecteurs adultes. Eux sont convaincus qu'il faut aider le bon journal. Il leur reste à persuader leurs connaissances et amis de l'utilité de notre oeuvre.

N'est-ce pas qu'il serait agréable de voir arriver, sinon chaque semaine du moins chaque mois, une édition aussi volumineuse que la présente, qui apporterait plus de satisfaction à chacun de ceux qui nous lisent et surtout un supplément pour vous, enfants? A vous, chers jeunes lecteurs, de nous aider à rapprocher cette heureuse époque.

Chacun de nos abonnés a contribué en quelque manière à nous mettre, pour ce Noël, en aussi bonne posture. Nous voulons leur rendre en bons souhaits ce qu'ils ont fait pour *La Survivance*.

Comme a fait *La Survivance*, chers jeunes lecteurs, nous souhaitons que vous alliez aussi de progrès en progrès, dans l'étude de notre belle langue. L'an prochain, dans le numéro de Noël que nous espérons très volumineux, nous comptons que ceux de nos petits amis dont les travaux n'ont pas été publiés cette année, figureront comme collaborateurs de nos pages. Appliquez-vous dès maintenant à procurer, l'an prochain, cette joie à vos bons parents et, d'ici là, faites du journal français votre lecture favorite.

Je vous souhaite de nouveau un Noël heureux, un joyeux Jour de l'An et une année entière de travail assidu et fécond.

GERMAINE.

DOLLARD ET SES COMPANONS

par Germaine LAMBERT, Couvent Sainte-Anne de Falher, Grade VIII

En 1660 les Iroquois voulurent attaquer Québec, Trois-Rivières et Ville-Marie, aujourd'hui Montréal, avec la résolution de tuer tous les Français qui s'y trouvaient. C'est alors que Dollard et seize compagnons se préparèrent à combattre.

Dès la veille, ils communièrent dans l'église de Ville-Marie et firent serment de combattre jusqu'à la mort. Ils partirent le jour fixé par eux et se rendirent au vieux fort de Long-Sault. Ils le réparèrent à la hâte et attendirent les Iroquois.

Ceux-ci parurent enfin. Ils combattirent pendant longtemps. Les Iroquois furent repoussés et toujours ils revinrent. D'autres Iroquois arrivèrent pour leur aider. La hâche d'une main, le bouclier d'une autre, ils essayèrent d'enfoncer le fort. Dollard, voyant le danger, prépara un mousquet et le tira de l'autre côté de la palissade, mais malheureusement, une branche l'arrêta et le mousquet retomba dans le fort. Il éclata et plusieurs Français furent blessés. Les Iroquois pénétrèrent dans le fort, et, pour assouvir leur rage, ils massacrèrent tous ceux qui s'y trouvaient. Après ce temps ils eurent peur des Français et s'en allèrent.

Dollard et ses compagnons sont, dans notre belle histoire du Canada, de grands héros.

L'EXPEDITION DE MACKENZIE

par Mlle Blanche GIBEAU, Couvent de Morinville, Grade X

"Holà! mes guides, en avant!" ceci de la voix impérative, mais douce de notre maître d'expédition, Alexander Mackenzie, et nous voilà partis vers l'inconnu dans ces nombreux voyages d'exploration, que je vais résumer en quelques mots.

Alexander Mackenzie obtint la charge, en 1789, du fort Chipewyan, sur le lac Athabasca. Ne connaissant pas le pays, il nous engagea comme guides, et, au printemps, 1790, nous partîmes avec quelques Indiens et nous nous dirigeâmes vers le nord jusqu'à la grande rivière à laquelle il donna son nom. Bravant toutes les intempéries, nous réussimes à toucher notre but, l'Océan Arctique. Il serait difficile de décrire notre impression lorsque nous aperçûmes ces huttes de glace habitées par les Esquimaux, ces derniers habillés de lourdes peaux couvrant tout leur corps et une partie du visage.

En 1792, nous essayâmes une autre expédition. En octobre, nous partîmes, accompagnés de huit Indiens et d'un blanc. Nous passâmes l'hiver aux sources de la Rivière de la Paix, au printemps, nous nous dirigeâmes vers l'Ouest. Nous montâmes la rivière Parsnip, descendîmes la Fraser, contournâmes les montagnes Rocheuses, et descendîmes la Bella Coala, jusqu'à ce que nous arrivâmes sur les bords du Pacifique, latitude 50, 20, 48. Ceci fut notre dernière expédition.

Recette pour rire

Pour enlever les taches d'encre

Voici une recette indiquée par une amie de la Ruche.

A l'aide de ciseaux, vous coupez en suivant très attentivement les contours, l'emplacement de la tache. Vous obtenez un trou, c'est entendu. Mais ensuite, il vous suffit de faire tout autour une broderie au feston pour transformer ce trou en ornement. Etant donné qu'on fait rarement une tache, mais plutôt une série de taches, on obtient souvent des effets absolument inattendus.

Au besoin, si les taches sont mal disposées ou en trop petit nombre, rien ne vous empêche "d'en inventer" quelques-unes.

L'ENFANT QUI PRIE

L'enfant qui prie, c'est le bouton de fleur qui s'ouvre le matin d'un beau jour pour envoyer au créateur les premiers parfums d'une âme pure et candide.

Regardez-le agenouillé et, dans sa douce timidité, tendant ses deux petites mains fraîches et potelées vers son Petit-Jésus. Voyez ses beaux yeux qui reflètent dans leur limpidité le bleu du ciel qu'ils contemplent. Ses lèvres roses balbutient ses premiers hommages à Dieu et, à côté de lui, dans un nuage divin, invisible aux profanes, mais que votre âme chrétienne doit saisir, se tient son ange gardien, beau comme tous les anges et rendu plus beau encore par le reflet de la joie qu'il éprouve en voyant son petit protégé gravir les premiers pas du chemin de la vertu. Ses ailes immaculées sont ouvertes toutes grandes sur la tête de son petit favori, en signe de protection et, dans un sourire divin, il le contemple avec amour.

Quel beau tableau que celui de "L'ENFANT QUI PRIE."

Il demande la bénédiction de Dieu pour lui et pour ses bons parents: oui, cher enfant, elle vous est acquise, la bénédiction de Jésus qui a dit: "Laissez venir à moi les Petits Enfants". Combien plus il doit les aimer, quand leurs premières pensées ont été tournées vers lui! Quelle joie pour son coeur, lui qui a tant souffert pour nous, à la vue de "L'ENFANT QUI PRIE". Dans sa satisfaction, il médite les récompenses dont il veut combler son petit ami: il écartera de son chemin les épines et les ronces; il le fera veiller par ses meilleurs anges afin qu'ils le regardent dans la bonne voie que sa bonne mère lui a montrée, jusqu'au jour où il l'admettra près de lui, car il tient à le tenir dans la splendeur de sa jeune innocence pour le voir toujours, dans l'éternité, tel qu'il l'a vu, enfant, dans le beau geste de la prière.

Et vous aussi, mère chrétienne, qui avez dirigé vers Dieu les premières pensées de votre enfant, une place vous est réservée près de lui pour contempler dans l'éternité.

"VOTRE BEL ENFANT QUI PRIE."

Jules Le CERF.

LISEZ TOUTES LES ANNONCES

La Vérendrye

(Suite de la page 8)

sait le mystère de l'Ouest, plus encore, toujours plus, depuis qu'il l'avait livré à un autre. Mais La Vérendrye ne partit jamais: trois années il dut attendre. Le comte de la Galissonnnière remplaçait Monsieur de Beauharnois en 1747. Comme son prédécesseur, il comprit La Vérendrye et son oeuvre grandiose. A la Cour de France, il parvint enfin à la réhabiliter. En 1749, l'explorateur était promu et décoré: mieux que cela, il pouvait librement se donner à ses chères explorations. Mais son rôle était joué: le 6 décembre de la même année, Dieu lui demandait le grand sacrifice, le dernier que fait tout homme venu sur cette terre.

L'oeuvre de La Vérendrye

Oeuvre immense, oeuvre prestigieuse, que celle de La Vérendrye: la moitié d'un continent parcourue par une poignée d'hommes, les forêts, les rapides, les hivers, les distances, difficultés vaincues à la poursuite d'un idéal. Grandeur, certes, dans cette épopée, faible reflet pourtant de l'âme qui l'a fait vivre. C'est en La Vérendrye lui-même qu'il faut la voir, pour l'admirer dans son ampleur.

Ce contact d'une âme, j'ai tenté de l'établir en vous, de vous faire vivre, un moment, la noble vie d'un grand coeur. Son oeuvre, l'histoire l'a jugée: grandiose en elle-même, le sacrifice, la teinte du sublime. D'autres sont allés plus loin que La Vérendrye vers le couchant; aucun n'eut tant à souffrir de ceux qui devaient l'aider.

L'Ouest canadien naissait dans la grandeur: puisse-t-il poursuivre son histoire sans y mêler de petitesse. Il est des esprits, qu'on ne peut rencontrer où jaillit la lumière, des esprits qui voudraient enclore une race canadienne dans une province du Canada. On voudrait nous empêcher d'aimer notre Ouest comme toute notre patrie. Sait-on que cet amour est séculaire? Dans les mille bruits qui flottent sur cette plaine, dans le bruissement de ses vagues dorées, dans la plainte des bois, dans le chant de ses eaux, nous entendons une voix, une voix au verbe français, qui nous parle d'idéal. Faudra-t-il encore qu'elle soit étouffée? que la froide calomnie absorbe ses échos? que le manque de sympathie, une fois de plus, donne la mort à une âme? Car l'âme de La Vérendrye vit toujours dans l'Ouest; c'est l'âme d'un peuple, faite de zèle et d'amour, âme qu'attire la beauté, que soulève un idéal: la grandeur de la patrie qu'elle aime.

Saint-Joseph

On se prépare pour aller à une grosse soirée dimanche prochain, le 22, dans la salle paroissiale; soirée donnée sous les auspices des Dames de Sainte-Anne. Le profit va à l'Eglise. Unissons-nous dimanche et allons-y!

Nous attendons la venue des élèves des collèges et des grandes écoles. St-Joseph a plusieurs élèves éloignés. Nous espérons les revoir bientôt.

Les écoles de la paroisse attendent aussi l'arrivée de Santa Claus cette semaine. Les enfants sont transportés de joie.

Nous avons eu quelques jours de froid ici. Le thermomètre a enregistré tout près de 50 degrés de froid. Il est tombé un pied et demi de neige.

M. D. Landry est maintenant revenu de l'hôpital Général avec l'espérance d'une guérison complète. Il est bien satisfait du service qu'il a reçu à l'hôpital et me prie de remercier bien sincèrement, par l'entremise de la "Survivance" ses nombreux amis et personnes qui ont été assez bonnes d'aller le visiter, non seulement de cette paroisse mais des autres.

Nous sommes contents d'apprendre que M. Prosper Limoges ouvrira une boucherie à Saint-Joseph. Nous espérons qu'il ait bien du succès.

Né à M. et Mme W. Michaud, le 3 décembre, un gros garçons, baptisé, Laurent. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Levasseur. Nos féliictations aux heureux parents.

Nous regrettons d'annoncer que l'enfant n'a vécu que quelques jours. Nous prions la famille de recevoir nos sympathies.

Les célibataires me prient de faire annoncer par la Survivance, la demande pour un char de filles puisque nous n'en avons que deux et il y a plus de trente garçons. —Corr.

Saint-Paul

Nous regrettons, dans notre dernière correspondance nous avons omis le nom de M. J. A. Gallant parmi les invités à la soirée qu'il y eut chez D. Bougie. Nos excuses . . . M. Gallant était présent, Mme Gallant aussi . . .

Vendredi, le 13 décembre, un groupe d'amis se réunissaient chez M. A. T. Brosseau, pour célébrer l'anniversaire de naissance de Mme Brosseau. Ce fut une bien belle soirée, les hôtes étant on ne peut plus charmants. C'était le jour des superstitieux, et une belle soirée avec l'entrain connu dans ces veillées-là ne pouvait que bien couronner ce jour mémorable où l'on n'ose rien faire de peur que la chance soit défavorable . . . On lut une adresse, offrit un joli cadeau à l'hôtesse émerveillée, on servit un fameusement bon goûter . . . puis il était assez tard, il fallut se séparer.

Dimanche soir le même groupe se réunissait chez M. E. Robin pour souhaiter un bon voyage dans l'Est à Mme Robin, qui doit sous peu nous quitter pour faire un voyage dans la province mère. Là aussi il y eut de l'entrain, des jeux, un succulent goûter, du plaisir, et toutes sortes de choses amusantes. Bon voyage, et prompt retour.

Le bureau de colonisation est en marche. Avis donc à tous ceux qui désirent venir se placer dans le plus beau district, le plus avantageux aussi, de s'adresser à ce bureau. Avis aussi aux nôtres du district de se servir de ce bureau . . . Vous êtes tous bienvenus; lettres, visites, ne vous gênez pas. Une lettre chaleureuse du dévoué curé de Girouxville, le grand colonisateur qui est allé faire son oeuvre d'organisation dans ce village magique qui rivalise avec Montréal pour la température, nous annonce sa grande satisfaction de voir ce mouvement si nécessaire, cette organisation se mettre en marche . . . Merci, merci de grand coeur.

Tout Saint-Paul fut charmé d'entendre le programme du Cartel de Blé au Radio, vendredi, le 13 décembre . . . Vraiment, ce jour fut des plus heureux, puisqu'il nous fit entendre la voix chaude de M. Normandeau sur le radio . . . Nous avons fort goûté ce programme donné dans notre belle langue, et nous félicitons les artistes qui sont pour la plupart bien connus à Saint-Paul.

On dit que M. P. Gouin fut tout surpris de ne pas voir une correspondance de Saint-Paul dans "La Survivance" la semaine dernière.

Il parait que le R. P. Boucher fut à St-Paul, la semaine dernière . . . Il est regrettable qu'il n'ait pas vu le correspondant de Saint-Paul pour lui donner des nouvelles de sa campagne en faveur de "La Survivance". Alors, nous ne pouvons pas vous dire comment ça va . . . mais cela doit aller très bien tout de même puisqu'il— Le Père Boucher—s'en occupe.

Il fait un froid sibérien . . . Nous avons une couche de neige . . . tout annonce une fameuse récolte pour l'année prochaine.

—Corr.

Red Deer

Nous avons eu le plaisir, mardi dernier, 10 décembre, d'entendre, pendant 2 heures M. L. Normandeau d'Edmonton, propagandiste de langue française pour le cartel du blé.

Sa conférence agrémentée d'une centaine de vues des plus intéressantes, nous a fait parcourir toute l'immensité du Canada, d'un océan à l'autre, tantôt à Vancouver, tantôt sur les grands lacs, avec quelques échappées en Europe et aux Etats-Unis.

Avec sa verve habituelle, notre concitoyen, nous a démontré clairement que, seule, la coopération peut assurer le succès des fermiers: il est suffisant pour ces derniers d'avoir à lutter sans cesse, contre les éléments incontrôlables de la nature: gelées, tempêtes, grêle, maladies des céréales, etc., sans encore s'exposer volontairement à la cupidité des spéculateurs insatiables. Et comment éviter les coups de la spéculation? Il n'existait qu'un seul remède: et ce remède a été trouvé après de longues études, non pas, par des ingénieurs, non pas par des politiciens ou d'avides spéculateurs, mais tout simplement par des fermiers, comme vous et moi. fatigués d'être rançonnés par les exploiteurs: et ce remède? C'est la coopération.

Que tous les fermiers s'unissent, s'écrie notre orateur et quand le cartel tiendra en main 80 pour cent du marché mondial du blé, alors il pourra, sans nuire aux consommateurs, payer un prix plus rémunérateur aux producteurs! Seuls les spéculateurs pourront s'en plaindre et chercher fortune ailleurs.

Ces vues des immenses "élévateurs terminus" de la Saskatchewan, de l'Alberta, du Manitoba, avec leurs quelques 1,800 élévateurs locaux, disséminés dans la prairie immense de l'Ouest, ces vues, dis-je, nous ont convaincus de la formidable puissance que le cartel du blé a su acquérir en quelques années malgré les critiques et les charges de toutes sortes.

Cinq millions de piastres investies dans ces constructions monumentales, provenant non pas d'actionnaires millionnaires ou milliardaires, mais tout simplement de la contribution de 2 sous par boisseau de chaque membre du cartel, nous démontrent ce que pourraient faire nos fermiers, s'ils s'unissaient cent pour cent. Peu d'entre nous, fermiers, réalisons que déjà aujourd'hui après 5 ans d'existence, notre cartel est devenu la plus grande puissance commerciale du monde, dépassant en chiffre d'affaires, le C.P.R. lui-même.

Aussi, notre conférencier supplie les derniers réfractaires au cartel, de cesser . . . de traire la vache du mauvais côté et à travers la clôture . . . mais d'abattre cette clôture et d'aller renforcer le camp de nos aînés du cartel et de continuer leur oeuvre de salut pour les fermiers. . .

Soyons fiers de cette entreprise grandiose, qu'est le cartel du blé, oeuvre qui a germé dans le cerveau de vrais fermiers, comme notre directeur, M. Wood, qui dans les loisirs que lui laisse sa redoutable charge, continue la vie saine et simple de l'habitant.

Il est regrettable que la tempête de neige qui sévit à Red Deer durant deux jours, et aussi le gros froid aient empêché nombre de nos fermiers éloignés de se rendre à cette conférence. Espérons que dans le courant de l'été nous aurons le plaisir de recevoir à nouveau notre aimable propagandiste et que la température sera plus clémente.

Les officiers de la branche de l'A.C.F.A. de Red Deer prient M. Louis Normandeau d'accepter leurs plus sincères remerciements et lui disent de tout coeur, au revoir, à bientôt.

Nous sommes heureux d'apprendre que la chère Soeur Gabriel est en bonne voie de guérison.

Nous souhaitons à Mme J. Pivert un prompt rétablissement; on a craint pour un moment la paralysie du côté droit; le mieux sensible de ces derniers jours rassure les parents et amis.

—Corr.

Banquet donné en l'honneur du "Roi du Blé"

Joseph H. B. Smith, Wolf Creek, est félicité par ses amis

Edson.—Jeudi soir les résidents de la ville de Edson et des districts environnants s'assemblèrent dans la salle des Vétérans de la guerre, pour fêter Joseph H. B. Smith, gagnant du championnat mondial du blé à la récente exposition de Chicago. Sous la présidence de F. U. Laycock, un grand nombre d'orateurs se firent entendre au milieu d'applaudissements et d'approbations flatteuses.

Un embranchement serait construit

Une charte est émise à cet effet à la Northern Alberta Railways.

Un embranchement serait construit au nord permettant d'atteindre les "claims" de l'Atlas Exploration Co. sur le Grand Lac des Esclaves, surtout si les filons sont assez riches. Cette rumeur a été confirmée par M. C. B. Dawson, ingénieur minier de la Compagnie qui vient d'arriver à Edmonton, en aéroplane, après un séjour de huit mois.

Il ne serait pas rémunérateur de transporter le minerai par voie d'eau. Il faudrait le transporter en camion au Fort Smith, faire un portage de seize milles, le confier de nouveau au vapeur à Fitzgerald, le reprendre de nouveau par voie de terre au termini du chemin de fer à Waterways

Une exposition de graines de semence est projetée

Plusieurs juges importants sont retenus pour cet événement.

L'assemblée annuelle de l'association "Alberta Seed Growers" et de "Provincial Seed Fair" sera tenue à Calgary, du 20 au 24 janvier inclusivement.

Mardi, le 20 janvier, les verdicts seront rendus. Le jour suivant différentes questions d'intérêt général seront traitées.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Girouxville, Alta, 8 déc. 1929

Monsieur le Directeur,
La Survivance, Edmonton, Alta.,
Cher monsieur,

Connaissant tout l'intérêt que vous portez à la cause de la colonisation catholique et française dans cette partie du pays d'Ouest en particulier, me permettez-vous d'exposer une situation assez difficile, mais très réelle et qu'il importe de résoudre le plus tôt possible. Il s'agit pour le moment de savoir qui devra répondre et comment répondre aux demandes de renseignements qui vont bientôt pleuvoir de droite et de gauche sur chaque coin de terre annoncé comme étant libre pour prendre homestead.

Pour notre région du comté de Grouard et alentours, nous avons une brochure intitulée: "La Rivière de la Paix" qui fournit tous les renseignements voulus. Nous profitons de l'occasion pour remercier le département qui l'a fait publier et nous avons conscience d'en avoir fait distribuer des centaines et des mille exemplaires français à travers le pays, aux Etats-Unis, voire même de l'autre côté des mers . . .

Nous y ajoutions chaque fois, un petit imprimé à domicile, traitant en détail de notre coin de terre, au point de vue catholique et français . . . Nous sommes encore prêts à répondre à toute demande venant de n'importe où . . .

Mais il y a certains endroits commencés, où des nôtres sont placés depuis quelques années et qui attendent le renfort nécessaire pour devenir paroisse et jouir des avantages que procure pour nous, catholiques de langue française ce mot, cette chose magique qui s'appelle **"la paroisse"** . . . Et ceci, je l'applique à tous les centres nouveaux de colonisation de l'Ouest . . .

On m'écrit de ci, de là demandant brochures et renseignements sur tel endroit de colonisation de l'Alberta, de la Saskatchewan, même du Manitoba . . . Je réponds invariablement, mais inadéquatement; je ne puis envoyer brochures, livrets, cartes, etc. . . excepté comme plus haut pour ceux d'ici . . .

Alors je me tourne vers les journaux locaux de langue française qui sont les mediums tout trouvés de l'annonce et de la réponse ainsi qu'aux agents de colonisation à Montréal . . . Mais, ces messieurs . . . sont-ils plus en demeure de distribuer brochures officielles ou privées plus que nous ou que vous? Voilà le point . . . Nous n'avons rien, à part la rivière de la Paix, que nous puissions offrir en réponse aux demandes nombreuses qui seront faites d'ici quelque temps sur les centres de colonisation dont nous devons nous emparer. Il reste bien, en quelque lieu isolé et oublié, quelques exemplaires de brochures locales, mais elles ne sont plus à la page . . .

Autrefois nous avions "Le grand Ouest canadien et autres livres utiles, détaillés, portant grandes cartes, etc.," . . . Aujourd'hui et depuis quelques années, nous en sommes réduits à quelques tracts que nous avons dû faire imprimer et publier à même nos deniers pour la cause.

Mais, me répondrez-vous, le journal local ne pourrait-il pas combler jusqu'à un certain point cette carence, cette lacune?

Oui, et c'est ce que je me permets de faire avec les numéros supplémentaires que vous m'adressez chaque semaine; ils vont, ces numéros, porter la bonne nouvelle dans maints foyers, et souvent, ils sont la cause de décisions inattendues, parce qu'on a pu lire dans les nouvelles régionales que M. Un Tel, venant de tel endroit, il y deux ou trois ans passés, a pu récolter de 1,000 à 1,200 minots de blé vendus à $1.35 . . . et ainsi de suite. Que serace quand on annoncera qu'il y a encore des homesteads à prendre dans les environs? et tout près des "gens de chez vous? avec un curé ou un missionnaire desservant qui parle le français comme nous, etc. . . qu'on est en pourparlers pour y bâtir une école où l'on pourra y enseigner le français et le catéchisme, etc. . . Et de là, à écrire pour plus amples détails, moyens et coût de transport, etc., dates des excursions, etc. . . .

Et du coup, en voilà un, deux, trois, dix, qui viendront à la suite les uns des autres, et cela. par une simple visite du journal local de langue française qui demeure notre grand facteur, notre meilleur medium d'annonce et de propagande pour une colonisation solide, efficace . . . permanente . . .

A mon avis, dans les circonstances présentes, je ne vois pas d'autre moyen de combler en partie cette lacune, ce manque d'organisation sous le rapport de renseigneemnts à donner par écrit. C'est ce qui nous a le mieux et le plus fidèlement et efficacement servi dans le passé et nous restons avec nos convictions, non pas précisément et uniquement parce qu'elles sont nôtres et que nous les partageons comme un seul homme, mais bien parce qu'elles ont fait leur preuve, c'est tout . . .

La question est ouverte à qui veut bien y apporter son concours . . .

J. A. NORMANDEAU, ptre, curé,
Girouxville, Alberta.

A vendre

MAGASIN général dans centre prospère. Stock $7,000 en bonne condition. Toute offre raisonnable sera considérée. Avec option d'acheter ou louer la bâtisse. S'adresser à B. P. 4, La Survivance, Edmonton, Alta.

A VENDRE—Ferme laitière dans le district de Wetaskiwin. Si intéressé, écrivez pour détails et prix à F. Girard, Wanham, Alta.

A-VENDRE—Une forge bien aménagée dans un centre de langue française. Travaux nombreux. Entreprise payante. S'adresser à H. Leclerc, Girouxville, Alta.

TERRE A VENDRE A BONNYVILLE Une demi-section située sur un grand chemin à 8½ milles de Bonnyville. La moitié est en foin. la moitié terre haute et pouvant servir au pâturage ou à la culture. Admirablement adaptée à l'industrie laitière ou la culture mixte. Pour renseignements, s'adresser au Dr S. Sabourin, Bonnyville, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY. Dir.-gérant

Emploi demandé

INSTITUTRICE bilingue, certificat première classe anglais, académique français, plusieurs années d'expérience, excellents rapports d'inspecteurs, désire une classe pour janvier, préférence dans un couvent ou village. C. P. Kirpatrick Blk., suite 4, Edmonton, Alta.

On demande

ON DEMANDE CINQ FEMMES — pour apprendre la coiffure des cheveux, massage et tout ce qui regarde l'embellissement et soins de la figure. Traitements les plus modernes. Prix spéciaux pour chambre et pension. Lodge Beauty Salon, 10024 101e rue. Mrs. Froment, prop.

LE DISTRICT D'ECOLE Chesterville, No. 2842, demande une institutrice bilingue. L'école est à 4 milles de Lafond; il y a une résidence près de l'école; 20 à 25 élèves; salaire $1100.00. Les commissaires veulent ouvrir l'école le 2 janvier. S'adresser à M. Edmond Robinson, secrétaire, Lafond, Alta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifiée pour prendre la classe le 6 janvier. Bon salaire. S'adresser par lettre ou téléphone en indiquant salaire désiré, à D. A. Plaquin, sec.-trés., Bordenave, Alta.

ON DEMANDE Instituteur ou institutrice bilingue, pour grades 1 à 3. Salaire $1,000. S'adresser à J. R. LaPlante, sec.-trés. Ste-Lina, Alta.

AVIS

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné et portant en sus de l'adresse les mots: "Soumission pour l'enlèvement des bâtisses et constructions sur la Réserve du Pénitencier, dans la ville d'Edmonton, seront reçues jusqu'à midi, mardi, le 23 décembre 1929, pour l'enlèvement des bâtisses sur la Réserve du Pénitencier à Edmonton, connue sous le nom de "Old Shops building", la Rotonde et son annexe, ainsi que l'étable en briques et le caveau sur le même terrain; pour le transport des matériaux de tous les débris et le nivellement du terrain après que les bâtisses ou constructions auront été enlevées; tout l'ouvrage devra être exécuté à la satisfaction du soussigné et tous matériaux enlevés deviendront la propriété du soumissionnaire.

Les soumissions ne recevront aucune considération, à moins qu'elles ne répondent aux conditions spécifiées. Une copie de formule peut être obtenue sur demande au soussigné.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté d'une Banque du Canada à charte, payable au Ministère de l'Intérieur, pour la somme de mille piastres ou obligations satisfaisantes pour ce montant. ce chèque ou ces obligations seront gardés en garantie jusqu'à l'entière et exacte exécution de toutes conditions spécifiées dans le contrat.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

R. B. MATHESON,
Assistant Commissaire des Terres du Dominion.
Département de l'Intérieur,
Edmonton, 4 décembre 1929.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 3 janvier 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice temporaire d'immigration, à Falher, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice temporaire d'immigration, Falher, Alberta".

On peut consulter le plan et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta, et du maître de poste de Falher, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS.
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 décembre 1929.